

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$5 00
UNION POSTALE	8 00
Edition hebdomadaire	
CANADA	\$2 00
ETATS-UNIS	2 50
UNION POSTALE	3 00

Directeur : HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

Rédaction et administration :

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TELEPHONES :

ADMINISTRATION: Main 7461

REDACON: Main 7460

FAIS CE QUE DOIS !

SIR ROBERT BORDEN ET LES CONDITIONS DE PAIX

VI

"Militarisme canadien" — Conclusion

Dès le début de la guerre, un éminent publiciste anglais, M. Mas-singham, écrivait que si l'Angleterre, sous prétexte de se protéger contre l'Allemagne, adoptait le régime de la conscription, ce serait pour elle une défaite aussi désastreuse que l'invasion allemande.

Cosmos, dont j'ai cité les opinions toutes favorables aux Alliés, écri-vait récemment :

"It is true that Prussian militarism must be wholly and finally des-troyed before the peace of the world will be really secure; but inas-much as it can only be wholly and finally destroyed by the German people themselves, the war need not be continued until that end is ac-complished. All that the Allies can do toward the destruction of Prus-sian military domination is to confine it to Germany. When so con-fined it will disappear not slowly, but relatively fast by reason of its own weight and untimeliness."

"There is, however, one way in which Prussian militarism might emerge victorious even if the German armies are finally defeated on the field of battle — that is, if the spirit and policies of Prussian mili-tarism should conquer the mind of Great Britain or that of any other allied Power."

Cette conquête morale des pays britanniques par le militarisme prussien, elle est aux trois-quarts faite, au Canada surtout. Et ce sont les dénonciateurs les plus éperdus du militarisme prussien qui la pènent à sa victoire finale. Dans les pays de l'Europe continentale, le déclen-chement des armées s'est opéré tout naturellement. De part et d'autre, les populations se sont soulevées aux lois militaires existantes, convain-cues que le salut de la patrie et la défense des foyers exigeaient les sup-rêmes sacrifices. Le service militaire a été à la fois spontané et obliga-toire. Les chefs d'Etat, les commandants d'armées, n'ont pas eu à im-proviser ni même à stimuler l'esprit militariste: il était déjà à son apogée. Il y a toute chance pour qu'une réaction générale et salutaire suc-cède à l'effroyable paroxysme d'effort où la France comme l'Allemagne, la Russie comme l'Autriche, s'épuisent en ce moment. En Angleterre, au contraire, il a fallu d'abord persuader au peuple qu'il y allait du salut de la patrie; puis l'amener graduellement à se soumettre au service mili-taire et à une foule de mesures contraires à ses habitudes et à ses tradi-tions les plus chères. Pour obtenir un effort très inférieur à celui de la France, par exemple, il a fallu stimuler bien davantage la haine de l'en-nemi, l'orgueil national et tout ce qui constitue ou alimente le milita-risme.

Au Canada, il a fallu faire beaucoup plus encore. Eloigné du conflit, libre de tout engagement international, de toute obligation nationale, le Canada n'avait aucun motif immédiat pour se jeter dans la fournaise; il en avait de graves et de nombreux pour s'abstenir. Si ses gouvernants s'étaient inspirés des mobiles qui guident tous les autres chefs d'Etat, s'ils étaient restés fidèles à la tradition canadienne et aux accords arrê-tés avec la Grande-Bretagne, ils se seraient bornés à préparer la défense du territoire canadien. Cependant, vu l'extraordinaire gravité du con-flict, une intervention raisonnable, et raisonnée, motivée avec soin et pro-portionnée aux ressources et à la situation du pays, aurait rencontré un acquiescement général. Mais cela ne suffisait pas à nos war-mongers. Ils avaient décidé de ruiner le Canada pour sauver l'Empire. Sans pou-voir invoquer aucune des raisons qui ont entraîné les peuples d'Europe — défense du territoire, respect des engagements pris, etc. — ils ont de-mandé puis imposé au pays un effort proportionnellement plus considé-rable que celui des peuples qui luttent pour leur existence. Pour attein-dre leur objet, ils ont commencé par enrégimenter la quasi-totalité des mercenaires de la presse et des habileurs de tribune. Cette armée de guerriers de bouche et de plume s'est mise à faire le siège de l'opinion publique. Histoire, constitution, Droit naturel, théologie, on a tout sa-boté, tout démolit, pour ne laisser subsister que "l'obligation morale de servir la mère-patrie" et le "devoir de sauver l'Empire", flanqué de la "démocratie" et de la "civilisation supérieure". Mais comme tous leurs sophismes et toutes leurs phrases creuses ne suffisaient pas à entraîner le peuple au-delà d'un effort normal et légitime, ils ont entrepris de créer de toutes pièces un militarisme factice, intense, beaucoup plus perni-cieux que le "militarisme prussien". Afin de remplir les cadres d'une immense armée destinée, non pas à la défense nationale, mais au soutien de causes étrangères au pays — et surtout pour répondre aux exigences de l'impérialisme anglo-saxon, frère germain du junkerisme prussien — ils ont fait du service militaire une carrière exceptionnellement favori-sée. Ils ont créé à pleines charrettes des colonels et des majors d'oc-casion, ils ont offert aux recrues des avantages extraordinaires, un traite-ment de faveur après la guerre, une situation politique privilégiée. Aidés de la magistrature, ils ont assuré l'impunité à l'effeuillage, au pillage, aux insultes de toutes sortes, pourvu que les criminels fussent des soldats et les victimes des civils. Ils ont tout fait pour créer et développer la no-tion que les soldats de l'Empire doivent former une caste à part, au-des-sus des lois et des conditions ordinaires de la société civile. Ils se sont même appliqués à jeter le discrédit et l'opprobre sur les miliciens qui, prêts à accomplir leur devoir envers la patrie, ne se croient pas tenus de servir à l'étranger, dans une armée étrangère.

En quoi, je vous le demande, ce militarisme diffère-t-il du milita-risme prussien, si ce n'est qu'il est encore plus pernicieux, puisqu'il n'a pas même la grandeur de la patrie pour excuse?

Il semble donc que si M. Borden et ses collègues veulent aviser utile-ment les ministres impériaux sur les mesures à prendre à l'issue de la guerre pour détruire le militarisme en Prusse et ailleurs, ils devront d'abord promettre de défaire à peu près tout ce qu'ils ont fait ici depuis deux ans.

Ce qui est vrai de l'armée l'est également de la flotte. Parler de dé-truire le militarisme prussien et maintenir le navalisme britannique se-raient une suprême inconséquence.

La Gazette rappelait, ces jours-ci, qu'avant la guerre, le gouverne-ment britannique avait proposé à l'Allemagne d'arrêter, de part et d'autre, la construction des vaisseaux de guerre. Il eût mieux valu laisser cet épisode dans l'oubli. C'est l'un de ceux qui ont le plus servi aux junkers prussiens pour convaincre le peuple allemand de la mauvaise foi des autorités britanniques. Qu'on se rappelle, en effet, les circon-stances.

En 1912, M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, avait, dans un discours sensationnel, proposé une "trêve navale", pourvu que l'Allemagne reconnût à la Grande-Bretagne le droit de conserver sa marge

¹ The basis of durable peace, — New-York, Charles Scribner's Sons, 1917, — page 61.

de supériorité. La réserve était déjà significative. Néanmoins, l'amiral von Tirpitz avait acquiescé, ou feint d'acquiescer: avec ces gens-là, on ne sait jamais. En mars 1913, M. Churchill renouela sa proposition en plein parlement. Mais cette fois, il ajouta une réserve supplémentaire: la proposition du gouvernement britannique n'affecterait en rien les dispo-sitions que les Dominions jugeraient à propos d'adopter pour fortifier leurs armées navales. Or, à ce moment, la Nouvelle-Zélande avait déjà construit un dreadnought, l'Australie avait presque complété son escadre, la Loi navale était votée au Canada; et il avait été convenu, à la Confé-rence de 1911, qu'en cas de guerre, tous ces vaisseaux seraient à la dis-position de l'Amirauté britannique. Enfin, comme pour ajouter à l'ironie de sa proposition, au moment même où M. Churchill faisait à l'Allema-gne cette offre généreuse, il encourageait fortement M. Borden à faire décréter par le parlement canadien la construction immédiate de trois super-dreadnoughts, destinés à supplémer les vaisseaux que l'Angle-terre, dans son ardent désir de faire trêve aux armements, se privait de construire! Evidemment, M. Churchill avait oublié cet axiome de droit: Donner et retenir ne vaut. Les Allemands le lui rappelleront; et la vague du militarisme continuera de monter, au grand contentement des action-naires anglais et allemands du trust des navires de guerre.

Si les plénipotentiaires britanniques qui négocieront le traité de paix ont vraiment à cœur de réduire le militarisme prussien et le mili-tarisme de tous les pays, ils devront évoquer d'autres souvenirs et s'ins-pirer d'un autre esprit. Ils devront aussi s'entendre avec les gouverne-ments des colonies afin d'éviter d'aussi fâcheuses équivoques. Lorsque les représentants de l'Empire britannique parleront paix, désarmement, lutte contre le militarisme, il faudra que ce soit par de tous les pays d'Empire, du Canada comme des autres. Dans ses colloques avec les mi-nistres du War Cabinet, sir Robert Borden a l'élémentaire devoir de s'ex-pliquer nettement à cet égard.

Je résume en quelques mots cette série d'articles. Si le premier mi-nistre veut se justifier, devant Dieu et devant les hommes, de la direction qu'il a donnée au pays depuis deux ans et demi, s'il veut se faire pardon-ner par ses contemporains et par la postérité les immenses sacrifices qu'il a imposés à son pays, il a le rigoureux devoir d'insister, d'exiger même, que les représentants de l'Empire au futur congrès de la paix fassent prévaloir les principes qu'on a présentés partout comme les seuls et véritables motifs de la guerre contre l'Allemagne. Et la vraie, la seule manière de les faire prévaloir, c'est non seulement de les imposer à l'Al-lemagne vaincue, mais c'est aussi, et surtout, de les mettre en pratique, en Russie comme en France, au Canada comme en Angleterre.

HENRI BOURASSA.

BILLET DU SOIR.

SUR UNE PENITENCE

Il est là devant moi, gros comme un petit oeuf, ferme, appétissant, et je le mangerai dans un clin d'oeil, ce chocolat, si aujourd'hui était hier. Mais, hélas! en cherchant sur mon front je retrouverais la cendre qu'on me mit tout à l'heure: et même sans la cendre je sais bien que je suis en carême, et que les jours de pénitence sont nombreux.

Il est là, il est bon. Hier, je l'oubliais; je ne sais plus par quel sortilège il se cachait sous un papier soigné que, consciencieusement, j'avais mis sous le nez. Ce matin, on m'a fait un secret, le diable, sans doute, s'en mêle, croyant que je ne laisserais aller à retarder de quelques heures ma pé-nitence. Dieu me garde d'une si tentante tentation. Il est là, mais je ne le mangerai pas. Oh! je pour-rais bien sans pécher lui passer ma langue sur le dos. Je n'en ferai rien. Je vais me contenter de humer son parfum. Ce n'est pas mal, et cela me rend plus méritoire cette pénitence à laquelle la publi-cité fera perdre un peu de valeur. Car on ne doit pas se vanter de ses sacrifices. On doit les accomplir dans l'ombre, devant Dieu seul, si-cilencieusement. Je ne l'ignore pas. J'en fais parfois ainsi, et alors, com-me naturellement je ne les répète pas, personne ne s'en doute, et l'on croit que je n'en fais jamais.

Pour le chocolat, je puis bien en parler. J'ai de si nombreux mé-rites à m'en priver, que même sans ceux que ma vanité ne m'enlèvera, il m'en restera toujours assez. Et puis, tenez, en y pensant ainsi avec vous, l'air me va, je me souviens. Il est là, ferme, appétissant, vous dis-je. Je le regarde, je le dési-re, je l'approche tout près de mes lèvres et cette tentation formidable augmente en moi la force de résis-tance.

Oh! si je pouvais donc en secret me priver d'autres choses, pour de-venir meilleure; si je pouvais donc de ces vrais sacrifices qui rachè-tent des âmes! Mais qu'on est faible. Seigneur, faible au point d'aimer follement un petit morceau de bonbon brun, qui fond dans la bou-che et ne laisse rien, qu'un malaise au coeur, le plus souvent!

Michelle LeNORMAND.

TOUT EST CHER...

Un journaliste canadien-français qui étudie les questions économi-ques, publiera bientôt une brochure de 75 pages, grand format, sur le coût de la vie au Canada. Il y re-cherchera les causes du renchérissement dont se plaint tout le monde et les étudiera l'une après l'autre. Ce travail sera de quelque intérêt aux gens désireux de se mettre au courant de la situation faite au pu-blic canadien, depuis quelques an-nées, surtout depuis le commence-ment de la grande guerre. M. Edouard Montpetit en écrira la préface. Cette brochure se vendra 25 sous franc de port; elle renfer-mera, outre plusieurs tableaux, qua-tre graphiques spécialement prépa-rés pour indiquer clairement la hausse constante du coût de la vie.

LES MOULINS À FARINE EN SUÈDE

L'Annuaire de la Suède pour l'année 1914, que nous avons sous les yeux, contient entre autres su-jets intéressants, une brève étude sur la fabrication de la farine dans le territoire suédois. C'est une ques-tion d'importance considérable dans tout "univers" civilisé; et il n'est pas sans intérêt pour nous, au mo-ment où un médecin énergique vient de faire le procès du pain que nous mangeons, de comparer notre système avec celui de ce lointain pays, qui n'est pas sans offrir, au point de vue climat et géo-graphie, certaines analogies avec le nôtre.

Nous y lisons en substance, qu'il existe en Suède un grand nombre de moulins, petits pour la plupart, auxquels les habitants portent leur grain pour le faire moudre. En ré-gle générale, ces moulins sont mis par force hydraulique captée au long des rivières, fort nombreuses du territoire suédois. On y trouve aussi des moulins à vent, mais ce n'est que le long des côtes, où dans quelques-unes des provinces de l'intérieur, par exemple le Skåne et le Västergötland, qui contiennent de vastes espaces de pays plat dé-pourvus de cours d'eau. Il faut compter aussi avec la vapeur com-me pouvoir moteur, en dépit de la modernisation de la mécanique des moulins mis par l'eau et par le vent, améliorations qui en rendent l'usage plus facile et plus fructueux qu'autrefois. La vapeur offre l'avantage de pouvoir être utilisée en tout lieu, ce qui a permis d'établir des moulins, au-delà, ou même au milieu des grands centres de popu-lation, où cette industrie se combi-ne généralement avec le commerce de la farine. Il en est résulté en cer-tains endroits que beaucoup de cultivateurs trouvent avantage à vendre leur grain et à acheter la farine toute prête, au lieu d'aller simplement au petit moulin le plus proche et d'en rapporter leur grain moulu. La principale raison de cet état de choses, c'est que les grands moulins produisent une farine su-périeure, à certains points de vue, à celles des petits moulins locaux.

En effet, les grands moulins ne se servent pas uniquement du grain récolté dans la région qui les en-toure, mais ils le reçoivent souvent d'endroits éloignés; cela leur per-met d'en faire un mélange ou de combiner les caractéristiques dif-férentes du grain de diverses ré-gions, mélange dont l'effet est de neutraliser les différences de qua-lité. D'où plus d'uniformité, et en certains cas, meilleure qualité du produit. La Suède importe d'ail-lieurs, de grandes quantités de blé russe et hongrois, plus riches en gluten que le blé suédois. On a fait aussi les importations consi-dérables de farine russe et hong-roise auxquelles la Suède était obli-gée avant l'avènement des grands moulins à vapeur, afin de mé-langer ce produit étranger au pro-duit local, pour lui donner plus de richesse. Aujourd'hui, on importe plutôt le grain, que des sélections judicieuses permettent d'employer de façon à obtenir une farine satis-

faisante. En tout cas, on a obtenu de n'être plus obligé à importer en aucune quantité de farine des deux pays déjà nommés. La Suède se suf-fit désormais à elle-même sous ce rapport.

Bien que l'orge soit plus généra-lement utilisée dans la fabrication du pain qu'aucune autre céréale, on est surpris, à première vue, de la petite quantité de farine d'orge fournie par les grands moulins in-dustriels. La raison en est cepen-dant assez simple. La farine d'orge est le plus souvent une farine non blutée. Le pain national dénommé "pain dur" (Hart Brod), alimenté par excellence des régions agric-oles étant fait de farine obtenue par un procédé très simple et facile-ment accessible aux petits moulins locaux, il s'ensuit que les fermiers font ainsi préparer leur farine à pain par leurs meuniers locaux et ne s'adressent pas, pour cela, aux grandes meuneries de la ville.

Les statistiques de l'année 1914 établissent qu'il existait en Suède 1356 moulins à farine, contenant 1822 "paires" de rouleaux et 4724 paires de meules. Leur production totale de l'année s'élevait à 5,969,878 quintaux de farine, son et au-tres dérivés, dont 3,999,486 de fa-rine, soit deux tiers environ de fa-rine proprement dite et un tiers de dérivés.

Comme la culture du blé, de l'or-ge et autres céréales alimentaires a beaucoup augmenté en Suède, en ces dernières années, et que de plus la portation des grains étrangers accuse aussi une hausse, il est mé-rité que l'industrie meunière s'y est développée dans de fortes pro-portions. Il convient de noter avec regret que la grande meunerie rem-place graduellement la petite, et que les moulins de village, action-nés par l'eau ou le vent, tendent de plus en plus à disparaître. Le pro-grès "moderne" y gagne peut-être, mais le pittoresque y perd beau-coup.

Bien que l'Annuaire soit muet sur la composition exacte de la fa-rine produite par les grandes meuneries suédoises, il semble respor-tir de la statistique de la produc-tion annuelle qu'il s'agit, là comme chez nous, de la célèbre "farine blanche", de la farine, tamisée et blutée à l'excès, que dénonce le docteur Aurèle Nadeau, dans sa forte étude sur ce qu'il appelle "La grande erreur du pain blanc". En Suède comme en Amérique, il ap-pert que le blutage donne une pro-portion de deux tiers de farine, en-viron, et d'un tiers de produits dé-rivés. Or, le docteur Nadeau et des spécialistes européens affirment que le vrai pain pour donner son maximum de nutrition, doit con-server environ 85 pour cent de la valeur essentielle du blé. C'est, si nous ne faisons erreur, la propor-tion adoptée en ces derniers temps dans la plupart des pays belligé-rants. Rien ne nous prouve que la Suède elle-même n'ait pas modifié dernièrement en ce sens la régle-mentation de ses meuneries. Le Ca-nada et les Etats-Unis se trouveront bientôt seuls à souffrir bénévolement de "la grande erreur".

Mais, peut-être verrons-nous, en cela comme en bien d'autres chos-es, d'importants changements se glisser dans la trame ordinaire de notre vie individuelle et collective.

Ernest BILODEAU.

SIMPLE ACCUSÉ DE RÉCEPTION

Nous accusons réception du Bu-letin of the Alliance française, a Na-tional Association for the Diffusion of the French Language in the Colonies and Abroad, livraison du 15 janvier 1917.

Une note spéciale nous apprend que, pendant la guerre, ce bulletin est publié en français, en dano-norvégien, en hollandais, en anglais, en allemand, en grec, en italien, en portugais, en espagnol et en suédois. Et cela témoigne à la fois d'une grande volonté de propagande et d'un excellent esprit de méthode.

Nous préférons, pour notre part, recevoir notre exemplaire en français. Le comité de propagande de l'Alliance nous permettra bien de lui faire respectueusement obser-ver.

Nous avons été victimes d'une simple distraction sans doute, mais l'Alliance ne nous en vaudra pas de la relever. Elle lui rappellera que nous ne sommes pas encore dé-nationalisés et que nous n'entendons pas le devenir. — O. H.

CIRCULAIRE FRANÇAISE

On nous communique un carnet d'instructions, rédigé en un français excellent et publié par l'India Alkali Works de Boston.

Cette maison américaine a com-pris, sur les représentations que lui ont faites ses agents montrealais, que la publication d'une pareille circulaire était à la fois un acte de courtoisie et de saine tactique. Il convient de l'en féliciter.

LE DISCOURS DE LLOYD GEORGE

Le très grave discours prononcé hier, par le premier ministre du Royaume-Uni, rappelle, avec un in-comparable éclat, que si le premier caractère de la présente guerre est d'être une guerre de matériel, le second est bien d'être une guerre de famine.

L'Entente essaie de réduire par la faim les empires du Centre, aux-quel les flottes ferment les mers, et la guerre sous-marine a parallèle-ment pour objet d'accabler à la faim le peuple anglais. Ou, pour être plus précis et pour employer l'ex-pression de l'un des hauts fonction-naires anglais, M. Arthur Lee, l'Allemagne espère créer en Angle-terre une situation si désagréable qu'elle y détermine un mouvement en faveur de la paix. Et il suffit d'ouvrir les journaux de l'Entente pour constater que l'on y compte fortement sur la "géné alimenta-taire" des Allemands comme fac-teur de paix.

Lloyd George n'a point dissimulé la gravité du péril. Il a proposé, pour y remédier, des mesures d'une exceptionnelle rigueur: restriction des importations, restriction de la fabrication de la bière et des al-cools, campagne de production agricole, stimulée par une garantie de prix pour cinq ans à venir et qui révolutionnera probablement les conditions du travail agricole au pays.

L'avenir dira quelles seront en Angleterre, les conséquences de ce programme. Sa mise en vigueur af-fectera nécessairement, et tout de suite, certaines des grandes indus-tries canadiennes. On peut se de-mander quelles conséquences elle aura sur les demandes de recrues qui nous seront faites, directement ou indirectement.

Il y a quelques jours à peine, l'un des ministres anglais notait que l'on avait encore plus besoin d'hom-mes que d'aliments et de munitions. On certain journaux d'Angleterre le signalaient dès ce matin, le pro-gramme de surproduction agricole exposé par Lloyd George exigera un surcroît de travailleurs de champs et il est permis de suppo-ser qu'étant donnée la rareté des cales, on essaiera de fabriquer en Angleterre le maximum de munitions. D'où besoin d'une main-d'oeuvre de plus en plus conside-rable.

Les deux facteurs, de même que les besoins purement militaires, de-vront inciter le gouvernement bri-tannique à attendre des colonies de nouveaux secours en hommes.

O. H.

BLOC - NOTES

Il faut le ruiner ?

Un périodique ontarien, la Kin-cardine Review, rapproche le ré-cent discours de M. Roch Lanctôt contre les dépenses exagérées du Canada pendant la guerre, et la ques-tion attribuée à M. Cannon, pen-dant la campagne de Dorchester "Faut-il que nous ruinions le Ca-nada pour l'Angleterre?" et proteste, parce que ni l'un ni l'autre de ces deux politiciens n'a répondu oui.

Au dire de la Review, il y a là un déloyalisme flagrant, sir Wilfrid Laurier devrait dénoncer et M. Cannon et M. Lanctôt. Le premier tient peut-être à l'approbation de l'ancien premier ministre, puisqu'il l'a recherché pendant sa fameuse campagne. Le deuxième paraît s'en-moquer, en quoi il n'a pas tort. Que sir Robert Borden promette de ruiner le Canada pour l'Empire, que sir Wilfrid Laurier offre tout notre or et tout notre sang à Londres, en quoi cela lierait-il les Canadiens qui croient de leur devoir de penser avant tout au Canada avant de le mettre en banqueroute pour Londres? Il faut vraiment que nos journalis-tes et nos gouvernants aient perdu la tête pour trouver déloyales des paroles comme celles que la Re-view reproche à MM. Cannon et Lanctôt. Elles sont canadiennes, voilà tout.

De la main-d'oeuvre

Le projet de mettre au jour d'hui en culture toutes les terres vacan-tes de la ville et des alentours de Mon-tréal est excellent, — à condition qu'il se trouve de la main-d'oeuvre experte pour les faire valoir. C'est ce qu'un maraicher bien connu à Montréal, M. Paul Watziez, rappelle sans ironie à la Patrie, tout feu et tout flammes pour ce projet. "Pour ce qui est de les cultiver d'une ma-nière intensive, je crois qu'il n'y faut pas songer", écrit M. Watziez, après avoir approuvé le principe de la mesure préconisée deux ans et demi trop tard par la commis-sion du Service national. "Il vous faut des engrais. Il vous faut des chevaux. Il vous faut surtout des bras. Oh, les bras! Voilà le grand problème. Où trouverez-vous la main-d'oeuvre vouée et connaissant pour cela? Ce sera pour nous, jar-diniers, un gros problème à réso-udre cette année, problème qui nous

forcera, comme en 1911, à laisser plusieurs arpents de terre en gros-se culture, sinon sans culture ou en friche... Et je dois vous avouer franchement que plusieurs d'entre nous sommes décidés à n'ensemencer que les semences, que si nous sommes surs de notre main-d'oeuvre pour les sarclages... Où trouverai-je, je vous le demande, les 20 à 30 bras qu'il me faut chaque été et où trou-verez-vous ceux qu'il vous faudrait pour remettre en culture potagère les milliers d'acres qui nous entou-rent et qui sont dans un si pitoyable état?" demande M. Watziez. Cet avis, d'un expert en culture maraichère, qui n'a nul souci de la poli-tique, mais parle de ce qu'il con-naît, indique succinctement, et avec force, dans quel désarroi, en-tre cent autres, un recrutement exa-géré conduit les jardiniers-maraichers. Ils ne savent s'ils cul-tiveront à peine autant que l'an dernier, car il n'y a plus guère de main-d'oeuvre. Alors? Alors le projet de la commission vient trop tard. Et tandis qu'on crie: "Des soldats, encore des soldats, 50,000, 100,000 soldats", on ne s'aperçoit pas que le consommateur est déjà accablé à une situation terrible, par suite de l'ineurie du gouvernement, ou, si on le veut, de la guerre. Il y a la sujet à d'amères réflexions.

Lynch

Un journal d'Atlanta, Georgie, Constitution, notait ces jours der-niers, qu'il y a plus d'un an, cinq nègres étaient lynchés dans cet Etat par une foule qui voulait s'emparer d'un prétendu meurtrier noir. Ce-lui-ci, qui échappait à la mort, fut néanmoins arrêté, mis en prison, condamné à la détention perpétuelle, pour un crime qui, vient-on de découvrir, ne fut jamais son oeuvre. Ni lui ni ses cinq défenseurs pendus ou brûlés par la ca-naille n'étaient coupables. On a ré-lâché le prisonnier. Mais, remar-quez le journal d'Atlanta, "toute la bonne volonté de la justice ne peut rendre la loi aux cinq noirs assas-inés... Combien de temps les ci-toyens respectables et justes de la Georgie toléreraient-ils cette pratique honteuse et barbare du lynch, qui souille aujourd'hui le renom de l'Etat?" Car, on le sait, la Georgie est la région des Etats-Unis où se lynchent le plus de nègres, chaque an-née, à la suite de crimes commis par des inconnus et imputés aux noirs.

G. P.

HALTE-LÀ! "PATRIOTE"

UN NOUVEAU TIRAGE

Il paraît que le livre de Jean Vin-dex: Halte-là! "Patriote" a obtenu un tel succès que l'éditeur a dû or-donner un nouveau tirage. HALTE-LÀ! "PATRIOTE" — Que penser de notre école politico-théologique? de l'impérialisme qu'elle professe? du nationalisme qu'elle censure? a été publié au Progrès du Golfe, de Rimouski, "à la demande et sous les soins de J.-B. Prince, M.D., président de la "Ligue patriotique des Intérêts canadiens". C'est un volume de 230 pages, grand format, où sont discutées les questions les plus brûlantes de l'heure actuelle. Il se vend 50 sous, plus 10 sous pour les frais de port. 85 la douzaine, frais de port en sus. En vente dans les principales librairies de Québec, de Montréal et d'Ottawa, ainsi qu'aux bureaux du Progrès du Golfe, à Rimouski, et au Devoir, 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

WILLIAM CHAPMAN

William Chapman meurt à 67 ans, après une carrière de dur labeur, laissant une oeuvre volumineuse. Nous n'avons pas le temps ce ma-tin d'analyser ou de caractériser cette oeuvre, mais il convient de no-ter tout de suite que le poète qui vient de disparaître a profondément aimé son pays, qu'il lui a demandé ses meilleures inspirations. Il a em-ployé toutes ses dernières années à commenter notre histoire et à célé-brer dans une oeuvre considérable, — trois volumes, — qu'il se proposait de publier aussitôt après la guerre, l'Epopée canadienne.

Nous nous inclinons respectueuse-ment devant sa tombe.

M. ALPHONSE DESJARDINS

Une dépêche de Québec nous annonce que M. Alphonse Desjar-dins vient d'être fait membre de la Société américaine d'économie po-litique.

Le modeste fondateur des Cais-ses populaires méritait largement cet honneur. Il unit à la science théorique le sens des réalités quoti-diennes qui lui a permis d'édifier l'oeuvre si belle déjà, si pleine de magnifiques promesses, surtout, à laquelle son nom restera attaché. Les Américains, une fois de plus, s'inclinent devant un mérite que trop des nôtres semblent ignorer.

Vous le lisez ?

Des milliers de lecteurs canadiens-français ont commencé de lire, dimanche dernier, dans le NATIONALISTE, le nouveau feuilleton canadien, MARIA CHAPDELAIN, de Louis Hémond, que ce journal est le premier à publier, en Amérique. Avez-vous commencé cette lecture? Le NATIONALISTE de demain continue cette publication d'un vif intérêt littéraire. Il n'est pas trop tard pour vous y intéresser.

Outre cela, le NATIONALISTE, en vente partout demain matin, donne un excellent service des nouvelles locales, canadiennes et étrangères, pour toute la journée du samedi, ainsi que le résultat des derniers événements sportifs, de beaux articles et chroniques, et le reste. Cinq sous le numéro.

Notre Page Littéraire

M. ALBERT LOZEAU

par M. l'abbé Camille Roy

M. Albert Lozeau a voulu dispenser ses critiques de chercher longtemps la source d'un jaillissement vers. Dans le *Prologue du Miroir des Jours*, il a écrit cette strophe :

Quand la fenêtre est close et que tout bruit s'éteint,
Ta musique est en lui, c'est là qu'est son poème,
Comme les fleurs et les oiseaux sont au jardin.

Le poème de M. Lozeau est donc au dedans de son âme, et ce poème s'accompagne, comme ceux des lyriques de Lesbos ou de Corinthe, de musique divine. Quand vous lisez des vers de cet artiste, vous avez l'impression d'être associé à ses plus intimes rêveries et vous croyez entendre, par delà la fenêtre close, des notes discrètes, et très tendres, de flûte ou de cithare. Harmonie, grâce, fluidité, caresse : ce sont des mots qui vous viennent à l'esprit, en écoutant le chant de M. Albert Lozeau ; ils traduisent seuls l'impression très douce, et parfois un peu monotone, que vous avez ressentie.

Il faut savoir gré à M. Lozeau d'avoir suivi le conseil de Lamartine, de s'être frappé le cœur pour en faire sourdre l'inspiration, et de nous avoir donné des vers jusqu'ici trop rares dans notre littérature canadienne. Crémazie pinça la lyre patriotique, Fréchette le plus souvent mit à ses lèvres le clair sonnet, LeMay raconta les douces choses de chez nous, Chapman s'évertua dans l'éloquence ; et si beaucoup de nos poètes d'aujourd'hui ont tourné vers le rêve intérieur leur méditation, et si par exemple Émile Nelligan dit le plus indolument mais parfois le plus douloureusement possible le mystère de son âme brisée, aucun ne s'est appliqué autant que le poète de *L'âme solitaire* et du *Miroir des Jours* à exprimer tout ce que le cœur humain peut contenir de sentiments vifs ou tendres, tendres surtout, et aussi tout ce qu'il peut fournir d'étonnantes, et de mièvre subtile.

L'œuvre de M. Lozeau, qui est déjà considérable, et qui est en augmentation par la publication de *Lauriers et Feuilles d'Érable*, est donc l'une des plus intéressantes qu'il y ait dans l'histoire de notre poésie ; l'auteur se place, sans conteste, au premier rang de nos écrivains en vers. En donnant à ses poèmes une valeur d'art tout particulière, il y a aussi enfoncé une large part d'intérêt humain.

Tous les cœurs sont pareils qui palpitent,
Dis le tien, tu diras celui des autres hommes.
Dans un morceau d'azur luit tout le firmament (2).

C'est vrai ; tout le ciel de l'âme humaine se retrouve, et se reflète en celui de M. Lozeau. Mais le ciel n'est pas en tous climats rempli d'une même lumière ; il n'est pas partout également limpide ou transparent ; il y a des nuances dans l'azur et c'est par ces nuances que l'azur des cieux est toujours différent. M. Lozeau a des nuances aussi, — oh ! combien — dans l'âme rêveuse, dans les rêves d'azur de M. Lozeau, et c'est par les nuances qu'il renouvelle la matière de sa poésie.

La vie close à laquelle est condamné M. Albert Lozeau, l'épreuve douloureuse qu'il a tenu loin de la nature et de ses grands paysages, et de ses grands souffles, expliquent assez le caractère tout intime de son œuvre, ses recueils toujours isolés sur le spectacle intérieur de la conscience. Sans doute, le poète dira aussi les visions éclatantes, et tout extérieures, qui passent quelquefois sous son regard : la fenêtre de M. Lozeau est ouverte, et parfois très large ouverte sur le monde ; mais on constate toujours comme ce poète, habitué à la méditation solitaire, éprouve le besoin de soumettre au prisme de sa réflexion les choses qu'il voit ; et toutes les choses reçoivent de ce regard intérieur comme une forme idéale, commune, qui les apparente et les fait se ressembler un peu. On pourrait lire dans des strophes anonymes de M. Lozeau la signature de l'auteur.

C'est dans *L'âme solitaire* et dans le *Miroir des Jours* que le poète a le plus versé de lui-même, de la substance fluide de ses rêves et de ses tendresses. Un jour, il a voulu définir l'objet de ses incessantes méditations ; et il l'a fait dans la langue même, gracieuse et légèrement efféminée, qu'il se plaît quelquefois à écrire.

J'ai des rêves d'azur, d'eau calme et d'arbres verts,
Fleurs de lys, ailes d'oiseaux, apaisés d'ombre,
Des rêves étoilés de beau firmament somnolent,
Des rêves adoucis, délicats et divers (3).

Assurément tout cela est délicat, et un peu vague, et un peu tendre, et un peu voltige comme des rêves. Mais tout cela aussi laisse deviner quelle poésie très douce, calme, faite de grâces et de beautés discrètes, emplira les strophes de M. Lozeau. Pas de rêves tumultueux en son âme isolée.

Mon rêve est pacifique et marche dans le bleu,
Cueille une rose, et court au ruisseau pour y boire... (4)

La première rose cueillie fut celle de l'amour. N'est-ce pas l'histoire recommandée du poème de Guillaume de Lorris ?

Ci est le "Romant de la Rose"
Ou l'art d'Amour est toute essence.

Une grande partie, la plus grande partie du premier recueil de M. Lozeau, *L'âme solitaire*, n'est que le roman de son âme ardente, s'élevant au soleil de vingt ans, battant des ailes, et voulant s'échapper vers les humaines tendresses. Ces poésies sont pleines de passion allumée, consumante, d'ordinaire assez discrète, quelquefois un peu voluptueuse, laissant monter une flamme brève qui s'épuise déjà dans sa fuite rapide.

La sensibilité du poète y est vibrante, mais peut-être se retourne-t-elle trop sur elle-même ; elle s'agite ainsi et se subtilise, et devient un peu mièvre et artificielle. Dans *Heures d'amour*, la plume, non moins que le cœur, est occupée à chercher le mot rare, et la sincérité de la passion souffre de ces littéraires préoccupations. Des parfums de boudoir emplissent parfois les strophes, et l'on s'aperçoit que le poète est sorti de son cœur pour aller à la recherche de ces grâces étrangères. Les mots ont beau être très ardents, ils ne laissent pas de paraître quelquefois couvrir l'illusion d'une flamme absente.

Il y a donc, dans les poésies sentimentales, ou amoureuses de M. Lozeau, un peu d'effort maniéré, une certaine uniformité d'expression, et une sorte d'harmonie laborieuse qui leur ôte cette spontanéité mobile et sincère qui en devrait faire tout le prix. On se sent trop souvent en présence d'une passion qui rêve, dont l'objet finit par se perdre en une vision imprécise où ne passent plus guère que des rayons de lune.

Vous passez en mon ombre, ainsi qu'un clair rayon,
Baignant de son argent fluide un soir d'été... (5)

Mais ce n'est pas seulement l'effort de la passion, les agitations d'un cœur qui veut aimer que l'on aperçoit dans les recueils de M. Albert Lozeau. Ce cœur rêveur a trop souvent fait le tour de lui-même pour n'avoir pas vu tous les aspects de l'âme humaine, et pour n'avoir pas treillisé souvent au souffle des plus nobles sentiments. C'est toute son âme, et c'est donc toute l'âme des hommes qu'il a pénétrée dans ses méditations poétiques.

Méditer de beaux vers, c'est apprendre son âme.
La strophe est un miroir fidèle où l'on voit
Dans les traits d'un visage ami, pareil à soi,
Avec la même angouisse aux yeux, la même flamme... (6)

Ce que j'ai de secret, un verbe le proclame ;
Ce que j'ai de confus, un mot l'éclaire au moi... (7)

Et dans sa vérité mon être s'aperçoit... (8)

C'est parce que M. Lozeau s'est aperçu en sa vérité, qu'il a répandu le long de son œuvre tant de belles et fortifiantes pensées.

Une chose surtout frappe le lecteur. Ce poète solitaire a compris tout le bienfait de sa solitude, et de toute solitude. C'est la solitude qui fut pour M. Lozeau la matresse de sa vie, et aussi l'inspiration de son art. Et c'est dans la solitude qu'il sait encore trouver le bonheur. Je cite ces strophes où se résume la joie d'être seul, et de vivre en silence des heures utiles.

Solitude du cœur, silence de la chambre,
Calme du soir autour de la lampe qui luit,
Pendant que sur les toits la neige de décembre
Seintille au clair de lune épanouissant l' NUIT... (9)

Monotonie exquise, intimité de l'âme,
Que rythme également l'horloge au bruit léger,
Voix si paisible et si douce que la demeure
Familière l'entend, toujours sans y songer... (10)

Possession de soi, plénitude de l'être,
Recueillement profond et sommeil du désir...
Douceur d'avoir sa part du ciel à la fenêtre,
Et de ne pas rêver qu'ailleurs est le plaisir... (11)

Heureuse solitude ! Onde fraîche où se baigne
L'âme épuisée et triste et lasse infiniment,
Où le cœur qu'a meurtri l'existence, et qui
Saigne, se guérit, se rafraîchit, se salue... (12)

La solitude n'est bonne que parce que la vie intérieure procure les meilleures joies, et qu'en vérité ceux qui savent être heureux seuls, sont les plus heureux.

Mon cœur est comme un grand paradis de délices,
Qu'un ange au glaive d'or contre le mal défend ;
Et j'habite mon cœur, pareil à quelque enfant,
Chasseur de papillons, seul, parmi les cailloux... (13)

Je ne sortirai plus jamais du ciel en cloches,
Où dans l'ombre paisible, avec les lys écloques,
Par ses parfums secrets je respire la vie (7).

Et M. Lozeau se plaît à développer la doctrine de la vie intérieure. Il a puisé dans l'expérience de ses jours douloureux une saine philosophie ; il a appris que c'est en marchant par des routes paisibles vers l'idéal supérieur de notre destinée, loin du monde et de ses agitations troublantes, que nous pouvons être le plus assurés de goûter ici-bas quelques joies. Seule l'ascension généreuse vers les sommets de la vie peut faire oublier la souffrance.

Si ton cœur est souffrant et si tu crains la vie,
Fixe, comme une étoile au ciel, ton idéal ;
Fuis le monde méchant, fuis l'amour, fuis le mal ;
Le bonheur est au bout de la route gravée... (14)

(5) *Miroir des Jours*, p. 164.
(6) *Miroir des Jours*, p. 177.
(7) *Miroir des Jours*, p. 222.
(8) *Miroir des Jours*, p. 106.
(9) *Miroir des Jours*, p. 164.
(10) *Miroir des Jours*, p. 177.
(11) *Miroir des Jours*, p. 222.
(12) *Miroir des Jours*, p. 106.
(13) *Miroir des Jours*, p. 177.
(14) *Miroir des Jours*, p. 106.

Un ruisseau de sang les pierres du chemin ;
Qu'importe, si ton âme en s'élevant, s'épure !
Tu trouveras une eau pour laver ta blessure,
La fontaine est là-bas ; marche, espère en demain (8).

Le poète qui a écrit ces vers robustes est le même qui avait un jour chanté, en une heure d'inspiration vigoureuse, la bonne souffrance.

Oh ! la bonne souffrance qui nous fait l'âme forte !
L'âme forte ! l'âme forte !
Malgré nos pleurs honteux, nos cris à pleine gorge,
Qu'elle assoupit, redresse, éprouve le métal
De notre âme, et le fait luisant comme un cristal (9) !

J'aime bien mieux ces vers réconfortants du poète que tels autres que lui a suggérés le stoïcisme froid d'Alfred de Vigny. M. Lozeau a lu beaucoup avant d'écrire des vers. Est-ce pour le seul besoin d'enfermer dans des strophes nouvelles le thème trop connu de la *Mort du Loup*, qu'il écrit à la fin de *L'âme solitaire* son sonnet sur la *Résignation* ? Cette résignation muette, et ténue, est une forme de l'orgueil humain ; elle n'est pas chrétienne.

D'ailleurs, on peut bien le dire, le sentiment chrétien, qui court sous l'écorce tendre de la poésie de M. Lozeau, ne s'y montre pas d'abord avec une assez vigoureuse énergie. On a bien l'impression qu'il soutient les élan de cette âme palpitante, et que c'est lui qui porte à certaines heures les pensées du poète, mais dans le premier recueil surtout, ce sentiment tient encore trop du rêve ; il est traversé d'émotions trop vaporeuses, il est comme édulcoré ou affadi par des émois romantiques. Il y a dans les strophes religieuses de *L'âme solitaire* beaucoup plus de sensibilité que de piété.

De cette religiosité poétique, je ne connais pas d'exemple plus démonstratif que *L'Éclat blanc*. Il y a là, en plus, un curieux effort d'imitation parnassienne, et une réplique évidente de la *Symphonie en blanc* majeure de Théophile Gautier.

Des gerbes de fleurs en nacre fleurie,
Aux cailloux longs, ouverts en étoiles,
Jochent tous les soirs l'autel de Marie,
Où tout, deux à deux, des vierges en voiles ;
En voiles de sole ou de rêverie,
Les Blancs comme le cygne et les blanches voiles,
Et les plants de fleurs en nacre fleurie,
Aux cailloux longs, ouverts en étoiles... (10)

Et j'ai des frissons pleins dans les moelles,
De l'extase plein mon âme n'est que sauts,
A prior tout près des fleurs en étoiles,
En pleine blancheur, aux pieds de Marie,
Où sont, lys humains, deux vierges en voiles... (11)

Mais ajoutons tout de suite que ce frisson pleureux et trop artistique ne nous empêche pas de voir dans les strophes, s'est changé souvent en prière solenne et fervente. Il suffit, pour s'en convaincre, d'entendre le cri de foi douloureuse qui se traduit par le mot *Pitié, Seigneur !* au lendemain de l'extase blanche ; il suffit surtout, pour se persuader que la prière du poète se fait tous les jours plus pressante, de lire les *Feuilles de lys* du dernier recueil.

Ce groupe de petits poèmes se termine par cette humble offrande que fait le poète au berceau de l'Épiphanie :

O Jésus, prends mon cœur entre tes mains divines,
Vois : il est tout mon or, ma myrrhe et mon encens...
Vois : il est tout mon or, ma myrrhe et mon encens...
Car dans sa chair les jours ont planté leurs épines ;
Si ton accueil est doux aux pères des colines,
Si le plus humble vaut les plus riches présents,
Je te supplie, hélas ! en des mots impuissants,
Jésus, reçois mon cœur aux larmes purpurines... (11)

Mais il n'y a pas de vie intérieure, si retournée vers les spectacles et les paysages de l'âme, qu'elle puisse éviter de prendre contact avec les choses du dehors. Et ce sont peut-être les méditations qui ont le plus aimé à renouveler dans les visions de la nature l'aliment ou la substance de leurs soliloques. M. Lozeau, qui a si souvent regretté de ne pouvoir promener par les champs ou les bois sa curiosité et ses rêves, aime passionnément la nature. Dans sa chambre étroite, il ne cesse de la célébrer. Il la regarde, tantôt avec ses souvenirs d'enfance, et tantôt avec ses yeux. Le plus souvent le rêve se superpose à la vision, il la complète ; rarement il la déforme, et il ajoute toujours à la ligne brutale des choses les grâces légères de l'imagination, ou le sens mystique de plus ingénieux symbolisme.

M. Albert Lozeau interprète donc la nature. Il soumet les paysages aux capricieuses fantaisies de son émotion artistique, et les paysages reçoivent comme la couleur et l'empreinte de sa méditation subtile. Il s'applique à écouter dans la nature ce que Wordsworth, le chef des naturalistes anglais — et qui a si bien chanté les lacs du Cumberland — appelait « la douce et mélancolique musique de l'humanité ».

Mais ce virtuose, qui applique à transposer la nature plutôt qu'à la décrire, essaie toujours loyalement de la bien comprendre ; il tâche à s'identifier avec le spectacle ou l'objet aperçu. Et puisque M. Lozeau, par exemple, devait comme tout poète honnête regarder et chanter la lune, il a soin de se laisser pénétrer d'abord et envahir par la lumière astrale.

Quand tu parais, les soirs bénis, à ma fenêtre,
Ta lumière lointaine et vague me pénètre,
Et je me baigne en toi ! Transfigurant ma chair,
Tu me fais pur et beau, surmontant et clair ;
Et je suis comme un dieu tout imprégné de lune,
Participant ainsi qu'un astre à la nuit brune... (12) !

Une autre fois, c'est tout le ciel, et c'est toute la nature qui entre dans l'âme du poète.

(8) *Miroir des Jours*, Conseil, p. 109.
(9) *L'âme solitaire*, La bonne souffrance, p. 204.
(10) *L'âme solitaire*, p. 199.
(11) *Lauriers et Feuilles d'Érable*, Humilité, p. 165.
(12) *L'âme solitaire*, A la Lune, p. 64.

L'azur n'est plus qu'un ciel ; il est dans
Avec tous les ruisseaux, avec toutes les
Les bois et leur fraîcheur, les nuits et leurs
Avec tout le soleil et tous les papillons,
Les fleurs et leur fraîcheur, les nuits et leurs
Avec tout le soleil et tous les papillons,
Les fleurs et leur fraîcheur, les nuits et leurs

On ne peut être plus impersonnel avec les choses, et davantage docile à leur influence. Mais ce sont là les jeux de poète. En réalité M. Lozeau, loyal avec la nature qu'il veut raconter, sensible à toutes ses harmonies, ne se laisse pas subjuguer tout à fait ; il reste bien supérieur aux réalités, et à l'entendre prolonger dans son rêve la musique de l'immense concert, on s'aperçoit vite qu'il ne dédaigne pas le rôle de chef d'orchestre, et qu'il se plaît à faire jouer la musique qu'il veut. De là beaucoup d'accompagnements très subjectifs dans ses poèmes sur la nature, et aussi parfois beaucoup de curieuses ou amusantes fantaisies. En général, les touches de l'artiste sont fort délicates. Un peu incertaines dans les premières pièces, et par exemple dans *Vespérales* (14), où il y a des vers faibles et à peine français dans le premier tableau, ces touches sont plus fermes, rendent un son plus net dans les derniers recueils.

D'ailleurs, quand M. Lozeau s'applique à se montrer descripteur, ce qu'il fait souvent, et depuis longtemps, avec une élégante précision. C'est l'aube, c'est la clarté du jour vaguement baignant d'un horizon s'étend, l'autre horizon, un filet rose, qu'un grand pan de ciel s'élargit doucement, puis de pourpre s'enfonce. Au milieu d'une mer immense d'azur sanglant, l'astre paraît royal et monte rutilant... (15)

Le poète a mis en plein contact son âme sensible avec toutes les heures du jour, et avec tous les mois de l'année : la *Chanson des Heures* et la *Chanson des Mois* de *L'âme solitaire*, sont deux groupes de poèmes artistiques, souvent descriptifs, le plus souvent idéalistes, où la nature passe avec toutes ses voix et toutes ses harmonies dans les strophes ciselées du poète. Et le poète se plaît tellement à écouter ces chansons de la terre et du ciel, des arbres et des fleurs, de la lumière et de l'ombre, qu'il en a repris le thème variable dans le *Miroir des Jours* où il célèbre, avec des accents convenables aux saisons, la *Chanson des Mois*. Il y a là de petits chefs-d'œuvre de grâce, de couleur et d'harmonie qui nous ont fait le plus délicat plaisir.

On sent vivement que M. Lozeau aime la nature, et qu'il regrette de ne pouvoir entrer et vivre en ses spectacles. Je voudrais, dans les bois que l'automne dépeuple,
En un jour où l'azur unit la terre aux cieux,
Marcher sur le tapis d'or flexible et de rouille,
Je voudrais respirer la fleur que l'automne dépeuple,
Dont le parfum se meurt, arôme précieux ;
Une dernière fois, respirer mes deux yeux
Au flot clair de la source avant qu'il ne se brouille... (16)

Mais le poète, qui ne peut toujours renouveler pour ses yeux les visions rustiques ou sylvestres de l'automne, n'a pas oublié les visions antiques. Il les recompose avec amour. Ce fut, sans doute, par une journée chaude et mélancolique de notre doux octobre qu'il écrivit ces vers :

Dans les érabes d'or et les érables rouges
Comme de précieux bijoux les feuilles bougent,
Et les rameaux légers font sur l'horizon d'azur,
Des losanges de ciel et des carreaux d'azur,
La montagne, en octobre, est somptueuse et rose,
Un désir d'air sylvestre et de beauté se pousse,
J'adores la nuance et le fin coloris,
L'arbre m'est un plaisir constant... (17)

L'ombre luit, l'incarnat magnifique flamme,
Toutes les teintes sont comme un grand feu de joie,
Quand un souffle furtif passe dans le feuillage,
Oh ! le frémissement de l'arbre est sans pareil !
Rien n'est plus merveilleux, rien n'est si beau sur terre,
Qu'un érable d'automne, en un champ solitaire !
Et la mélancolie auguste de nos champs, solitaires !
Qui, par leurs arbres chers, pleurent tous la fois !
Si vous voulez qu'un jour votre âme se recueille,
Allez vous promener aux chemins où la tombe, comme un oiseau sans ailes, vos pas... (17)

S'il n'y a rien là qui soit d'une puissante invention, ou d'un réalisme très précis, on y admire tout de même, avec l'aisance du rythme et de la rime, cette sensibilité vive, et cette émotion discrète, à la fois personnelles et communes, qui reçoivent de l'expression même leur suffisante originalité.

Ce sont les mêmes qualités du poète, du peintre, du musicien, de l'artiste de la nature que l'on retrouve dans quelques pièces de *Lauriers et Feuilles d'Érable*. Qu'on lise, par exemple, *Le Vent, Après la Pluie*, les *Arbres dormants*, et cette ingénieuse fantaisie sur la neige, *Déjà blanc*.

Dans ce dernier recueil, le poète a quelque peu élargi le champ de son regard et de ses inspirations. Il a prêté l'oreille aux grandes ruines de la guerre, il a vu se lever sous le ciel sanglant des silhouettes de soldats, il a vu battre aux souffles des tempêtes ou de l'héroïsme le drapeau de la France, et il a salué ce drapeau, et ces grands soldats, et ces vaillantes actions. Joffre, le roi Albert, le cardinal Mercier, Pégoud l'Intéprete, le Pape pacificateur, Verdun l'imprenable, et l'humble soldat des tranchées pour qui il fait cette prière opportune :

Autonne, sois-leur doux, car ils ont tant souffert !
Retiens les souffles prompis des brises
Littéraires — a demandé pour eux
Des professeurs de rythme, d'images, et de pensées, le secret : de sa propre fortune. Et je ne serais pas étonné qu'il ait lu avec un plaisir souvent renouvelé les Parnassiens. Il y a chez lui comme chez eux le

(13) *Miroir des Jours*, Le sang des Roses, p. 28.
(14) *L'âme solitaire*, p. 52.
(15) *L'âme solitaire*, L'aube, p. 49.
(16) *Miroir des Jours*, Dans les bois, p. 63.
(17) *Miroir des Jours*, Dans la Montagne, p. 76.

Fourrures à rabais



Il n'est jamais trop tard pour faire un BON MARCHÉ. Nous offrons à un PRINCE CONSIDÉRABLEMENT RÉDUIT des fourrures magnifiques et de toute première qualité, qui se vendront beaucoup plus cher l'an prochain.

Les personnes qui ont besoin d'un article de fourrure quelconque et qui, jusqu'à ce jour, ont négligé de se le procurer, feront sûrement un EXCELLENT MARCHÉ en venant nous voir pour l'acheter AU PLUS TOT.

SPECIALITE DE FOURRURES POUR ENFANTS

Char Dejean, 130 SAINT-DENIS

Le jour, donne à leurs yeux l'azur calme et sans voiles ;
Et le soir, ombles de rêves et d'étoiles ;
Dans leur sommeil, répands des songes glorieux... (18)

Et qu'ils voient, dans ton air aux grâces solennelles
Un matin, comme un beau soleil, monter des cieux
La Victoire attendue, avec d'innombrables femmes anémies et je décidai d'en prendre. Quelques boîtes ont suffi pour améliorer mon état. Les forces me sont revenues, l'estomac a mieux fonctionné et aussi les intestins. Finis alors les étouffements, les vertiges, les maux de tête et tout ce qui me faisait souffrir. Quelques mois de traitement m'avaient ramenée à la santé. Depuis, les Pilules Rouges sont restées mon remède et il est rare que j'en manque chez moi.

Mme N. Breton, 167 rue Delaroché, Montréal.

« Quelques années avant mon mariage, je souffrais de mauvaises digestions, de douleurs à l'estomac, au dos, de maux de tête atroces. Je me sentais aussi bien faible et j'ai pensé que la première chose à faire

gout du vers impeccable, et la recherche d'une indéfectible harmonie. Je ne dirai pas que son vers a toujours la plénitude de leurs vers, de moins de leurs meilleurs ; il y manque parfois, pour soutenir tant d'éclat, un fond solide, et comme le métal chaud et ferme et substantiel des grandes pensées.

Mais M. Albert Lozeau est excellent ce qu'il est, un joueur de cithare, une âme sensible et tendre, un peintre de petits tableaux exquis, un faiseur d'arabesques légères, un artiste d'Alexandre. Son œuvre se compose de poèmes qui sont tantôt des bibelots gracieux, et tantôt des chefs-d'œuvre de beauté spirituelle ou plastique. En pénétrant dans cette galerie toute pleine d'élégances fragiles, on craint bien un peu de casser quelque chose, mais on est à chaque instant intéressé par de multiformes joailleries. Et sur toutes, d'ailleurs, brille le reflet d'une pensée délicate, ou le feu ardent d'une émotion sincère. Les poèmes de M. Lozeau ont tous été trempés dans la flamme profonde de la vie intérieure. C'est ce qui leur donne une âme, et les assure de durer.

Camille ROY, ptre.
(La Nouvelle-France.)

Le royaume de notre langue, c'est un « jardin enchanté », c'est un « lieu de lumière éternelle ».

On de son verbe pur éclate le flambeau :
Firmament ou le mot luit comme une étincelle !

M. Albert Lozeau a voulu rendre hommage à quelques-uns de ceux qui ont le mieux servi, assoupli, clarifié et honoré notre langue française. Dans *L'âme solitaire*, et dans le *Miroir des Jours*, il y a des sonnets littéraires, et se concentrent et se cristallisent de vives admirations, de fines et justes critiques.

M. Lozeau a plus spécialement, dans ses recueils, pratiqué le sonnet. Sa plume fait des sonnets, c'est le poète des sonnets en dentelle. Sur cette trame fragile, gracieusement dessinée, court une âme d'artiste, sensible, menue, souvent capricieuse et hardie. En définissant un jour lui-même le sonnet, il a décrit la meilleure partie de son œuvre.

Je n'ai de poésie où l'esprit se délassé :
Petit tableau de maître enfermant tout l'azur ;
Ces pleins et légers ainsi qu'un épi mûr...
Écrin de grâce où luit la perle d'une larme... (19)

Et M. Lozeau s'applique à l'œuvre difficile de limer et de ciseler. Il y est bien au début quelques vers un peu rugueux, et des strophes laborieuses et des tours étranges de phrases obscures. Et il y a encore aujourd'hui des incertitudes d'écriture, des hésitations, un peu vides, et des chutes un peu lourdes. Mais l'artiste, qui a le mérite rare d'avoir été son propre maître, et qui a conçu le « labeur amer » et solitaire, a profité de ses propres inexpériences, et il a acquis par tant d'efforts l'art d'écrire en vers. Et le vers de M. Lozeau est aujourd'hui plus facile plus large, d'une cadence plus ferme.

Ce disciple de lui-même, ce poète qui n'a pas fréquenté les classes où s'aspire l'humanité — humaniores litteræ — a demandé pour eux des professeurs de rythme, d'images, et de pensées, le secret : de sa propre fortune. Et je ne serais pas étonné qu'il ait lu avec un plaisir souvent renouvelé les Parnassiens. Il y a chez lui comme chez eux le

Pauvres filles et femmes chétives, pourquoi demeurer toujours sans force, tristes, sans vie ?

Ne savez-vous pas que les PILULES ROUGES sont uniquement pour vous — qu'elles vous feraient du sang, vous raviveraient, coloreraient vos joues, chasseraient votre tristesse, vous donneraient la santé ? — Prenez-les donc sans hésiter

La faiblesse ou débilité générale entraîne, chez la femme surtout, des résultats qui peuvent occasionner les plus graves désordres organiques. De la faiblesse féminine à l'anémie il n'y a qu'un pas, et gare aux négligences en pareil cas.

Il est donc important de ne pas persister dans un tel état de faiblesse qui pourrait vite se compliquer. Mais, hélas ! des femmes faibles et des jeunes filles débiles, on en voit partout. On les reconnaît facilement à leur teint pâle, à leur démarche lente et incertaine et à la délicatesse ou plutôt à la maigreur de leur corps. Leurs yeux sont entourés d'un cerne qui les assombrit et leurs lèvres sont pâles et étiées. Un rien les émeut, la fatigue, les ennuis, les soucis. Elles éprouvent de ces lassitudes qui les paralysent et leur commandent le repos.

Pauvres filles et femmes, souvent jeunes encore, pourquoi porter ainsi plus longtemps les stigmates de votre malheur ? Ne savez-vous pas que les Pilules Rouges, faites uniquement pour vous, peuvent vous rendre à la vie, qu'elles sont le meilleur réparateur des forces féminines, le seul remède du genre qui assure un prompt rétablissement ?

Ces cas les plus désespérés de débilité générale, d'anémie très avancée ne résistent pas à l'action salutaire des Pilules Rouges.

« A cause de ma faiblesse et du mauvais fonctionnement de mes intestins, ma digestion se faisait très mal. Je sentais comme une masse dans l'estomac qui gênait ma respiration. J'avais des vertiges, de gros maux de tête ; j'étais très faible et de moins en moins capable de vaquer à mes occupations. Je savais que les Pilules Rouges sont grandement recommandées aux femmes anémiques et je décidai d'en prendre. Quelques boîtes ont suffi pour améliorer mon état. Les forces me sont revenues, l'estomac a mieux fonctionné et aussi les intestins. Finis alors les étouffements, les vertiges, les maux de tête et tout ce qui me faisait souffrir. Quelques mois de traitement m'avaient ramenée à la santé. Depuis, les Pilules Rouges sont restées mon remède et il est rare que j'en manque chez moi. »

Mme N. Breton, 167 rue Delaroché, Montréal.

« Quelques années avant mon mariage, je souffrais de mauvaises digestions, de douleurs à l'estomac, au dos, de maux de tête atroces. Je me sentais aussi bien faible et j'ai pensé que la première chose à faire

CONSULTATIONS GRATUITES — Le docteur E. Simard, qui a étudié en Europe, sous les Drs DeVos et Capelle, les maladies des femmes, donne des consultations gratuites au No 274, rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir. Les femmes malades, qui ne peuvent venir le voir, sont invitées à lui écrire.

Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMÉRICAIN (limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.

lume de *l'Histoire religieuse*, quand, après avoir évoqué avec une éloquence émouvante la mort et les funérailles de Cathelineau, il résume en un raccourci saisissant la « mission » de la Vendée : « Pour l'honneur du nom chrétien, il était bon qu'il y eût une Vendée. Pour l'unité de notre histoire, il était bon que la Vendée succombât. »

La Vendée succombait, la Vendée divine de la nation française voulait tout à la fois cette résistance et cette immolation, des rebelles qui fussent des martyrs et non des victorieux. » Un Charles Péguy, un Ernest Psichari, un Léon de Montesquiou n'eussent pas jugé autrement. Si différents eux-mêmes les uns des autres, ils se fussent accordés à reconnaître avec leur âme « cette utilité supérieure... la vitalité de l'idée catholique, la vitalité de l'idée de la Vendée, la vitalité de l'idée du sang » et l'efficacité du sacrifice de ces vaincus, la paix religieuse imposée au premier consul, « succès bien précieux, quoique incomplet sans doute, quoique tardif, quoique non remporté sous leur nom ».

J'ai souligné ce dernier membre de phrase. Il est significatif. Ce qu'il faut entendre

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE

LE JAPON ET LA GUERRE

UN DISCOURS DE M. MOTONO

L'alliance avec l'Angleterre — L'accord avec la Russie — Une atmosphère indésirable entre le Japon et la Chine.

M. Motono, ex-ministre du Japon à Paris et à Pétersbourg, négociateur de l'accord russo-japonais de 1917, et qui a été appelé au ministère des affaires étrangères dans le cabinet Terachi, a prononcé, le 23 janvier, à la Diète japonaise, le discours suivant :

« La guerre qui ravage l'Europe depuis deux ans et demi est un événement sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Elle aura, sans aucun doute, des conséquences incalculables sur la destinée des nations à l'avenir. De l'issue de cette guerre dépendra la liberté des nations. Il s'agit de savoir si les Etats, petits et grands, seront ou non soumis au joug de l'Allemagne.

L'origine de la guerre

« Vous connaissez l'origine de la guerre actuelle. Les demandes inadmissibles de l'Autriche-Hongrie à la Serbie ont été les causes apparentes de la prise des armes par des nations de l'Europe, mais la vraie cause et l'ambition allemande d'hégémonie mondiale préparée depuis de longues années. L'Allemagne, nourrissant les grandes ambitions de l'avenir, avait mis les mains sur l'Asie, en 1898, dans le but de préparer l'occupation de la Chine tout entière. Ceci est un fait qui ne peut contester aujourd'hui. Grande propagande germaniste, multilatérale, et administration préparatoire, tout cela n'est que pour une personne. En 1914, l'Allemagne a pensé que le moment était venu pour imposer au monde sa puissante domination. Elle a cru que, en peu de mois, elle viendrait à bout de la résistance de ses ennemis. Tous ses calculs ont été déjoués, et au bout de deux ans et demi, elle se voit forcée de poursuivre encore la guerre.

Le rôle du Japon

« Le Japon, au premier appel de l'Angleterre, fidèle à ses engagements envers ses alliés, n'a pas hésité un seul instant à venir à son aide. Il a loyalement accompli son devoir. Notre armée et notre marine ont en peu de mois, réduit à néant toute résistance allemande dans nos parages, en brisant les bases de l'activité allemande en Chine. Le Japon a assuré l'ordre et la tranquillité de l'Extrême-Orient en collaborant avec l'Angleterre à détruire la flotte allemande dans l'Océan Pacifique et dans la mer des Indes. Le Japon a contribué grandement à assurer sur ces immenses mers la sécurité du commerce maritime non seulement du Japon et de l'Angleterre, mais de toutes les nations alliées et neutres.

Les Indes et l'Océan Pacifique à l'abri du brigandage allemand

« Au moment où nos ennemis ne reculent devant aucun moyen pour détruire le commerce maritime des nations, l'Océan Pacifique et la mer des Indes sont à l'abri du brigandage allemand. Le Japon a persuadé que le monde civilisé nous rendra justice des immenses services rendus par le Japon à la cause de l'humanité tout entière en déclarant la guerre à l'Allemagne et en adhérant à la déclaration de Londres du 5 septembre 1914. Le Japon a nettement pris position dans la lutte formidable. Nous avons pris part dans cette guerre non seulement pour défendre nos intérêts particuliers, mais aussi pour défendre ceux de nos Alliés, ainsi que les grands intérêts de l'humanité tout entière.

L'union sacrée pour la victoire complète

« Il faut que le droit et la justice sortent triomphants de cette lutte sans merci. Il faut que le monde puisse respirer et vivre en toute tranquillité après cette guerre. Pour atteindre ces nobles buts, il faut avant tout une victoire complète et définitive de nos puissantes alliées. Dans le cas où cette victoire ne serait pas complète il est à peine besoin de faire remarquer que la paix de l'Extrême-Orient pour laquelle le Japon a fait des sacrifices, courrait de réels dangers et pour obtenir cette victoire, l'union sacrée non seulement de l'Extrême-Orient, mais aussi de toutes les nations civilisées pour défendre les droits imprescriptibles de l'humanité, est une condition essentielle.

La sphère militaire du Japon

« En acceptant de prendre sa part dans cette guerre, le Japon, vu sa situation particulière en Asie, a été dans l'obligation de délimiter dès le début la sphère de son action militaire. Mais après avoir loyalement accompli la tâche qui nous incombait, nous avons fait et nous faisons encore tous nos efforts pour collaborer à la victoire finale de nos alliés. La lutte entre les alliés et les ennemis communs ne se livre pas seulement sur le terrain militaire et naval. C'est une lutte acharnée sur tous les terrains de l'activité humaine. C'est pourquoi nous devons dans la mesure du possible marcher d'accord dans toutes les directions. C'est ainsi que nous avons adhéré aux résolutions de la conférence économique de Paris. C'est ainsi également que le gouvernement impérial a pris certaines mesures administratives pour sauvegarder nos intérêts commerciaux en matière de communication postale et télégraphique. C'est dans ce but que nous nous proposons de prendre d'autres mesures différentes comme conséquence de notre adhésion aux résolutions de la conférence économique de Paris. C'est en

connaissance au Japon pour les grands services rendus à la Russie en fournissant le matériel de guerre qui a grandement facilité les opérations militaires. Ayant personnellement assisté depuis plus de dix ans à l'évolution de la mentalité russe à notre égard, je puis vous affirmer que la nation russe a pour la paix japonaise la plus sincère et la plus franche amitié. Le Japon et la Russie ont de grands intérêts communs pour sauvegarder en Extrême-Orient l'accord intime des deux nations, de même que notre alliance avec l'Angleterre constitue une garantie indispensable à la paix dans nos parages.

Le refus des propositions allemandes

« Les raisons qui ont motivé notre refus de la proposition allemande ont été lumineusement exposées dans la note commune. Le gouvernement impérial a estimé, comme les autres gouvernements alliés, que les prétentions des gouvernements ennemis étaient inadmissibles et que le moment n'était pas encore arrivé pour entrer en négociation de paix.

La réponse à la note américaine

« En ce qui concerne notre réponse à la note américaine, je vous demanderai la permission de m'adresser un instant. Tout en approuvant hautement les sentiments élevés qui ont inspiré la démarche du gouvernement américain, les gouvernements alliés n'ont pas cru devoir accéder au désir de paix exprimé par ce gouvernement. Les raisons de cette décision sont exposées dans la note remise à Paris à nos ambassadeurs des Etats-Unis au nom des puissances alliées par le gouvernement français. Dans la réponse au gouvernement américain, les puissances alliées indiquent un certain nombre de conditions qu'elles considèrent comme indispensables à imposer au gouvernement ennemi au moment de la conclusion de la paix. L'absence de toute allusion quant à la disposition future des colonies allemandes a constitué une lacune dans la déclaration d'opinion publiée au Japon.

« Ce point n'a pas échappé justement au gouvernement impérial. La réponse à la note américaine ne contient certes pas toutes les conditions de la paix des puissances alliées; elles se sont réservées le droit de présenter ces demandes au moment de la négociation de paix. La note du gouvernement américain indique ce dernier point.

Les remerciements aux Alliés d'Europe

« Je m'empresse d'exprimer mes sentiments de la plus sincère reconnaissance pour les immenses efforts déployés par l'Angleterre, la France, la Russie, l'Italie, la Belgique, la Serbie, le Monténégro et la Roumanie.

L'Alliance avec l'Angleterre

« Je n'ai pas besoin de vous rappeler que notre alliance avec l'Angleterre a été basée sur notre politique extérieure. La guerre actuelle a démontré la solidarité inébranlable de l'Alliance ainsi que ses bienfaits indiscutables. Le peuple japonais et le peuple anglais se sont rendu compte de la manière la plus évidente de la nécessité de cette alliance pour sauvegarder les droits et les intérêts des deux empires.

L'accord avec la Russie

« C'est en même temps une garantie essentielle pour le maintien de l'ordre et de la paix en Extrême-Orient. Nous devons nous féliciter également de l'accord signé entre le Japon et la Russie en juillet 1916. Tous les cabinets s'étant succédé au Japon depuis la fin de la guerre avec la Russie ont toujours suivi une politique de rapprochement avec cette nation. Les deux gouvernements du Japon et de la Russie ont compris la nécessité de cette politique. Immédiatement après la conclusion de la paix entre les deux pays, inaugurée par notre premier accord de 1907, cette politique a suivi la marche ascendante par des accords successifs qui ont abouti à la convention de 1916, conclue au milieu des événements destinés à produire des conséquences incalculables pour la Russie. Cette convention a achevé d'établir complètement l'opinion publique russe sur la sincérité des sentiments japonais.

« Je n'hésite pas à vous déclarer que le gouvernement et le peuple japonais témoignent une profonde re-

Les relations avec les puissances neutres

« Malgré les temps troublés dans lesquels nous vivons, je suis heureux de pouvoir vous déclarer avec entière satisfaction que nos relations avec les puissances neutres sont des plus cordiales. Je suis persuadé que toutes ces nations rendront pleine justice au Japon dans les services rendus par notre marine à leur commerce extérieur. Quelle serait la situation du commerce des pays neutres en général et des contrées avoisinantes en particulier telles que l'Amérique, l'Australie et la Chine, si, de concert avec la marine anglaise, nous n'avions pas détruit la flotte allemande du Pacifique? J'ai la plus ferme conviction que toutes ces puissances neutres qui ont profité de la sécurité assurée par les deux marines combinées, reconnaîtront la justice de ce que je viens de vous exprimer.

Les relations avec les Etats-Unis

« Vous savez que le Japon a toujours tenu à conserver avec le gouvernement et le peuple américains les relations les plus sincères et amicales. Si, parfois, il y a eu de légères nuages qui ont tant soit peu obscurci ces relations, les nuages ont été généralement dissipés par la bonne volonté commune des deux gouvernements. Il y a certaines questions sur lesquelles les deux gouvernements ne peuvent être d'accord; cela arrive même entre des pays alliés. Cependant, lorsqu'on envisage les questions les plus épineuses loyalement et franchement, avec la volonté de les résoudre d'une manière amicale et conciliante, on trouve sûrement à s'entendre. C'est tout ce que le Japon a toujours voulu. Nous devons reconnaître que la satisfaction de nos deux pays.

Chine et Japon

« Je n'ai pas besoin de vous rappeler tous les événements passés en Chine depuis quelques années: ils sont encore fraîchement gravés dans votre mémoire. Nous devons reconnaître que, par suite de ces faits, il s'est créé une certaine atmosphère peu désirable. Il faut, pour le bien de nos deux pays, que cet état de choses disparaisse absolument, vu les grands intérêts politiques et économiques que le Japon a en Chine. Le Japon a toujours eu le désir le plus sincère de voir ce pays se développer dans la voie de la civilisation moderne et ne pas épargner ses efforts pour lui venir en aide dans ce but.

« C'est ainsi qu'il a envoyé des civils et des militaires, qu'il a concouru avec d'autres puissances à lui procurer des moyens financiers pour l'accomplissement des réformes de tout genre, et que nous nous sommes chargés de l'éducation et de l'instruction des jeunes étudiants chinois venus par milliers au Japon.

« Personne ne pourra sûrement élever de contestation si je déclare que la Chine doit beaucoup au Japon dans l'œuvre de réorganisation poursuivie depuis plusieurs années.

« Pourquoi se fait-il que malgré tous nos efforts bienveillants la Chine paraît parfois avoir une attitude d'hostilité envers nous? Il y a une certaine animosité? Il peut y avoir à cela plusieurs causes, mais la plus grande selon nous est la tendance à vouloir se mêler dans des querelles intestines de la Chine. Depuis le renversement de la dynastie Tsing et l'établissement de la république, plusieurs partis politiques se sont formés en Chine. Or, nous avons au Japon des personnes qui ont des sympathies pour l'un ou l'autre de ces partis. Ces personnes ont des tendances marquées à vouloir aider les partis politiques chinois à prendre le pouvoir suivant leur propre opinion politique ou leurs sympathies personnelles. Je suis persuadé que toutes ces personnes, sont de par leur bonne foi dans leur désir de venir en aide à nos amis voisins. Vous connaissez trop les résultats déplorable auxquels a abouti notre attitude, pour que j'aie besoin de m'y appesantir.

« Mais ce que je dois constater, c'est que, par suite de tous ces faits, nous n'avons eu d'autres résultats que de nous attirer, d'un côté, l'animosité de nos voisins et, de l'autre, d'amener des nations étrangères à méconnaître nos intentions réelles. Je n'hésite pas à déclarer que le cabinet actuel repudie absolument ces façons d'agir.

« Nous désirons, entretenir avec la Chine les relations de la plus cordiale entente. Nous ne demandons que l'accomplissement graduel de toutes les réformes qu'elle propose de faire pour son développement futur. Nous ne négligerons rien pour lui venir en aide. Si tel est son désir, nous tâcherons de lui faire comprendre la sincérité de nos sentiments, et ce sera à elle de décider si elle doit se fier ou non. Nous n'avons aucune intention, nous vous le déclarons formellement, de favoriser l'un ou

l'autre des partis politiques en Chine. Nous désirons entretenir avec la Chine elle-même, et non avec tel ou tel parti politique, des relations de cordiale amitié. L'essentiel pour nous est que la Chine puisse se développer d'une manière normale dans la voie du progrès. Ce que nous nous efforçons de faire, c'est de désagréger par la continuité de troubles et de désordres intérieurs. Nous ferons tous nos efforts pour que la Chine n'arrive jamais à un tel état d'indivision qu'elle puisse maintenir son indépendance et son intégrité de territoire.

« Un autre point sur lequel le gouvernement désire attirer votre attention, c'est la situation spéciale que le Japon occupe dans certaines régions de la Chine. Je veux parler notamment de la Mandchourie sud et de la Mongolie intérieure de l'est. Si le Japon a dans ces parages une situation spéciale, c'est grâce aux immenses sacrifices et aux efforts incalculables qu'il a faits et c'est par suite de ces circonstances qu'il a acquis les droits et les intérêts spéciaux qui ont été reconnus par des traités et des arrangements.

« C'est donc pour le gouvernement impérial le devoir le plus élémentaire envers les pays que de sauvegarder ces droits et ces intérêts. « De même, il faut que la Chine comprenne que respecter ces droits et ces intérêts du Japon est non seulement l'accomplissement d'un devoir international, mais aussi la réalisation de la bonne entente entre les deux pays. Si la Chine veut poursuivre avec le Japon, comme nous le désirons très sincèrement, les rapports de la plus confiante amitié, il faut de toute nécessité qu'elle suive la même ligne de conduite que nous comptons suivre avec elle. C'est à cette condition seule qu'une entente solide peut exister entre nos deux pays. Le gouvernement impérial a la plus ferme conviction que quand le gouvernement chinois connaît l'intention claire et nette du Japon, la Chine n'aura aucune objection à notre politique très sincère de bonne entente entre les deux pays.

Les relations internationales

« Dans les relations internationales, le Japon ne conteste que le Japon n'occupe une position particulière par suite tant de sa situation géographique que de ses intérêts politiques et économiques. Mais nous ne devons pas ignorer non plus que d'autres puissances ont d'immenses intérêts en Chine. Nous devons donc, tout en sauvegardant nos propres intérêts, respecter soigneusement ceux d'autrui.

LE GÉNÉRAL NIVELLE

De M. de la Correspondant : L'homme est de haute taille, de dignes athlétiques de taille fine. Une dignité imposante émane de sa personne. Une belle tête régulière, à grands plans, à l'oeil clair, au profil fin et fort, que l'on croirait tiré d'un médaillon romain, se renverse souvent, en un geste familier, sur l'épaule gauche, dans une attitude pensive.

Une légende l'entoure. Légende d'intravissable, et de mystérieuse invulnérabilité. Cent fois, le fracas de la mort a éclaté sur son côté sans qu'il n'y ait eu seulement tourner la tête. Ce qui est plus rare que le sang-froid sur le champ de bataille et le fatalisme devant la mort, c'est le calme dans le commandement et la paix dans les heures tragiques. Peu de luteurs encaissent comme Nivelle. Un inextinguible tressaillement autour de la poitrine, voilà toute l'émotion apparente qu'on a surprise en lui aux minutes d'orage. C'était tout. Rien n'a jamais troublé la régularité de sa vie : rien n'a pu altérer ni changer ses desseins.

C'est un optimiste. Non pas de ces optimistes paresseux qui se croient les bras en attendant que tout s'arrange. C'est l'optimisme de l'homme d'action qui répond de lui-même par sa volonté et sa certitude du savoir. Il croit aux succès parce qu'il ne néglige rien pour l'obtenir et qu'il se charge au besoin de forcer le bonheurs. Il a l'imagination prompt et la volonté tenace. Sa vision grandiose (les Allemands le savent) est servie par une tête froide et une main de fer. Il mûrit soigneusement ses plans et les exécute avec fougue. Il a l'application et la persévérance qui brisent les obstacles et l'élan juvénile qui pousse à la fortune.

Peu d'hommes exercent plus d'empire. Sa personne, dès qu'il se montre, respire l'autorité et désigne le maître. Du reste, nulle roideur, nulle sévérité. Jamais il n'a élevé la voix. Il parle, c'est un ordre. Mais l'ordre s'enveloppe de charme. Ce qu'il veut, il le fait aimer. Il ne demande rien qu'à l'intelligence et au cœur. Il a ce don de rendre sa volonté aimable. Le chef laisse agir et l'homme s'efforce. Un officier, dont il avait annoté un rapport, se désolait de la rigueur de ses corrections. Recu en audience par le général, le voilà devant son juge : effet magique ! Ce sont les mêmes termes, la même fermeté de jugement, mais subitement l'apreté, le douleur s'évanouissent. La bonté de l'âme, la bienveillance du bon, l'union du geste changent en un instant l'atmosphère, produisent l'enchantement. La grâce avait agi...

Impitoyable pour un seul genre de fautes, la défaillance, n'en pardonnant aucune, il a ce privilège du chef d'armée, de distinguer le talent ; il sait l'utiliser et tirer de chacun son "plein" de rendement. Généreux de louanges, il a des paroles magnifiques qui sont des récompenses. Quittant le corps, il ne l'oubliera écrit-il, "pas plus que Napoléon n'oubliait sa vieille garde". Présentant le général Mangin au président de la République : "Voici le général qui vient de livrer, en quinze jours, onze combats victorieux". A la veille de son départ, qui était une veille de bataille, il prenait le temps d'aller décorer de sa main le capitaine aviateur Beauchamp. Ce fut son dernier acte comme chef de l'armée.

Peu connu du public, qui voit brusquement au zénith cette pure gloire militaire, sa popularité est prodigieuse dans l'armée. Le soldat qui l'a vu colonel, brigadier, général, le soldat de Verdun, qui "sait" pour l'avoir vu à l'œuvre, et qui n'est pas prodigue de ses admirations, le soldat qui n'a jamais fait battre et qui a constamment conduit de victoire en victoire, l'aime, l'admire, croit à son étoile.

A la gare de l'Est, dans la cohue des troupes qui regagnaient le front jusqu'à Belfort, Russes, Sénégalais, Algériens, Tunisiens, deux poils s'interpellaient : "Où vas-tu ? Moi je suis de l'armée de Châlons." "Moi, fait simplement l'autre, je suis de l'armée de Nivelle." Honneur insigne, que le langage d'une guerre n'ait encore qu'une armée Castelnau. Toute l'armée française aujourd'hui devient l'armée Nivelle. L'ennemi la sentira passer.

AU CHILI

LA QUESTION DES EVECHES AU CHILI

La "Semaine catholique" de la Suisse française publie cet article très intéressant :

L'élévation à la dignité épiscopale du gouverneur ecclésiastique de Valparaiso, Mgr Edouard Gimpert, a remis sur le tapis la question de la division des diocèses primitifs et la création de nouveaux diocèses.

Avant la conquête du Chili par les Espagnols, ce pays de mission, habité par les Indiens araucans, dépendait au point de vue ecclésiastique de l'archevêché de Lima, capitale du Pérou. Lorsque les Espagnols s'en emparèrent, ils fondèrent en 1540 la ville de Santiago qui devint le premier évêché du Chili, mais suffragant de Lima. A la proclamation de l'indépendance et de la séparation de l'Espagne en 1818, le Chili comptait quatre évêchés. Mais le premier président de la nouvelle République, le général O'Higgins, constatait déjà la nécessité d'en créer d'autres. Plusieurs fois les pouvoirs publics s'occupèrent de cette question importante, mais sans résultat. Pour des raisons d'ordre très secondaire, les catholiques n'ont pas su profiter des circonstances favorables qui leur étaient offertes. Cependant, les monarques ou chargés d'affaires que Rome avait envoyés au Chili avaient pour mission, entre autres, d'arriver à fonder de nouveaux diocèses. Une des dernières tentatives faites, il y a deux ou trois années, a échoué par l'opposition haineuse des radicaux.

On prétextait d'abord, comme motif de refus, une raison d'économie par suite de la crise financière au Chili. Le nonce alors demanda au gouvernement la seule reconnaissance des évêchés à créer sans aucune participation pécuniaire de la part de l'Etat. Le prétexte d'économie ainsi écarté, le radicalisme montra le bout de l'oreille : la crainte de l'influence de la religion. Appelé par le président de la République pour préparer à l'amiable les bases d'un accord avec le nonce, le chef du parti radical déclara que, personnellement, il était tout disposé à cet égard, mais que jamais son parti n'accepterait la création de nouveaux diocèses.

Voilà donc un pays de 4 millions d'habitants, plus grand en étendue que la France qui comprend 527,000 kilomètres carrés, tandis que le Chili en compte 776, qui n'a que quatre évêchés et deux vicariats apostoliques sur une longueur de territoire de près de 2,000 kilomètres, depuis les frontières du Pérou jusqu'au cap Horn! Cette situation est humiliante pour le Chili en comparaison de l'Argentine et du Brésil qui s'empressent de favoriser et de subventionner les fondations de nouveaux diocèses, lesquels contribuent à la prospérité, même matérielle de ces pays.

Lors donc de la consécration épiscopale de Mgr Gimpert, les journaux de Valparaiso et toute la population soulevèrent de nouveau la question du diocèse de Valparaiso qui serait détaché de celui de Santiago. Mais, grâce à la haine des radicaux, on en restera encore là, comme à l'époque de la conquête !

RECTIFICATION

Dans le compte rendu de la fête des saints fondateurs de l'ordre des Servites de Marie, célébrée dimanche dernier, il s'est glissé une erreur.

A la grande messe solennelle chantée par M. l'abbé Dupuis, visiteur des écoles, assisté des abbés McGinnis et Ouellette, P.S.S., c'est non la chorale Palestrina mais le chœur de chant des Italiens, aidé de quelques artistes distingués, qui a rendu la messe de Fauchey et divers motifs.

Les solistes étaient : Mme A. Lavallée Smith, MM. A. Bruyère, M. Manelli, P. Facella et G. Galardo, l'organiste, Mlle A. Martin.

POUR LES INVENTEURS

Messieurs Pigeon, Pigeon et Davis, solliciteurs de brevets, pièces 525-526, édifice Power, rue Craig, Montréal, nous informent que pour la semaine du 6 février 1917, 116 brevets canadiens ont été échus parmi lesquels 113 sont des Etats-Unis, 19 du Canada, 5 de l'Angleterre et 9 des pays étrangers.

Parmi les brevets échus aux pays étrangers, 1 est de la Suède, 1 de l'Allemagne, 1 de la France, 1 de l'Ecosse, 2 du Danemark, 1 de l'Australie, 1 de l'Amérique du Sud et 1 de la Suisse.

LES PILULES MORO

POUR LES HOMMES

Rien n'égale la complication du corps humain dont la machine délicate subit constamment des assauts propres à affaiblir et à débiliter l'homme qui ne prend pas de précautions pour sans cesse renforcer son système.

L'ESTOMAC est le premier organe essentiel qui est sujet à des dérangements douloureux propres à nous enlever toute force, à détruire toute notre énergie. Si l'estomac n'est pas en état d'accomplir convenablement sa tâche, l'homme dépérit et se nourrit mal, il est toujours de mauvaise humeur, sans cœur et sans courage.

LE REIN OU ROGNON joue un rôle non moins grave dans notre système; c'est lui qui est chargé de purifier le sang, d'en éliminer tous les poisons dont le maintien dans la circulation entrave le fonctionnement de notre mécanisme, enfle nos extrémités, affaiblit nos yeux, assourdit notre ouïe, trouble notre cerveau fait naître le vertige et les essoufflements.

LE FOIE n'a pas une moindre importance et s'il est en mauvais état de fonctionnement, il participe lui aussi à l'engorgement général causant des maux insupportables, en ternissant notre teint qui passe au jaune et au livide, symptôme des poisons qui encombrant notre organisme.

LE SANG et la circulation sont la clef de voûte propre à rétablir l'équilibre dans le système et dans les organismes qui sont en mauvais état, en proie aux dyspepsies, aux néphrites, aux rhumatismes et à la goutte.

Seul le sang peut remettre les choses en état, si on prend soin de lui donner la richesse, l'activité, la pureté qui lui sont nécessaires.

L'estomac, le rein, le foie marchent bien aussitôt qu'on a soin du sang, qu'on le soigne bien et qu'on veille à la régularité de la circulation.

Il est évidemment essentiel d'épurer et de fluidifier le sang, de régulariser la tension artérielle, d'éliminer les poisons susceptibles de subir et d'altérer les vaisseaux dont la souplesse doit être conservée avec un soin jaloux; si l'on veut éviter l'artériosclérose dont sont menacés les surmenés, les gouteux, les rhumatisants, les dyspeptiques.

Que faut-il faire pour cela?

Bien peu de chose : consulter en personne ou par écrit le Dr Mignault, de la Compagnie Médicale Moro, qui a fait une étude approfondie des maladies des hommes, des travailleurs et des sédentaires, des forts et des faibles, et connaît le remède nécessaire à chacun d'eux. Avec ses conseils, ce remède merveilleux, qu'on appelle les Pilules Moro, accomplit des miracles, relève les abandonnés, renforce les débilités, rétablit les reins, guérit les estomacs endommagés et donne à tous la gaieté, la force et la santé.

CONSULTATIONS GRATUITES par le Dr Adolphe Mignault, au No 272 rue Saint-Denis, tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, le samedi jusqu'à 8 heures.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite...

"J'avais faim et vous m'avez donné à manger; j'avais soif et vous m'avez donné à boire, j'étais nu et vous m'avez couvert..."

Et ceux-ci lui répondront alors en disant : "Seigneur, quand vous avons-nous vu souffrant de la faim et vous avons-nous nourri? ou souffrant de la soif et vous avons-nous donné à boire? ou nu et vous avons-nous donné pour vous couvrir?"

Et le Roi répondra :

"Tout ce que vous avez fait au plus petit de ceux-ci qui sont mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait."

Par-delà les mers, dans la Belgique dévastée, plus de 3,000,000 de ces "plus petits" souffrent de la faim, de la soif, du manque de vêtements, et ils tendent leurs regards vers nous! Avez-vous fait ce que vous pouviez pour l'un d'entre eux?

Quelle que soit la valeur de ce que vous pouvez donner, envoyez votre souscription, chaque semaine, chaque mois ou en une seule fois aux comités locaux ou provinciaux ou envoyez vos chèques payables au trésorier du

Fonds de Secours Belge

59, rue Saint-Pierre, Montréal

Le plus grand oeuvre de secours que mentionne l'histoire



Salon d'Optique Elite

400, Ste-Catherine Ouest

Trois portes à l'ouest de l'avenue du Collège McGill. La maison d'optique avec l'équipement exclusif le plus moderne en ville.

SERVICE PROMPT — PRIX MODERES.

NOTRE DEVISE : "Le meilleur, rien de trop bon pour les yeux"

EXAMEN DE LA VUE

J. HENRY RICHARDSON. F. L. TURNER.

Tél. Up. 775. Opticien.



VIN DUBONNET

Le célèbre Tonique et Apéritif Français

Un vin délicieux qui combat la faiblesse et le manque d'appétit : : : :

L. CHAPUT, FILS & CIE, LIMITEE, MONTREAL, CAN.

Mgr LOBBEDEVY EVEQUE D'ARRAS

En la vigile de Noël, il est allé vers Dieu. Il nous a quittés sans avoir vu les ruines réparées, la justice restaurée, la paix rétablie. Ce n'est pas lui qui remplacera la croix sur le fronton des églises profanées; et quand Arras renaitra sous ses gloires décombrées, sa main ne s'élèvera point pour bénir les murailles relevées.

Au jour de sa consécration épiscopale, il avait adopté cette devise: "Spicas, non spinas": des épis, non des épines. Dieu l'avait marqué pour un destin plus sévère. Il s'est débattu au milieu des épines et n'a point vu mûrir les épis. Mais, à travers les épreuves, les deuils, les périls, il a semé les germes, germes de foi, de vaillance, de patriotisme, et tout le peuple fidèle d'Artois se souviendra de lui quand, dans la sécurité reconquise, il recueillera la moisson.

Je n'ai rencontré que rarement — trop rarement à mon gré — Mgr Lobbedevy. Mais mes souvenirs se ravivent aujourd'hui avec la précision douloureuse qui s'attache aux hommes ou aux choses qu'on ne retrouvera plus. Je le revois, tel qu'il m'est apparu pour la première fois: de taille assez haute, de vigoureuse stature, robuste de corps autant que d'esprit, avec tous les dehors qui promettaient une longue vie. En lui, une élégance, une recherche, mais un aspect de dignité épiscopale qui ennobliait tout. Sous les lunettes, un regard très perçant, très scrutateur, comme il arrive à certains prêtres, habitués à fouiller jusqu'au fond les âmes. Cependant sur les lèvres un large sourire s'épanouissait qui invitait à la confiance et marquait la bonté. Sa conversation, très simple, très cordiale, sans aucun souci de paraître, devenait tout à coup vibrante quand il s'agissait des humbles et des pauvres. Je me rappelle que lui ayant parlé des ouvriers mineurs du bassin houiller de Béthune et de l'indigence morale et matérielle d'entre eux vivants, il m'interrompit: "Comme je voudrais, dit-il, aller à eux!" et en un langage tout coloré d'émotion, il ébaucha le plan d'œuvres à créer, d'oratoires à construire, de groupements nouveaux à organiser; de temps en temps il s'arrêtait: "Les pauvres, les chers mineurs, disait-il, ils ne me connaissent pas assez, mais moi je les connais bien et je les aime bien." C'est qu'il se distinguait par deux qualités maitresses: il portait en lui l'énergie d'un chef et la tendresse d'un bon pasteur.

Mgr Lobbedevy — et ce fut l'une de ses heureuses fortunes — était presque le compatriote de ses diocésains. Il était né à Bergues, en pays flamand, terre de tradition intacte et de foi inébranlable, qui a gardé l'une des meilleures populations agricoles de France. Sa condition était modeste; sa richesse ni pauvre; mais au foyer paternel plusieurs amours féconds: l'amour du travail, l'amour du sol natal et, par-dessus tout, l'amour de Dieu. Celui qui devait marquer sa vie par de si notables services fut façonné par toutes les formations de l'intelligence et du cœur: formation familiale en un milieu sans tâche; formation intellectuelle complétée par de hautes études achevées à Rome; formation sacerdotale par les ministères les plus divers, celui de professeur, celui de curé, puis à Cambrai celui de vicaire général. Ainsi arriva-t-il que, par une ascension régulière et tranquille, le jeune prêtre, parvenu à l'âge mûr, devint en 1906 évêque de Moulins, en 1911, évêque d'Arras.

Le 6 juin 1911 fut jour de grande liesse pour la ville d'Arras. Ce jour-là, elle reçut son évêque. D'avance elle l'aimait, le tenant pour un compatriote, et le sachant homme de vertu. Donc, en l'honneur de son hôte, la vieille cité se revêtit de toutes ses pompes. C'était le mois des fleurs, et elle embellit de verdure ses façades. Les deux places espagnoles — la grande et la petite — s'ornèrent, et autour des arcades, vêtues de trois siècles, se fixèrent les guirlandes. Toutes les cloches sonnèrent; au centre de la ville, celles de Saint-Jean-Baptiste, au jourd'hui détruite, et, sur la colline de Beaudrimont, celles de Saint-Nicolas, encore à demi-respectées. Joyeusement, dans le haut beffroi, le carillon fit éclater ses airs, tandis qu'au sommet le lion de cuivre, maintenant abattu, brillait sous le soleil d'été. Par la large et haute escalier, le cortège entra dans la cathédrale, et le grand édifice de style néo-grec, tout froid et nu, parut s'animer, tant la foule qui le remplissait respirait l'effluve de la vie. Ce fut, pour le peuple d'Arras, l'une des dernières fêtes avant la grande ruine. Et au milieu de toutes ces pompes, l'évêque promit d'être tout entier, et à tout jamais, à ses diocésains.

Ce fut l'engagement solennel. Trois ans plus tard, la guerre vint, qui le scella.

Au temps des invasions, il arriva souvent que, dans la Gaule, la gratitude publique conféra à l'évêque le titre de défenseur de la cité. "Defensor civitatis". Tels avaient été les évêques des premiers siècles; tel fut l'évêque d'Arras en face des nouveaux barbares. On ne veut ici diminuer aucun service, tous ayant fait émanation de patriotisme et de courage. Qu'il suffise de dire que Mgr Lobbedevy ne souffrit point que personne le dépassât. A la première nouvelle des hostilités, il fit de son séminaire une ambulance. Le 6 octobre commença le bombardement. Le 30 octobre il redoubla et rien qu'à l'hospice des vieillards précipita dans la mort 25 victimes. Ce jour-là même, l'évêque sortit, accompagné de ses deux vicaires généraux, et parcourut les rues les plus menacées, jouant qu'il était de se montrer tout ensemble le chef qui raffermirait le chrétien qui console, le prêtre qui absout. Le mois suivant, le bombardement continua, et bientôt on ne comptait plus. Le courage de l'évêque grandit comme grandissait le péril. Au milieu des ruines chaque jour plus lamentables, on le vit, visitant les hôpitaux, descendant dans les caves, assistant les malades, consolant les blessés, donnant avec une générosité qui ne comptait jamais, et communiquant à tous la flamme

de son dévouement. Le dimanche, il se plaisait à rassembler ce qui restait de fidèles: plusieurs fois il se réunissait en une chapelle qu'on appelait la chapelle des Ardents et leur parlait, comme il savait en parler, de Dieu, de la patrie, des mérites mystiques de la souffrance. Hors d'Arras, quelques paroisses étaient encore accessibles. Un dimanche, — c'était le 15 novembre, — il se rendit au village de Dainville. Il y célébra l'office et se mit à prêcher. Comme il était en chaire, un obus éclata tout près de l'église. Le sermon continua. Mais voici un second obus, puis un troisième, et les débris de pierre et de tuile qui arrivèrent jusqu'au portail. "Nous sommes repérés", dit-on. Alors seulement l'assistance s'écula, suivie de l'évêque qui sortit le dernier.

Tout en avant d'Arras, les tranchées s'étendaient. Les beaux jours de l'évêque étaient ceux qu'il passait parmi les soldats. Tantôt il célébrait la messe au milieu d'eux; tantôt il présidait les funérailles. Il trouvait pour leur parler des accents d'une simplicité éloquente et d'une bonne grâce infinie. Il avait le secret des mots qui attirent et des beaux gestes qui conquièrent. Parfois son langage se haussait jusqu'à une grandeur tragique; ainsi en fut-il le 10 mai 1915 quand, au faubourg de Saint-Nicolas, il bénit la fosse où reposaient 42 officiers ou soldats. C'était la veille de l'Ascension. "Montez, dit-il, avec le Maître vers la gloire et la récompense". Par intervalles, le fracas des projectiles interrompait les paroles de l'évêque. Quand il eut fini, des mains pieuses étendirent quelques branches de lilas sur le lieu de la sépulture; et vers les glorieux morts les drapeaux s'inclinèrent une dernière fois comme en un suprême baiser.

On vit bien alors ce que peut le bon exemple. Sous l'impulsion de l'évêque, le culte continua dans Arras, avec les seuls changements que comportait la dévastation des sanctuaires. Le 30 octobre, tandis que le bombardement durait encore, une cloche tinta à l'église Saint-Nicolas: c'était le beffroi qui, à la manière des jours calmes, sonnait tranquillement le salut. Dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, comme l'église était en ruines, les fidèles se réunirent à la chapelle du pensionnat Jeanne d'Arc, et y célébrèrent la fête annuelle de l'adoration. Par une sorte de point d'honneur, on se piqua même de garder l'étiquette accoutumée. Le 1er janvier 1915, le prêtre reçut, comme aux temps paisibles, son clergé: les prêtres étaient au nombre de 26; le doyen du chapitre fit la harangue traditionnelle, et l'évêque, la sienne. Un peu plus tard, dans la soirée du 22 mai, le salon épiscopal de la rue des Fours se rouvrit pour la fête de Mgr Lobbedevy; une vingtaine d'ecclésiastiques vinrent apporter leur hommage au chef dont ils étaient fiers, et la seule addition au programme habituel fut un projectile qui éclata, vers dix heures, dans le jardin de l'évêché. Beaucoup de détachement inspire beaucoup de sang-froid. Non seulement les cérémonies liturgiques se continuèrent dans les chapelles ou les édifices privés; mais le jour de la Fête-Dieu, la procession se déroula dans le décor des ruines, et, précédant le Saint-Sacrement, les enfants jonchèrent de fleurs les rues désertes où déjà les herbes folles poussaient.

Toute pressée par l'ennemi, Arras était malaisément accessible, et l'évêque se devait à son diocèse tout entier. Ayant accompli envers la cité malheureuse tout son devoir, Mgr Lobbedevy, en juillet 1915, transféra sa résidence à Boulogne. C'était pour lui, non le repos, mais la continuation du labeur où ses forces s'épuisèrent. Sa sollicitude se porta sur les réfugiés, les orphelins, les églises dévastées. Œuvres d'assistance, d'enseignement, de propagande catholique, il eut voulu pourvoir à tout. Il souffrait pour ses diocésains dans la proportion même où il les aimait. On eût dit que l'épave avait achevé de l'épuiser. Jadis, il s'était montré parfois trop prompt à la lutte, autoritaire à l'excès quoique toujours généreux, non toujours prévenu contre les périls de l'intransigeance. Maintenant, il s'adoucit; plus que jamais son âme se revêtit de bonté; il souhaiterait qu'un surcroît d'indulgente charité fut pour tous le fruit de l'épreuve où tous se débattaient. Naguère, de la croix de la Légion d'honneur lui avait été conférée, et cette distinction l'avait rendu tout heureux comme signe de rapprochement et de paix civile. Il n'a jamais eu d'ennemis. A-t-il encore des adversaires? Il est si grand Français qu'il plane au-dessus des discordes, si grand évêque que son nom seul, en commandant le respect, invite à l'union.

C'était vers Dieu que Mgr Lobbedevy tournait de plus en plus ses pensées. Déjà certains signes l'avaient avertis de la fragilité de sa vie. On m'assure que, dans les épanchements de l'intimité, il parla plus d'une fois de sa fin prochaine. Il rédigea son testament spirituel. Ses jours se prolongèrent-ils assez pour qu'il reprît possession de sa ville épiscopale? Il semble qu'il en ait douté, car il exprima le vœu d'être inhumé à Boulogne, dans ce sanctuaire de Notre-Dame où tant de fois il avait prié. Ses forces déclinaient, mais sans que son activité se ralentît. Comme son diocèse était limitrophe du diocèse de Cambrai, occupé par l'ennemi, il jugea que son devoir était de protester contre les déportations allemandes; il le fit publiquement, avec une solennité magistrale et une véhémence indignée. Une fois encore, il saisit la plume pour rendre hommage à un vénéral évêque, Mgr Monnier, coadjuteur de Cambrai, qui venait de s'éteindre à 96 ans et qui avait été son guide dans la vie spirituelle. Le 23 décembre, quoique souffrant, il conféra dans sa chapelle privée l'ordination à trois prêtres et, sans fatigue apparente, accomplit jusqu'au bout les saints rites. Ce fut sa dernière fonction. Le lendemain, on le trouva mort. Celui qui avait si bien servi la patrie d'ici-bas venait d'être appelé par Dieu à célébrer la fête de Noël dans l'autre patrie.

Je viens de lire le récit des funérailles. Elles me frappent, non par

leur pompe, non même par l'explosion spontanée de la douleur populaire, mais par le concours universel de tous ceux que la vie avait divisés. Hommes de toute condition et de toute origine, de toute opinion, de tout parti, de toute croyance, se sont, — pareillement recueillis et émus, — rassemblés autour du cercueil. En cette belle unanimité qui fut celle d'un jour, j'aimerais à voir le symbole d'une concorde plus durable, c'est-à-dire le ferme propos d'une mutuelle tolérance, d'un mutuel respect, d'une mutuelle justice. Que les mains, qui se sont tendues les unes vers les autres dans une généreuse effusion de patriotiques regrets, ne se déjoignent plus! Que ce fruit de concorde soit du moins celui que nous recueillerons de nos dures épreuves! Le grand évêque qui vient de nous quitter a beaucoup lutté dans sa vie, et avec ardeur; car il ne reculait point le combat. Mais je me figure que, dans l'éternelle lumière où il est entré, sa suprême parole, s'il pouvait encore la faire entendre, serait celle du cantique des anges au berceau de Jésus naissant: Paix aux hommes de bonne volonté!

Pierre de la GORCE,
de l'Académie Française.

FEDERATION NATIONALE ST- JEAN-BAPTISTE

Congrès de la Fédération

Nous espérons que nos membres assisteront en grand nombre au congrès qui sera tenu sous les auspices de la Fédération du 5 au 11 mars et dont Mgr Bruchési fera l'inauguration solennelle à la bibliothèque St-Sulpice le lundi 5 mars à 2.35 p.m.

Ces séances seront publiques et nous prions nos membres de profiter de cette occasion pour gagner à nos œuvres de nombreuses sympathies et d'inviter leurs parents et leurs amis à assister à ces réunions instructives autant qu'agréables. C'est au nom du patriotisme que toutes sont convoquées. A cette heure surtout tout le monde a le devoir d'étudier nos grandes questions nationales. Un grand nombre de problèmes sont particulièrement du ressort des femmes et c'est précisément sur ces questions féminines que l'attention du congrès se portera.

Nous rappelons à nos membres que pour assister à la messe qui aura lieu le dimanche 11 mars à la chapelle de Notre-Dame de Lourdes, il faudra être muni de son billet. Les abonnées de la Bonne Parole sont assimilées à nos membres dans ces circonstances et doivent présenter un exemplaire du journal pour jouir de leurs privilèges.

La grande séance qui aura lieu le soir du même jour au Monument national remplacera la fête de janvier qui n'a pas eu lieu. Les billets pour le déjeuner de la Bonne Parole qui aura lieu à l'hôtel Windsor le jeudi 8 mars à 1 h. p.m., sont en vente au secrétariat de la Fédération aux heures de bureau, 9 h. a.m. jusqu'à 1 h. p.m., chambre 3 du Monument national. Tél. Main 7122.

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur le programme du congrès publié dans une autre partie du journal.

(Communiqué)

ECOLE D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR POUR LES JEUNES FILLES.

Horaires des cours pour la semaine du 25 février.

SECTION DES LETTRES.

Lundi. — 9 h. 30, latin; 11 h., italien, Mme d'Emarese-Bourget; 1 h. 15, langue anglaise; 2 h., littérature française; Paucan meae — Victor Hugo — M. l'abbé Melançon.

Mardi. — 9 h. 30, explication du Saint-Evangile; 10 h. à 12, latin; 1 h. 45, littérature française; 3 h., apologetique, R. P. Loiseau, s.j.

Mercredi. — 9 h. 30, cours de religion; 10 h., latin; 11 h., discours français; 2 h., latin; 3 h. 30, cercle d'étude.

Vendredi. — 9 h. 30, cours de religion; 10 h., latin; 11 h., langue anglaise; 1 h. 30, latin; 3 h., italien, Mme d'Emarese-Bourget.

SECTION DES SCIENCES.

Lundi. — 9 h. 30, physique, électricité; 11 h., philosophie, ontologie.

Mardi. — 9 h. 30, explication du Saint-Evangile; 10 h., algèbre; 11 h., philosophie; 1 h. 45, physique; 3 h., apologetique, R. P. Loiseau, s.j.

Mercredi. — 9 h. 30, cours de religion; 10 h., philosophie; 11 h., physique; 1 h. 45, trigonométrie; 3 h. 30, cercle d'étude.

Vendredi. — 9 h. 30, cours de religion; 10 h., philosophie; 11 h., physique; 2 h. à 4 h., algèbre.

Samedi. — 9 h. 30, théodicée, M. l'abbé E. Hébert; 10 h. 30, algèbre.

LES ECOLES MENAGERES PROVINCIALES, 14 rue Church.

Cuisine pratique. — Cours spécial pour les sociétés fédérées, mardi, 7.30 p.m.

Cuisine démonstration. — Jeudi, 3 à 5 p.m. 82 pour 10 leçons.

MENU pour jeudi, 1er mars 1917: Soupe au fromage.

Rognons à la Portugaise.

Meringues et crème vanille.

Couture. — Lundi, 7.30 à 9.30 p.m., mercredi, 10 à 12 a.m. 82 les 10 leçons.

Modes (chapeaux). — Lundi, 10 à 12 a.m., mardi, 7.30 à 9.30 p.m.

Puériculture. — Vendredi, 4 p.m.

Ce cours est donné par le Dr R. Masson, sur le soin des enfants jusqu'à l'âge de 6 ans.

Dentelles sur demande.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'école, 14, rue Church.

Heures de bureau: 10 à 12 a.m., 2 à 5 p.m.

Un appel

Les régiments canadiens-français au front font appel à tous ceux qui désirent s'enrégimenter et leur demandent d'aller les rejoindre. Ils voudraient des renforts et de puissantes réserves. Il faut aussi, à part des soldats, des forestiers pour la coupe du bois, des hommes entendus à la reconstruction des ponts, des lignes de chemins de fer et le reste.

Conditions offertes: outre la solde que reçoit chaque soldat, sa femme recevra une allocation spéciale de \$20. par mois, et de plus une allocation du Fonds Patriotique pour elle et ses enfants. Pour plus amples renseignements, s'adresser au

Comité de recrutement Canadien-français

MONTREAL, arsenal du 65ième Régiment, OTTAWA, 106, rue York.
Avenue des Pins. JOLIETTE, 110, rue Manceau.
SHERBROOKE, rue Wellington.

QUEBEC, Place Jacques-Cartier, coin des rues Saint-François et de la Couronne.
TROIS-RIVIERES, 71a, rue Champflour.
CHICOUTIMI, rue Racine.

GRATIS--Album de la grande guerre--GRATIS

Cet album contenant des photographies de la guerre actuelle, des champs de bataille, sous-marins, Zeppelins, des Tanks en action, etc. Si vous n'en avez pas une copie, écrivez; envoyez votre nom et adresse sur une carte postale adressée au Comité de Recrutement Canadien-Français, Arsenal du 65me Régiment, Montréal, qui vous en adressera une copie gratuite et franc de port.

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DES EMPLOYES DE BUREAU.

La réunion mensuelle de l'A.P.E.B. aura lieu le dimanche, 25 février, au Monument national, chambre No 6, à 4 heures p.m. Le Dr Joseph Gauvreau y fera une conférence.

LA SECRETAIRE.

ASSOCIATION DES FEMMES D'AFFAIRES DE MONTREAL.

Le 11 février, l'Association des femmes d'affaires faisait l'élection de son conseil pour 1917 avec le résultat suivant: présidente, Mlle F. Phaneuf, 229 Bieury; 1re vice-présidente, Mlle Bousquet, 2278 Hutchison; 2e vice-présidente, Mme Courtois, 830-est Ontario; trésorière, Mlle Garand, 419 Beaubien; secrétaire-archiviste, Mlle Limoges, 1, rue Ste-Catherine, Maisonneuve; secrétaire-correspondante, Mlle Beaudoin, 118, rue de l'Eglise; conseillères, Mmes Vennat, Dupuis, Corbeil, Mlles Mercure, Bureau et Daoust.

Mgr l'archevêque vient de nommer M. l'abbé Legrand, sulpicien, aumônier de l'Association.

Par exception, l'assemblée générale de mars aura lieu le 1er dimanche 4 mars au lieu du 2e dimanche, c'est à cette réunion que se fera l'installation du nouveau conseil.

Nos membres sont priés de ne pas oublier que la prochaine leçon de droit et d'économie commerciale à Laval se donnera le mercredi 28 février. M. Vanier traitera du Crédit et des institutions de crédit. La loi des banques, les prêts hypothécaires, les prêteurs sur gages. Les caisses populaires.

LE CONGRES DES BONNES ROUTES

L'Association des bonnes routes tiendra son quatrième congrès annuel à Ottawa le 10 avril prochain, et il durera une semaine. Les autorités municipales ont mis à la disposition des congressistes la

vaste salle du pavillon de l'Horticulture, où l'on pourra très aisément faire une exposition de tous les principaux instruments modernes pour les chemins, en même temps qu'il y aura des endroits réservés pour les conférences.

Un grand nombre de spécialistes tant du Canada que des Etats-Unis ont manifesté l'intention de prendre part aux délibérations et y exprimeront leurs opinions sur les meilleurs moyens à prendre pour faire un travail profitable.

L'Association va aussi demander au Parlement avant que la session s'ajourne, de nouveaux pouvoirs légaux pour mener à bonne fin la campagne des bonnes routes entreprise depuis quelques années.

Vous ne lisez pas le NATI-

NALISTE? Vous ignorez donc

toutes les nouvelles du samedi

après-midi et du samedi soir.

CONFERENCE DE M. E. MONTPETIT

C'est le mardi 27 février, à 8 heures 15 p.m., dans la salle de la bibliothèque St-Sulpice (340, St-Denis), que M. Ed. Montpetit, professeur d'économie politique, parlera en faveur de l'Aide au soldat. Le sujet de l'entretien sera le patriotisme et bel ouvrage de J. Hanotiaux: La France vivante.

La soirée est sous le haut patronage de M. C. E. Bonin, consul général de France au Canada, et de Madame Bonin.

Elle sera présidée par M. le sénateur R. Dandurand, président du comité France-Amérique.

Programme musical par M. J. Saucier et Mlle B. Archambault. Entrée: 50 sous. Billets chez M. Archambault, angle Ste-Catherine et St-Denis, et à la bibliothèque St-Sulpice.

L'HOPITAL SAINT-JOSEPH DES TROIS-RIVIERES

"On peut dire, sans crainte de se tromper," écrivait le Dr Alexandre Saint-Pierre, "que nos oeuvres de charité et de bienfaisance ne sont pas assez connues du grand public." En commençant le "Troisième rapport de l'Hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières", pour les années de 1910-13, le Dr E. F. Panneton parlait dans le même sens.

Qui oserait contredire cette assertion ? Attirons donc l'attention des nôtres sur ces oeuvres qui germent et grandissent dans la terre du dévouement et du sacrifice. Par là nous mettrons en lumière l'une des merveilles de notre sainte religion et nous susciterons dans les âmes un accroissement de charité dont bénéficiera la souffrance.

C'est pour faire connaître et apprécier davantage l'une de ces belles oeuvres de miséricorde que le public aujourd'hui les quelques renseignements qui suivent au sujet de l'Hôpital Saint-Joseph des Trois-Rivières.

Cet hôpital a reçu, durant les trois dernières années 1913-16, 2,542 malades qui ont fait un séjour total de 33,491 jours. Ces 33,491 jours ont été ainsi répartis, en moyenne, par maladie : en 1913-14, 143 jours ; en 1914-15, 123 jours ; en 1915-16, 122 jours.

Quant on songe aux fatigues extraordinaires occasionnées dans une famille par un seul malade, on comprend un peu ce qu'il faut d'énergie et de patience aux personnes qui ont sous leur garde cinq, dix, quinze et vingt malades à la fois, et qui, du matin au soir, du soir au matin, leur prodigent des soins minutieux et constants.

Pour les amoureux de chiffres, voici un petit tableau qui donne le nombre de malades admis chaque année à l'Hôpital Saint-Joseph, de l'année 1910-11 jusqu'en 1915-16 :

1910-11	744
1911-12	782
1912-13	591
Total	2,117
1913-14	710
1914-15	867
1915-16	965
Total	2,542

Le chiffre des malades admis à l'Hôpital durant les années 1913-16 dépasse donc de 425 celui des malades admis au cours de 1910-13. Cette augmentation peut avoir plusieurs causes : accroissement de la population de notre région, changement dans la mentalité populaire qui se familiarise avec l'idée de l'hôpital. Mais ne semble-t-il pas que cette augmentation est due surtout à la réputation toujours grandissante des médecins attachés au service de l'Hôpital, comme aussi à la réputation de nos gardes-malades religieuses et laïques ?

Comme le reste, dans les trois dernières années écoulées, le nombre d'opérations chirurgicales n'a fait qu'augmenter.

Nombre d'opérations chirurgicales : 1913-14, 345 ; 1914-15, 403 ; 1915-16, 460.

Total, 1,217. Et l'on peut affirmer que les malades opérés, comme les autres, s'en tirent avec bonheur. Voici, du reste, des chiffres éloquentes, surtout si l'on considère que beaucoup de ces malades arrivent à l'hôpital dans un état plus que précaire.

Mortalités : En 1913-14, sur 710 malades 39 sont morts. En 1914-15, sur 867 malades 32 sont morts. En 1915-16, sur 965 malades 43 sont morts.

On le voit, le chiffre des malades passés à l'Hôpital Saint-Joseph depuis trois ans est assez élevé ; et ceux qui ont quelque expérience de ce que coûte un malade, et de la tenue d'une maison en temps de maladie, ceux-là peuvent facilement supposer que sans une administration prévoyante et sage, sans un dévouement qui multiplie les bras et les forces, nos Soeurs s'en iraient à la banqueroute.

Grâce à Dieu, l'Hôpital Saint-Joseph n'a pas fait fortune, mais il a vécu. Les chiffres qui suivent donnent une idée de l'état financier de l'Hôpital à la fin des années 1913-16.

Rapport financier de l'Hôpital Saint-Joseph. — Juillet 1913 à juillet 1916 :

Recettes ordinaires	\$113,420.00
Recettes extraordinaires	32,650.93
Total	\$146,071.02
Dépenses ordinaires	\$104,866.26
Dépenses extraordinaires	40,565.34
Total	\$145,431.60
Balance en caisse, au 1er juillet 1916	\$639.42

On se demande peut-être quelles sont ces dépenses extraordinaires et ces recettes extraordinaires. Voici l'explication :

Dépenses extraordinaires	\$13,943.00
Capitales remboursements	23,003.96
Dernière balance sur construction, cuisine, étage	2,000.00
Cabinet de radiographie	1,618.58
Construction des trottoirs	840,565.34
Total	\$28,464.00

A la fin des trois dernières années financières, on a donc mis en caisse \$639.42. Ce résultat, tout encourageant qu'il est, ne doit pas faire oublier aux âmes généreuses que l'Hôpital Saint-Joseph reste avec une dette passive de \$35,050.00, et que, pour répondre aux besoins qui vont sans cesse en augmentant, l'ère des dépenses extraordinaires est loin d'être terminée.

Du reste, la direction de l'Hôpital Saint-Joseph ne désire rien tant que l'amélioration et le progrès. Dernièrement encore, elle installait :

(1) Il faut remarquer que l'hôpital et l'asile n'ont qu'une seule comptabilité.

un laboratoire de chimie, de bactériologie et d'anatomie pathologique. Ce laboratoire, destiné à rendre de grands services à la profession médicale, partant aux malades eux-mêmes, permettra de faire aux Trois-Rivières les recherches analytiques qui jusqu'à ces derniers temps devaient être faites à l'étranger.

Je ne veux pas trop prolonger cet article. Les renseignements que je viens de donner suffiront, je pense, à convaincre de plus en plus le public que notre hôpital des Trois-Rivières rend d'inappréciables services en nous demandant bien peu de chose en retour.

Ah ! si nous faisions quelque temps l'expérience d'un grand hôpital laïque, comme nous comprendrions encore davantage les merveilles d'économie et de dévouement opérées par nos religieuses ! Il n'est pas question de la journée de huit heures, ni d'augmentation de salaire, voyez-vous, chez celles qui ont renoncé aux biens de la terre et qui ont promis, le jour de leur profession, de ne travailler qu'à la gloire de Dieu et au soulagement de ceux qui souffrent. Sans compter leurs heures de travail, nos religieuses ne s'arrêtent que pour prier, manger à la hâte, et se reposer un peu.

Leur oeuvre dépasse les horizons de ce monde sensible. En distribuant aux pauvres malades les remèdes et les petites douceurs, elles ont de ces délicatesses, de ces bonnes paroles qui vont au plus profond de l'âme, comme la lumière et la chaleur du soleil dans les demeures assombries. Dans les chambres d'hôpital, le corps se refait, revient à la vie ; mais combien de malades s'en retournent chez eux débarrassés de leurs maux corporels, et de la joie d'être en l'âme, parce que la charité et la grâce les ont touchés !

Aidons nos hôpitaux. Nous nous ramassons ainsi des trésors pour le ciel. Ce sont les seuls qui ne périssent pas.

Joseph-G. GELINAS, Ptre.

PRÉCIS DE LA GUERRE

HEUREUX RAIDS DES TOMMIES

LES ANGLAIS EFFECTUENT AVEC SUCCES UNE INCURSION AU SUD-EST DE SOUCHEZ ET DE PETIT MIRAMONT.

Londres, 24. — Au nord de Guendecourt, dans la Somme, les Anglais ont amélioré leurs positions, capturant une section de tranchée, un mortier et faisant plus d'une trentaine de prisonniers. Ils ont également occupé un petit poste, au sud de Petit Miramont, au sud de l'Ancre.

Les Tommies ont effectué avec succès une incursion au sud-est de Souchez, tuant plusieurs ennemis et détruisant ses abris. Hier matin, ils ont repoussé des coups de main au sud d'Armentières et dans le voisinage du bois de Ploegsteert.

Les Français ont repoussé 2 attaques par surprise, l'une à l'est de Soissons et l'autre dans le voisinage de Bezonvaux. En Lorraine et en Alsace, des actions d'artillerie ont eu lieu.

MESOPOTAMIE

Depuis qu'ils ont chassé l'ennemi de la courbe de Dabra, le long du Tigre, les troupes anglaises ont appliqué tous leurs efforts à prendre la position de Samarra, sur la rive gauche du fleuve. Elles ont opéré un bombardement méthodique, depuis l'échec de leur attaque du 17. Elles se sont préparées à un nouvel effort. Elles ont dirigé cette attaque, jeudi, enlevant 2 lignes de tranchée à l'extrémité sud de cette position. La lutte se continue.

EN RUSSIE

Après une préparation d'artillerie d'une heure, 2 compagnies allemandes ont dirigé 3 attaques dans les environs de Suipien, à 13 milles à l'est de Zlochoff et sont parvenues à pénétrer dans les tranchées des Russes, mais ces derniers les ont délogées.

Dans la région de Chelovov, un aviateur russe a abattu une machine ennemie.

Nos abonnements

Nous remercions nos nombreux abonnés de la complaisance qu'ils ont apportée à solder leur note d'abonnement, ainsi que nous les remercions, depuis quelques semaines, de nous avoir envoyés de courriers que nous ne recevons de règlements de tout genre. Nous avons décidé de payer de nos listes, le 1er février, tous ceux qui auraient des arriérés de plus de trois mois. A la demande de plusieurs qui nous ont témoigné de leur bonne volonté en acquittant par le paiement de leur note, nous prolongerons jusqu'au premier mars le délai que nous avions d'abord accordé. Nous mettrons le nouveau règlement en vigueur le 1er du mois prochain. Avis aux retardataires.

A compter du 1er mars, tous ceux dont les abonnements auront trois mois d'arriéré seront retranchés de nos listes, à moins d'une entente particulière, dans laquelle cas, entre l'administration et l'abonné. Les frais de perception de plus en plus élevés les retards apportés par certains au règlement de leurs notes, nous contraignent de prendre cette mesure, dont ne souffriront pas nos abonnés réguliers et de bonne volonté.

Les politiciens n'aiment pas le NATIONALISTE. C'est qu'il est trop bien informé, à leur endroit.

INSTITUT PONTIFICAL D'ART CHRETIEN

CHICAGO. PIETRASANTA, ITALIE. NEW-YORK. MARBRE, SCAGLIOLA, AUTEL, TABLE DE COMMUNION, CHAIRE, RIGALICO, ORBRONZE, STATUES, CHEMIN DE CROIX, FONTS BAPTISMAUX.

A MESSIEURS LES MEMBRES DU CLERGE ET DES COMMUNAUTES

Nous tenons à vous annoncer que nous ne faisons que des Autels à l'épreuve du feu et qu'après tant de malheurs d'incendies d'églises et de communautés dans notre province, nous tenons à faire connaître à MM. les membres du Clergé et des autorités ecclésiastiques que nous pouvons fournir des Autels dans toutes les dimensions, tous les prix et nous prenons autant de soins à fournir un petit autel de chapelle que les autels des plus grandes cathédrales.

Beaucoup ne veulent pas considérer de mettre des Autels en marbre ou composition dans leur église ou chapelle, de peur que cela leur coûte trop cher, c'est parce qu'ils ne se sont jamais adressés à une compagnie bien outillée et pourvue d'artistes, de sculpteurs et spécialistes dans ce genre d'ouvrage.

Nous pouvons vous prouver que nos Autels, tout en étant des plus artistiques, sont aussi les plus économiques, nous faisons aussi les Autels en SCAGLIOLA et RIGALICO, et comme toutes les autres grandes découvertes, nos autels ont eu de nombreuses imitations, et tous les mélanges imaginables recevaient le nom de composition.

Nous voulons attirer votre attention sur le fait que le RIGALICO est l'invention originale et exclusive de la Compagnie Statuaire Daprato Limitée, et que la durée et la solidité de notre composition sont positivement sans égales, et rappelez-vous que nos autels en marbre ou composition, sont à l'épreuve du feu, et, ne serait-ce que pour cette unique raison, méritent votre plus sérieuse considération.

Nous pouvons vous fournir des dessins pour vos Autels, Chaires, Tables de Communion, etc.

Nous invitons les Messieurs du Clergé à venir visiter notre salle d'échantillons qui pourra les intéresser et nous sommes aussi en position de vous montrer une quantité d'églises que nous avons fournies au Canada.

Veillez écrire et demander des illustrations de ce dont vous pouvez avoir besoin dans notre ligne, et nous nous rendrons à votre désir, sans aucune obligation de votre part.

COMPAGNIE STATUAIRE DAPRATO Ltée

966, rue Saint-Denis Montréal, P. Q.

Oeuvres diverses de M. Henri Bourassa

EN FRANÇAIS :	
La Convention douanière, (1911)	\$0.10
La Conférence impériale et le rôle de M. Laurier, (1911)	.25
Pour la justice, (1912)	.10
Le Devoir, son origine, son passé, son avenir, (1915)	.10
La langue française au Canada, (1915)	.15
Le Devoir et la guerre — Le conflit des races, (1916)	.15
Hier, Aujourd'hui, Demain, (1916)	.75
Le problème de l'Empire, (1916)	.10
EN ANGLAIS :	
The Reciprocity Agreement, (1911)	\$0.25
The Spectre of Annexation, (1912)	.25
The Duty of Canada at the present hour, (1915)	.10
The Foreign Policy of Great Britain, (1915)	.25
Canadian Nationalism and the War, (1916)	.10
Independence or Imperial Partnership? (1916)	.25

A toute commande par la poste, ajouter 2 sous pour chaque brochure à 10 sous, 3 sous pour chaque brochure à 15 ou 25 sous, et 10 sous pour "Hier, Aujourd'hui, Demain".

OFFRES SPECIALES :

Hier, Aujourd'hui, Demain } ensemble \$1.00 franco
Le Devoir et la guerre }
Le problème de l'Empire }
Hier, Aujourd'hui, Demain } ensemble 1.00 franco
Independence or Imperial Partnership? }

Toute commande doit être adressée à l'auteur, au bureau du Devoir. Les remises par chèques, mandats, etc., doivent être payables au pair à Montréal et porter le timbre de guerre.

LA VIE CHERE

ECONOMIE ET PRODUCTION!

TELS SONT LES DEUX MOYENS QUE SUGGERE M. SYDNEY FISHER POUR ENRAYER LA HAUSSE DU COUT DE LA VIE QU'ACCENTUE CHAQUE JOUR LA GUERRE — REFORME RADICALE.

Au dîner du Canadian Club de Westmount, M. Sydney Fisher, ancien membre du cabinet Laurier, a parlé, hier soir, de l'accroissement excessif du coût de la vie et des causes qui l'ont activé.

Ces causes sont multiples, mais la première d'entre elles, M. Fisher la trouve dans le fait que depuis vingt ans, le peuple du Canada a trouvé moyen de stimuler ses énergies productives dans tous les champs d'action, excepté dans celui de l'agriculture. En d'autres termes, et selon une formule qui résume clairement la situation, le peuple du Canada au point de vue agricole s'applique plus à dépenser qu'il ne s'attache à produire. La guerre n'a fait qu'accroître un état de choses qui persistait à l'état chronique longtemps auparavant.

Aux yeux de l'observateur et de l'homme réfléchi, il n'y a rien d'étonnant à ce que le prix des aliments ait si considérablement augmenté quand on constate l'énorme décroissance de la production agricole.

M. Fisher cite fort à propos des chiffres qui démontrent bien la décroissance de la culture dans la période de 1901 à 1911 : ainsi les transports ont progressé de 300 pour cent, les industries de 116 pour cent et l'agriculture de 27 pour cent seulement, tandis que la population a augmenté de 50 pour cent. En 1901, la population rurale formait 62 1/2 pour cent de la population totale ; elle n'était plus que de 55 pour cent, en 1911.

En toute compétence, M. Fisher démontre jusqu'à quel point la culture du blé et des autres principaux grains a considérablement diminué dans les provinces de l'Est, l'Ontario, le Québec et les provinces maritimes.

Le foin et le sarrasin sont les seuls produits qui aient accusé une recrudescence de production de 1901 à 1911. Or, ces produits offrent précisément les signes révélateurs de l'abandon ou de la mauvaise culture du sol.

Des statistiques disent la diminution considérable de la proportion du travail appliqué au sol de 1901 à 1911, dans les provinces de l'Est, rien de surprenant alors que l'on voit tant de fermes laissées en prairies et en foin et, conséquemment, que les denrées alimentaires soient devenues plus rares et qu'on les paie plus cher. On s'explique pourqu岸 les cultivateurs vivent sur les marchés moins de beurre, de fromage, de blé qu'ils ne le faisaient en 1901, 15 ans auparavant. Le nombre des vaches à lait a diminué dans une proportion à peu près égale à celui des autres animaux de la ferme.

Il y a dix ans nos exportations des oeufs aux Etats-Unis pour trois-quarts de million annuellement ; aujourd'hui nous en importons, le Canada ne produit plus assez d'oeufs pour son propre marché lorsqu'il en exportait autrefois.

L'exportation des produits de nos bestiaux se chiffrait il y a une dizaine d'années dans les 63 millions de piastres, tandis que l'importation était de \$15,000,000 ; en 1913, le total en valeur de l'exportation était ramené à \$53,000,000, tandis que nos importations s'élevaient à au-delà de \$25,000,000.

Et cependant, le Canada est un grand pays agricole. Par ailleurs, la science agricole s'est développée en ces dernières années par l'établissement de maints collèges d'agriculture et de fermes expérimentales, mais le fait demeure que la population rurale a fait reculer dans les villes, que le capital a été détourné vers les fins de l'industrie et que l'on ne fait rien pour assurer le travail et la production de la ferme.

Nous sommes responsables dans une grande mesure de l'état de choses dont nous souffrons et nous ne devons pas nous en plaindre. Comme remède, M. Fisher propose, en présence de la crise que la guerre va accentuer davantage après la conclusion de la paix, une réforme radicale dans notre manière de vivre et dans nos habitudes trop prodigues.

FEU Mme TRUDEAU

Mme Anne-Marie Trudeau, femme de M. Charles-Edmond Guérin, avocat, est décédée, la nuit dernière, à l'âge de vingt-cinq ans.

Elle n'était mariée que depuis un an.

Les funérailles auront lieu lundi matin, 26 février, à St-Rémi de Naperville, après l'arrivée du train de Montréal.

ALMY'S

LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTRÉAL. Seconde vente annuelle de Brimborions

TROIS GRANDES JOURNEES: LUNDI, MARDI, MERCREDI. Fil Denhurst, en bobines de 200 verges, noir et blanc, toutes les grosseurs de 10 à 70, coton à machine anglais, qualité supérieure. Prix régulier 55c la douzaine. Prix durant cette vente, la douzaine . . . 49c

Coton Coat, 250 verges, le meilleur fil à 6 brins, tous les numéros, noir ou blanc. Prix régulier, la douzaine 84c. Prix durant cette vente, la douzaine . . . 75c

Attaches pour robes, à ressort de la meilleure qualité, noires et blanches. Prix régulier 10c la douzaine. Prix durant cette vente, la douzaine . . . 7c

Epingles de sûreté, nickelées, ne se rouillant pas, ressorts protégés, 3 dimensions. Prix régulier 5c la douzaine. Prix durant cette vente, 3 douzaines pour 10c

Epingles de sûreté nickelées, ne se rouillant pas, trois dimensions. Prix régulier 3c la douzaine. Prix durant cette vente, 2 douzaines pour 10c

Ciseaux et ciseaux, de 3 à 8 pouces de longueur, tous les genres. Valant régulièrement jusqu'à 35c. Prix durant cette vente . . . 19c

Des formes pour bustes et pour robes, légèrement endommagées, seront écoulées à moitié prix.

Séchoirs à chemises pour enfants, toutes dimensions, faits de fil de fer galvanisé. Prix régulier 25c. Prix durant cette vente . . . 5c

Epingles anglaises, sur feuilles complètement garnies, ne se rouillant pas, aussi pointues que des aiguilles, la feuille . . . 8c

Porte-clefs, avec chaînette nickelée . . . 5c

Dés, en acier argenté, et en celluloid . . . 5c

Ruban de fil croisé, blanc, largeurs assorties, 3 morceaux pour . . . 5c

Lacets à soulier, 36 pouces de longueur, en noir seulement, très forts. Prix durant cette vente, la douzaine . . . 12 1/2 c

Elastique, en lile blanc, pour jarretières, 5-8 de pouces de largeur. Prix régulier 11c la verge. Prix durant cette vente, la verge . . . 8c

Jarretelles pour bas, système à éponge, faits de très fort élastique en fil de Lille, trois dimensions pour bébés, enfants ou demoiselles, noirs ou blancs. Prix régulier 25c. Prix durant cette vente, la paire . . . 15c

Bretelles blanches, lignes déssorties. Prix régulier 2c la paire. Prix durant cette vente, la paire . . . 10c

Fil de fer pour chapeaux, recouvert de soie, en noir ou blanc, en rouleaux de 8 verges. Prix régulier 10c la verge. Prix durant cette vente . . . 7 1/2 c

Bandes rigides sectionnées pour ceintures, en blanc seulement, 2 pouces de largeur. Prix régulier 15c la verge. Prix durant cette vente, la verge . . . 10c

Pantalons pour petits enfants, blancs, faits d'étoffe caoutchoutée. Trois dimensions . . . 25c

Serviettes hygiéniques, en boîte de 3, prix régulier 12 1/2 c. Prix durant cette vente . . . 10c

ALMY'S Chez Almy, au quatrième. — Commandes par la poste remplies.

Articles de cuisine

Articles émaillés, de fabrication canadienne de première qualité, à prix d'écoulement. Valant 30c et 59c.

Plats à vaisselle émaillés gris, contenant 10 pintes, marmittes couvertes, vaisseaux à mélanges, casseroles couvertes. Spécial . . . 39c

Casseroles en aluminium pur, valant 59c, pour . . . 39c

Bouilloires en aluminium pur, contenant 5 pintes, valant \$3.98, pour . . . \$2.98

Casseroles couvertes "Wear-ever", valant \$1.75. Spécial 98c

Venez voir notre démonstration pratique des ustensiles de cuisine "Wear-ever".

ALMY'S Chez Almy, au quatrième. — Commandes par la poste remplies.

ALMY'S

LE PLUS GRAND MAGASIN DE MONTRÉAL.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons. — En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

COMMERCE ET FINANCE

UN DANGER À ÉCARTER

NECESSITE D'UNE PROTECTION ET DE MOYENS EFFICACES POUR CONSERVER LE PIN BLANC CANADIEN MENACE DE DESTRUCTION.

Puisque l'existence du pin blanc des forêts de l'Amérique du Nord est menacée par une chenille qui fait périr les jeunes pousses, il importe de se rendre compte de la valeur de cette ressource forestière.

On ne possède que peu de données sur la quantité et la valeur totale du pin blanc sur pied dans l'est du Canada. Ce fait montre de quelle importance est l'examen des ressources forestières des différentes provinces, entreprises par la commission de la conservation.

Ce ne serait cependant pas exagérer cette valeur en disant qu'elle est d'au moins \$200,000,000. Dans les quatre provinces de l'est, le pin blanc fournit annuellement \$1,250,000 des \$4,000,000 de revenus forestiers. En l'année 1914, qui n'était pas la plus fructueuse de l'industrie forestière, on a scié, dans l'est du Canada, 652,000,000 de pieds de pin blanc (mesure de planche) dont la valeur était de \$13,000,000. En outre, 175,000,000 de pieds de pin blanc en grume ont été exportés, ce qui porte la valeur totale de la coupe d'une année à \$16,160,000. Le pin blanc est un des plus utiles des bois marchands. Il se fait de plus en plus rare, faute, en grande partie, de protection contre les incendies et par suite de son immense exploitation; c'est ce qui explique l'élévation de son prix au cours des dernières années.

Il y a, dans les provinces d'Ontario, Québec, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse, d'immenses étendues, propres seulement à la production du bois. On ne peut croire que les revenus de cette source diminueront, si le bois était efficacement protégé contre les incendies et les maladies. Lorsque le public se rendra compte de la gravité du danger, il demandera la protection de nos forêts de pin contre cette chenille, pendant qu'il est encore possible d'arrêter ses ravages. Il faut commencer par faire un examen complet de la maladie, afin de l'enrayer par les moyens les plus efficaces. Aux assemblées récentes de la commission de la conservation, de l'Association des Forestiers canadiens et de la Société canadienne des Ingénieurs forestiers, des résolutions ont été adoptées à l'effet d'obtenir du gouvernement fédéral une somme de \$50,000 pour défrayer les dépenses d'examen, de localisation et d'enrayer de cette maladie. On croit savoir que le gouvernement des États-Unis fournira \$300,000 à cette fin, et que divers États verseront une somme qui, espère-t-on, égalera celle du gouvernement fédéral.

La distribution de grossiers et de plants de pins blancs provenant des régions infectées, semble être la principale cause de la diffusion de la maladie. On a interdit l'importation au Canada des plants de pin blanc, et l'on devrait commencer l'examen sans délai, afin de se servir des moyens les plus efficaces pour détruire cette chenille.

La région la plus atteinte maintenant est la péninsule du Niagara, mais la maladie est répandue aussi dans tout le sud d'Ontario et de Québec. On espère que les pinétières du nord ne sont pas encore atteintes. La maladie ravage, dit-on, les États du Maine, New-Hampshire, Vermont, Massachusetts, Connecticut, Rhode-Island, New-York, New-Jersey, Pennsylvania, Wisconsin et Minnesota.

VALEURS PROCHAINEMENT COTEES

Les valeurs mobilières ci-après vont être "introduites", comme on dit couramment à Paris, à la Bourse de Montréal, mardi prochain. C'est-à-dire qu'à partir de ce jour-là, elles seront traitées sur le parquet de la Bourse, dans le compartiment des valeurs régularisées cotées:

Ottawa Car Mfg. Co., Ltd. — \$1,177,000 de capital-actions formé de 11,770 actions de \$100 chacune, au nominal. Cette valeur apparaîtra au ruban télégraphique sous l'abréviation de OCM.

Ottawa Traction Co., Ltd. — \$5,184,000 de capital social formé de 51,840 parts de \$100 chacune, au nominal. Cette valeur apparaîtra au ruban télégraphique sous l'abréviation de OTC.

Detroit United Railway. — Émission additionnelle de capital de \$2,500,000 formée de 25,000 actions de \$100 chacune.

'PORTO RICO RAILWAYS'

Le compte rendu comparatif de la Porto Rico Railway Co., pour janvier 1917, fait ressortir une augmentation de \$2,000, ou 3.9 pour cent, dans les recettes brutes, et une déperdition de \$2,497, ou 7.3 pour cent, dans les recettes nettes:

1916 1917 Aug.

Brut. \$67,734.87 \$70,305.27 \$2,570.40

Net. \$34,324.55 \$31,827.04 \$2,497.51

* Moins-value.

DECLARATION DE DIVIDENDE

Montreal Cottons — Dividendes trimestriels réguliers de 1 pour cent.

ARTHUR BRUNEAU, Membre, Bourse de Montréal.

BRUNEAU & DUPUIS

COURTIERS

Bureau de Montréal.

97 et 99 S-FRANCOIS-XAVIER.

Succursales: QUEBEC et SOREL.

1111, 1113, 1115, 1117, 1119, 1121, 1123, 1125, 1127, 1129, 1131, 1133, 1135, 1137, 1139, 1141, 1143, 1145, 1147, 1149, 1151, 1153, 1155, 1157, 1159, 1161, 1163, 1165, 1167, 1169, 1171, 1173, 1175, 1177, 1179, 1181, 1183, 1185, 1187, 1189, 1191, 1193, 1195, 1197, 1199, 1201, 1203, 1205, 1207, 1209, 1211, 1213, 1215, 1217, 1219, 1221, 1223, 1225, 1227, 1229, 1231, 1233, 1235, 1237, 1239, 1241, 1243, 1245, 1247, 1249, 1251, 1253, 1255, 1257, 1259, 1261, 1263, 1265, 1267, 1269, 1271, 1273, 1275, 1277, 1279, 1281, 1283, 1285, 1287, 1289, 1291, 1293, 1295, 1297, 1299, 1301, 1303, 1305, 1307, 1309, 1311, 1313, 1315, 1317, 1319, 1321, 1323, 1325, 1327, 1329, 1331, 1333, 1335, 1337, 1339, 1341, 1343, 1345, 1347, 1349, 1351, 1353, 1355, 1357, 1359, 1361, 1363, 1365, 1367, 1369, 1371, 1373, 1375, 1377, 1379, 1381, 1383, 1385, 1387, 1389, 1391, 1393, 1395, 1397, 1399, 1401, 1403, 1405, 1407, 1409, 1411, 1413, 1415, 1417, 1419, 1421, 1423, 1425, 1427, 1429, 1431, 1433, 1435, 1437, 1439, 1441, 1443, 1445, 1447, 1449, 1451, 1453, 1455, 1457, 1459, 1461, 1463, 1465, 1467, 1469, 1471, 1473, 1475, 1477, 1479, 1481, 1483, 1485, 1487, 1489, 1491, 1493, 1495, 1497, 1499, 1501, 1503, 1505, 1507, 1509, 1511, 1513, 1515, 1517, 1519, 1521, 1523, 1525, 1527, 1529, 1531, 1533, 1535, 1537, 1539, 1541, 1543, 1545, 1547, 1549, 1551, 1553, 1555, 1557, 1559, 1561, 1563, 1565, 1567, 1569, 1571, 1573, 1575, 1577, 1579, 1581, 1583, 1585, 1587, 1589, 1591, 1593, 1595, 1597, 1599, 1601, 1603, 1605, 1607, 1609, 1611, 1613, 1615, 1617, 1619, 1621, 1623, 1625, 1627, 1629, 1631, 1633, 1635, 1637, 1639, 1641, 1643, 1645, 1647, 1649, 1651, 1653, 1655, 1657, 1659, 1661, 1663, 1665, 1667, 1669, 1671, 1673, 1675, 1677, 1679, 1681, 1683, 1685, 1687, 1689, 1691, 1693, 1695, 1697, 1699, 1701, 1703, 1705, 1707, 1709, 1711, 1713, 1715, 1717, 1719, 1721, 1723, 1725, 1727, 1729, 1731, 1733, 1735, 1737, 1739, 1741, 1743, 1745, 1747, 1749, 1751, 1753, 1755, 1757, 1759, 1761, 1763, 1765, 1767, 1769, 1771, 1773, 1775, 1777, 1779, 1781, 1783, 1785, 1787, 1789, 1791, 1793, 1795, 1797, 1799, 1801, 1803, 1805, 1807, 1809, 1811, 1813, 1815, 1817, 1819, 1821, 1823, 1825, 1827, 1829, 1831, 1833, 1835, 1837, 1839, 1841, 1843, 1845, 1847, 1849, 1851, 1853, 1855, 1857, 1859, 1861, 1863, 1865, 1867, 1869, 1871, 1873, 1875, 1877, 1879, 1881, 1883, 1885, 1887, 1889, 1891, 1893, 1895, 1897, 1899, 1901, 1903, 1905, 1907, 1909, 1911, 1913, 1915, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1927, 1929, 1931, 1933, 1935, 1937, 1939, 1941, 1943, 1945, 1947, 1949, 1951, 1953, 1955, 1957, 1959, 1961, 1963, 1965, 1967, 1969, 1971, 1973, 1975, 1977, 1979, 1981, 1983, 1985, 1987, 1989, 1991, 1993, 1995, 1997, 1999, 2001, 2003, 2005, 2007, 2009, 2011, 2013, 2015, 2017, 2019, 2021, 2023, 2025, 2027, 2029, 2031, 2033, 2035, 2037, 2039, 2041, 2043, 2045, 2047, 2049, 2051, 2053, 2055, 2057, 2059, 2061, 2063, 2065, 2067, 2069, 2071, 2073, 2075, 2077, 2079, 2081, 2083, 2085, 2087, 2089, 2091, 2093, 2095, 2097, 2099, 2101, 2103, 2105, 2107, 2109, 2111, 2113, 2115, 2117, 2119, 2121, 2123, 2125, 2127, 2129, 2131, 2133, 2135, 2137, 2139, 2141, 2143, 2145, 2147, 2149, 2151, 2153, 2155, 2157, 2159, 2161, 2163, 2165, 2167, 2169, 2171, 2173, 2175, 2177, 2179, 2181, 2183, 2185, 2187, 2189, 2191, 2193, 2195, 2197, 2199, 2201, 2203, 2205, 2207, 2209, 2211, 2213, 2215, 2217, 2219, 2221, 2223, 2225, 2227, 2229, 2231, 2233, 2235, 2237, 2239, 2241, 2243, 2245, 2247, 2249, 2251, 2253, 2255, 2257, 2259, 2261, 2263, 2265, 2267, 2269, 2271, 2273, 2275, 2277, 2279, 2281, 2283, 2285, 2287, 2289, 2291, 2293, 2295, 2297, 2299, 2301, 2303, 2305, 2307, 2309, 2311, 2313, 2315, 2317, 2319, 2321, 2323, 2325, 2327, 2329, 2331, 2333, 2335, 2337, 2339, 2341, 2343, 2345, 2347, 2349, 2351, 2353, 2355, 2357, 2359, 2361, 2363, 2365, 2367, 2369, 2371, 2373, 2375, 2377, 2379, 2381, 2383, 2385, 2387, 2389, 2391, 2393, 2395, 2397, 2399, 2401, 2403, 2405, 2407, 2409, 2411, 2413, 2415, 2417, 2419, 2421, 2423, 2425, 2427, 2429, 2431, 2433, 2435, 2437, 2439, 2441, 2443, 2445, 2447, 2449, 2451, 2453, 2455, 2457, 2459, 2461, 2463, 2465, 2467, 2469, 2471, 2473, 2475, 2477, 2479, 2481, 2483, 2485, 2487, 2489, 2491, 2493, 2495, 2497, 2499, 2501, 2503, 2505, 2507, 2509, 2511, 2513, 2515, 2517, 2519, 2521, 2523, 2525, 2527, 2529, 2531, 2533, 2535, 2537, 2539, 2541, 2543, 2545, 2547, 2549, 2551, 2553, 2555, 2557, 2559, 2561, 2563, 2565, 2567, 2569, 2571, 2573, 2575, 2577, 2579, 2581, 2583, 2585, 2587, 2589, 2591, 2593, 2595, 2597, 2599, 2601, 2603, 2605, 2607, 2609, 2611, 2613, 2615, 2617, 2619, 2621, 2623, 2625, 2627, 2629, 2631, 2633, 2635, 2637, 2639, 2641, 2643, 2645, 2647, 2649, 2651, 2653, 2655, 2657, 2659, 2661, 2663, 2665, 2667, 2669, 2671, 2673, 2675, 2677, 2679, 2681, 2683, 2685, 2687, 2689, 2691, 2693, 2695, 2697, 2699, 2701, 2703, 2705, 2707, 2709, 2711, 2713, 2715, 2717, 2719, 2721, 2723, 2725, 2727, 2729, 2731, 2733, 2735, 2737, 2739, 2741, 2743, 2745, 2747, 2749, 2751, 2753, 2755, 2757, 2759, 2761, 2763, 2765, 2767, 2769, 2771, 2773, 2775, 2777, 2779, 2781, 2783, 2785, 2787, 2789, 2791, 2793, 2795, 2797, 2799, 2801, 2803, 2805, 2807, 2809, 2811, 2813, 2815, 2817, 2819, 2821, 2823, 2825, 2827, 2829, 2831, 2833, 2835, 2837, 2839, 2841, 2843, 2845, 2847, 2849, 2851, 2853, 2855, 2857, 2859, 2861, 2863, 2865, 2867, 2869, 2871, 2873, 2875, 2877, 2879, 2881, 2883, 2885, 2887, 2889, 2891, 2893, 2895, 2897, 2899, 2901, 2903, 2905, 2907, 2909, 2911, 2913, 2915, 2917, 2919, 2921, 2923, 2925, 2927, 2929, 2931, 2933, 2935, 2937, 2939, 2941, 2943, 2945, 2947, 2949, 2951, 2953, 2955, 2957, 2959, 2961, 2963, 2965, 2967, 2969, 2971, 2973, 2975, 2977, 2979, 2981, 2983, 2985, 2987, 2989, 2991, 2993, 2995, 2997, 2999, 3001, 3003, 3005, 3007, 3009, 3011, 3013, 3015, 3017, 3019, 3021, 3023, 3025, 3027, 3029, 3031, 3033, 3035, 3037, 3039, 3041, 3043, 3045, 3047, 3049, 3051, 3053, 3055, 3057, 3059, 3061, 3063, 3065, 3067, 3069, 3071, 3073, 3075, 3077, 3079, 3081, 3083, 3085, 3087, 3089, 3091, 3093, 3095, 3097, 3099, 3101, 3103, 3105, 3107, 3109, 3111, 3113, 3115, 3117, 3119, 3121, 3123, 3125, 3127, 3129, 3131, 3133, 3135, 3137, 3139, 3141, 3143, 3145, 3147, 3149, 3151, 3153, 3155, 3157, 3159, 3161, 3163, 3165, 3167, 3169, 3171, 3173, 3175, 3177, 3179, 3181, 3183, 3185, 3187, 3189, 3191, 3193, 3195, 3197, 3199, 3201, 3203, 3205, 3207, 3209, 3211, 3213, 3215, 3217, 3219, 3221, 3223, 3225, 3227, 3229, 3231, 3233, 3235, 3237, 3239, 3241, 3243, 3245, 3247, 3249, 3251, 3253, 3255, 3257, 3259, 3261, 3263, 3265, 3267, 3269, 3271, 3273, 3275, 3277, 3279, 3281, 3283, 3285, 3287, 3289, 3291, 3293, 3295, 3297, 3299, 3301, 3303, 3305, 3307, 3309, 3311, 3313, 3315, 3317, 3319, 3321, 3323, 3325, 3327, 3329, 3331, 3333, 3335, 3337, 3339, 3341, 3343, 3345, 3347, 3349, 3351, 3353, 3355, 3357, 3359, 3361, 3363, 3365, 3367, 3369, 3371, 3373, 3375, 3377, 3379, 3381, 3383, 3385, 3387, 3389, 3391, 3393, 3395, 3397, 3399, 3401, 3403, 3405, 3407, 3409, 3411, 3413, 3415, 3417, 3419, 3421, 3423, 3425, 3427, 3429, 3431, 3433, 3435, 3437, 3439, 3441, 3443, 3445, 3447, 3449, 3451, 3453, 3455, 3457, 3459, 3461, 3463, 3465, 3467, 3469, 3471, 3473, 3475, 3477, 3479, 3481, 3483, 3485, 3487, 3489, 3491, 3493, 3495, 3497, 3499, 3501, 3503, 3505, 3507, 3509, 3511, 3513, 3515, 3517, 3519, 3521, 3523, 3525, 3527, 3529, 3531, 3533, 3535, 3537, 3539, 3541, 3543, 3545, 3547, 3549, 3551, 3553, 3555, 3557, 3559, 3561, 3563, 3565, 3567, 3569, 3571, 3573, 3575, 3577, 3579, 3581, 3583, 3585, 3587, 3589, 3591, 3593, 3595, 3597, 3599, 3601, 3603, 3605, 3607, 3609, 3611, 3613, 3615, 3617, 3619, 3621, 3623, 3625, 3627, 3629, 3631, 3633, 3635, 3637, 3639, 3641, 3643, 3645, 3647, 3649, 3651, 3653, 3655, 3657, 3659, 3661, 3663, 3665, 3667, 3669, 3671, 3673, 3675, 3677, 3679, 3681, 3683, 3685, 3687, 3689, 3691, 3693, 3695, 3697, 3699, 3701, 3703, 3705, 3707, 3709, 3711, 3713, 3715, 3717, 3719, 3721, 3723, 3725, 3727, 3729, 3731, 3733, 3735, 3737, 3739, 3741, 3743, 3745, 3747, 3749, 3751, 3753, 3755, 3757, 3759, 3761, 3763, 3765, 3767, 3769, 3771, 3773, 3775, 3777, 3779, 3781, 3783, 3785, 3787, 3789, 3791, 3793, 3795, 3797, 3799, 3801, 3803, 3805, 3807, 3809, 3811, 3813, 3815, 3817, 3819, 3821, 3823, 3825, 3827, 3829, 3831, 3833, 3835, 3837, 3839, 3841, 3843, 3845, 3847, 3849, 3851, 3853, 3855, 3857, 3859, 3861, 3863, 3865, 3867, 3869, 3871, 3873, 3875, 3877, 3879, 3881, 3883, 3885, 3887, 3889, 3891, 3893, 3895, 3897, 3899, 3901, 3903, 3905, 3907, 3909, 3911, 3913, 3915, 3917, 3919, 3921, 3923, 3925, 3927, 3929, 3931, 3933, 3935, 3937, 3939, 3941, 3943, 3945, 3947, 3949, 3951, 3953, 3955, 3957, 3959, 3961, 3963, 3965, 3967, 3969, 3971, 3973, 3975, 3977, 3979, 3981, 3983, 3985, 3987, 3989, 3991, 3993, 3995, 3997, 3999, 4001, 4003, 4005, 4007, 4009, 4011, 4013, 4015, 4017, 4019, 4021, 4023, 4025, 4027, 4029, 4031, 4033, 4035, 4037, 4039, 4041, 4043, 4045, 4047, 4049, 4051, 4053, 4055, 4057, 4059, 4061, 4063, 4065, 4067, 4069, 4071, 4073, 4075, 4077, 4079, 4081, 4083, 4085, 4087, 4089, 4091, 4093, 4095, 4097, 4099, 4101, 4103, 4105, 4107, 4109, 4111, 4113, 4115, 4117, 4119, 4121, 4123, 4125, 4127, 4129, 4131, 4133, 4135, 4137, 4139, 4141, 4143, 4145, 4147, 4149, 4151, 4153, 4155, 4157, 4159, 4161, 4163, 4165, 4167, 4169, 4171, 4173, 4175, 4177, 4179, 4181, 4183, 4185, 4187, 4189, 4191, 4193, 4195, 4197, 4199, 4201, 4203, 4205, 4207, 4209, 4211, 4213, 4215, 4217, 4219, 4221, 4223, 4225, 4227, 4229, 4231, 4233, 4235, 4237, 4239, 4241, 4243, 4245, 4247, 4249, 4251, 4253, 4255, 4257, 4259, 4261, 4263, 4265, 4267, 4269, 4271, 4273, 4275, 4277, 4279, 4281, 4283, 4285, 4287, 4289, 4291, 4293, 4295, 4297, 4299, 4301, 4303, 4305, 4307, 4309, 4311, 4313, 4315, 4317, 4319, 4321, 4323, 4325, 4327, 4329, 4331, 4333, 4335, 4337, 4339, 4341, 4343, 4345, 4347, 4349, 4351, 4353, 4355, 4357, 4359, 4361, 4363, 4365, 4367, 4369, 4371, 4373, 4375, 4377, 4379, 4381, 4383, 4385, 4387, 4389, 4391, 4393, 4395, 4397, 4399, 4401, 4403,

LA VIE SPORTIVE

LES FINALES DE LA LIGUE DE LA CITE SERONT PASSIONNANTES

TROIS GRANDES JOUTES DE HOCKEY AMATEUR POUR LUNDI SOIR, A L'ARENA.

La dernière séance de la ligue de la Cité aura lieu lundi soir à l'Arena; mais pour la dernière, elle ne sera pas la moindre, car trois honnêtes parties sont inscrites au programme et promettent d'intéresser les amateurs au plus haut degré. Voici l'ordre dans lequel ces parties seront disputées:

8.00—National vs Loyola.
9.00—McGill vs 244ème Bataillon.
10.00—Laval vs Shamrock.

Une victoire tout à fait probable du National sur Loyola et une victoire du McGill sur le 244ème amèneraient une égalité parfaite entre Loyola et McGill, nécessitant un défilé entre ces deux grandes équipes. Le National est lancé dans la voie du succès, et rien ne semble capable d'entraver sa marche ascendante. Sa fin de saison est à elle seule une sensation, et les Loyola, qui inégalement présentement la ligue, ont rai-

son de redouter leurs adversaires d'après-demain soir. La joute sera donc palpitante d'intérêt.

McGill fera des efforts surhumains pour profiter de l'unique chance qui lui restera, et il sera fouetté dans son ambition par la victoire du National sur le Loyola, si le sort veut que le club d'Hervé Dandurand fasse subir une défaite aux leaders. Les Soldats, cependant, joueront avec fermeté, et les co-équipiers de Billy Young seront tous au poste.

La finale entre Laval et Shamrock mettra aux prises deux grands antagonistes; le Laval est sur un pied d'égalité avec les Tricolores Verts pour la troisième position de la ligue de la Cité, et le vainqueur a des chances d'accrocher la seconde position ou d'être égal avec McGill au cas où ce dernier perdrait lundi. C'est dire que la finale sera palpitante d'intérêt pour les amateurs.

MUMMERY S'ALIGNERA AVEC SES CAMARADES

CE JOUEUR DE DEFENSE BLESSE MERCREDI SOIR SERA ASSEZ BIEN POUR JOUER CE SOIR CONTRE LE QUEBEC, A L'ARENA.

Le Canadien alignera ce soir son équipe régulière contre le club Québec, à l'Arena. Cela signifie que le gros Mummery sera à son poste sur la défense. L'on avait cru tout d'abord que Mummery serait dans l'impossibilité de jouer samedi par suite de la blessure à l'épaule reçue dans la joute de mercredi soir. Ce joueur était resté à Québec après la partie pour se faire soigner, mais il est revenu hier à Montréal et sera à son poste ce soir. Jack Laviolette sera cependant là pour le remplacer au moindre signe de défaillance ou de faiblesse.

La nouvelle qu'un agent d'Ottawa avait offert \$500 aux joueurs du Canadien pour battre le Québec ce soir a causé toute une sensation. Chacun se rend compte cependant que cette promesse est bien inutile et que Lalonde et ses hommes n'ont

pas besoin de cela pour faire leur possible et tout leur possible pour vaincre leurs adversaires. Cela montre toutefois la rivalité qui existe entre les clubs. Il faut remarquer en effet que si le Canadien bat le Québec ce soir et si l'Ottawa l'emporte sur les Wanderers comme il a fait mercredi, les deux clubs se trouveront égaux en première place avec chacun six victoires et deux défaites.

Le Canadien a encore une faible chance de remporter le championnat de la seconde série, mais il faudrait pour cela qu'il gagnât les trois parties qu'il lui reste à jouer, que le Québec perdît les trois siennes et que l'Ottawa se fit battre deux fois. Cela mettrait trois clubs égaux, et le Canadien aurait une chance de l'emporter.

LE HOCKEY A RIGAUD

Le Rigaud ne semble pas être favorisé par le sort, depuis quelque temps. Il a encore été défait par une marge d'un point, dimanche dernier. L'adversaire était le Ste-Anne de Bellevue, et le score fut de 6 à 5. Lamarche, gardien des buts du club visitateur, joua une partie sensationnelle. Il vola sûrement la victoire au Rigaud, en arrêtant des lancers difficiles maintes et maintes fois. Le Rigaud prit l'avantage au début et le conserva jusqu'à la troisième période. Le score était alors de 5 à 4. Mais, rendu là, le Ste-Anne égalisa le score et seora une autre fois, quelques minutes après, gagnant une partie qui avait été chaudement contestée. Les deux équipes fournirent un jeu très brillant. Tous les joueurs du Rigaud firent leur devoir, entre autres, Saucier, qui joua une grande partie. Hébert et Lamarche furent les étoiles de Ste-Anne.

SOMMAIRE.

Ste-Anne de Bellevue	Rigaud
J. Lamarche	B. Longpré
D. Lauzon	Déf. L. Saucier
R. Cypriot	Déf. Mercier
G. Cousineau	Alles. B. Sauvé
A. Hébert	Centres. C. E. Sauvé
P. Godin	Alles. H. Dubé
G. Pilon	Subs. V. Chartrand
Larivière	" F. Arseneault
"	" T. Sabourin
"	" Demers
Lamarche	Arbitres J. Montpelli

LE GOURET A BOURGET

Les équipes Lortie et Blanchard entreprirent, mardi le 20 février, une joute acharnée. Malheureusement le club Lortie fut vaincu par un résultat de 2 à 0.

Nous offrons nos félicitations à Boileau qui, par sa vivacité, a entré les deux points avec l'aide de deux fusions: l'une faite par McNabb; l'autre par Faubert. C'est avec peine que les joueurs du club de Blanchard ont constaté que leur confrère Paul Thompson mettait du feu au club Lortie c'est-à-dire désirait ardemment que ses confrères soient enfoncés.

Joueurs et positions:	Lortie
Blanchard	Buts. Giroux
McNabb	Points. Daigneault
Landriault	Couverts. Lefebvre
Prud'homme	Rovers. Denis
St-Pierre	Avants. Labelle
Boileau	Avants. Lortie
Faubert	Centres. Daoust

VICTOIRE DU VOLTIGEUR

Les "Voltigeurs" de la Côte Saint-Paul ont défait le C. P. Saint-Henri par le score de 3 à 1. Voici l'alignement:

Voltigeurs	C. P. St-Henri
Trudeau	Buts. Delcourt
Abern	Points. Tourangeau
Gagné	Couverts. Lario
Vanié	Centres. Deschamps
Sicotte	Alles. J. Jannard
Morel	Alles. G. Prézeault

Le C. P. Saint-Henri rencontrera de nouveau le Voltigeur, au Jubilé, ou au Victoria, afin de recevoir justice de l'arbitre.

LIGUE DES DAMES

LEN PORTEOUS, GERANT DU WESTERN, CONGÉDIE L'UNE DE SES JOUEUSES.

Mlle Chapman jouera, lundi soir, dans les buts du Western, lors de la dernière séance de la Ligue des Dames, au Jubilé. Mlle Chapman a pratiqué toute la saison, mais elle n'a jamais eu l'occasion de jouer. Le gerant Len Porteous croit qu'elle a bien mérité de montrer son savoir faire, et en conséquence, il la fera jouer dans les buts, lundi soir. Lors de cette joute, le Western se mesurera avec le Stanley qui lui a fait une si dure lutte cette saison.

Le gerant Len Porteous a congédié l'une de ses joueuses. Dans la première partie au programme de lundi soir, l'on verra le Telegraph et le Social aux prises. Ce sera là un match qui fournira des émotions, car le Social est déterminé à terminer la saison en remportant une glorieuse victoire. Chacune de ses joueuses se surpassera et luttera avec la dernière énergie pour triompher du Telegraph.

LE MONTAGNARD

Les membres du club le Montagnard devront se réunir dimanche matin, le 25 courant, à 8 h. 30, très précises, au No 184 de la rue Berri, pour de là se rendre à l'Édifice Dandurand, pour participer à la fête à l'occasion de la bénédiction du drapeau du Montréal-Canadien, qui aura lieu à l'Église Saint-Louis de France.

Les membres du corps de clairon sont priés d'être présents. Les membres devront se faire un devoir de s'y rendre en aussi grand nombre que possible.

Nous profitons de l'occasion pour avertir les membres que mercredi prochain, il y aura sortie avec dames au chalet. Il y aura marche avant d'arriver.

Le départ se fera à 8 heures précises, à l'angle des rues Mont-Royal et du Parc. Le vendredi 2 mars prochain, il y aura assemblée mensuelle du club à 8 h. 30 p.m., au local du club, No 149, rue Berri. Que tous les membres soient présents, car le club doit préparer un des plus beaux programmes de la saison pour le mois de mars.

AU MONT-ROYAL

JOUTE DE HOCKEY, MERCREDI SOIR, ENTRE LE STANLEY ET LE WESTERN, DE LA LIGUE DES DAMES.

La saison de la Ligue des Dames se terminera lundi soir, mais les amis de cette organisation, et le public en général auront l'occasion de voir une autre partie. En effet, le Western champion de la ligue, se rencontrera mercredi soir, avec le Stanley, au patinoir Mont-Royal, avenue Mont-Royal. Le Stanley, d'après ses conventions avec le gerant, Len Porteous, du Western, pourra se servir de n'importe quel joueur de la ligue des Dames qu'il pourra recruter pour la circonstance. L'on s'attend à ce que cette joute soit disputée devant une très nombreuse assistance. Elle fournira une lutte des plus contestées et fort émotionnante.

NOS PUGILISTES LOCAUX ONT TRIOMPHE HIER SOIR

GEORGES RIVET S'EST MONTRE FORT SUPERIEUR A RED ALLEN DANS UNE EXHIBITION DE DIX RONDES AU PARC SOHMER TANDIS QUE KID BURNS A MIS JACK HORTON HORS DE COMBAT EN DEUX RONDES — LE PUBLIC ETAIT SATISFAIT.

Un millier de personnes ont été témoins de la rencontre entre Georges Rivet, de cette ville, et Red Allen, de Brooklyn, au parc Sohmer, hier soir, et tous ces amateurs du "Manly Art" ont été enchantés de leur soirée car l'exhibition entre ces deux boxeurs fut la plus belle, la plus excitante et la plus intéressante donnée cette saison.

Georges Rivet s'est montré sous un nouveau jour car après l'avoir vu livrer des combats de peu d'importance notre boxeur local a démontré hier soir qu'il était de taille à faire face avantageusement aux meilleurs pugilistes américains. Rivet a triomphé de son adversaire hier soir avec facilité car il l'avantage dans les six premières rondes tandis que les honneurs furent également partagés dans la septième. Rivet eut encore le meilleur dans les trois dernières rondes car il porta sa gauche à la figure d'Allen aussi souvent qu'il le voulait et appliquait des moulins de droite qui ébranlaient le boxeur de Brook-

lyn. Allen, quoique défait, mérite nos éloges car il a fait preuve de beaucoup de courage et d'endurance.

Dans la rencontre semi-finale, Kid Burns a de nouveau mis une autre victoire à son crédit en mettant Jack Horton, de New-York, hors de combat à la deuxième ronde d'une bataille qui devait en durer dix. Burns et Horton se sont livrés l'un contre l'autre dès le son de la cloche et tout faisait prévoir un combat acharné et rapide mais notre petit Irlandais de la Pointe St-Charles prouva en peu de temps qu'il était supérieur à son adversaire et au commencement de la deuxième reprise l'Américain fut envoyé au pays des rêves d'un coup à l'estomac suivi d'un coup de droite à la figure.

Les préliminaires furent assez intéressantes. Comme lever de rideau Young Daskell triompha aux points de Kid Baker dans une exhibition de quatre rondes. Adams eut quelque peu l'avantage sur Thomas Bayles dans une exhibition de six rondes.

LES STARS CROISERONT LE FER AVEC GARNET CE SOIR

ILS SE RENCONTRERONT POUR DECIDER DU CHAMPIONNAT DE LA LIGUE MONTREAL, AU JUBILE.

Les Stars devront se rencontrer, ce soir, avec les Garnets, et reprendre le match nul du 11 janvier. Malgré leur victoire sur la Casquette, jeudi, les Stars ne sont pas encore champions, et bien qu'ils aient pratiquement 99 chances sur 100 de le devenir, il reste encore à la Casquette une faible espérance. Si les Stars étaient effectivement battus, ce soir, par les Garnets, ce qui est du domaine des possibilités, ils devraient rencontrer les Sainte-Anne, et reprendre leur match nul avec les pupilles du géant Lynch. Alors, au cas d'une autre défaite, les Stars tomberaient sur un parfait pied d'égalité avec les équipiers de Lucien Riopel.

Nous admettrons certainement que la Casquette n'a qu'une bien minime chance, mais, tant qu'il y a de l'espérance, il faut lutter. Les annales sportives nous offrent assez d'exemples typiques de victoires

renversantes, alors que tout semblait perdu, et nous n'entreprendrons pas d'en citer quelques-uns. Les connaisseurs du sport le savent comme nous : les Stars le savent également bien, et ils ne sont pas sans redouter leurs adversaires de ce soir. Les Garnets ont fait match nul avec Star, par 1 à 1, et ont été battus par 2 à 1. Ils ont subi une défaite par 5 à 2 la semaine dernière, c'est vrai ; mais, les Stars ont compté tous leurs points au début et n'ont pu bien faire ensuite. On peut s'attendre à une excellente rencontre, ce soir, et Garnet aura toute la population d'Hochelega pour l'encourager à vaincre les leaders. Cecil Hart espère voir Sauvé figurer sur son alignement, ce soir.

Après la partie, qui commencera à 8 h. 15, et qui comprendra trois périodes, il y aura patinage pour les amateurs avec fanfare.

VICTOIRE DU C. P. SAINT-ZOTIQUE

Le C. P. Saint-Zotique a remporté une superbe victoire sur le Manchester de Saint-Henri, vendredi soir, au Jubilé, par le résultat final de 4 à 1, devant 250 personnes ; la partie était pour un enjeu de \$50 de chaque côté. Le Manchester, se voyant perdu, eut recours à des tactiques brutales ; mais lui, alliérent à sympathie des spectateurs.

Alignement des équipes et sommaire de la partie :
C. P. St-Zotique : Manchester
Lalonde Buts. Anger
Durocher Défenses. St-Arnaud
Robillard Leger
Ostier Centres. Papineau
Verronneau Alles. Alex
Montpelli Doré
Subs : C. P. St-Zotique — Boulanger, Neveu, Drouin, Reeves, Leduc, Smith.
Manchester : Paul, Archambault, Riendeau, Denes, Galarneau, Alard.
Arbitres : Jos. Matte et Durocher.
SOMMAIRE :
Manchester, Galarneau... 2.00
C. P. St-Zotique, Montpelli... 4.00
C. P. St-Zotique, Neveu... 8.00
C. P. St-Zotique, Durocher... 6.00
2e Quart
C. P. St-Zotique, Verronneau... 2.00
Résultat : 4 à 1.

LOYOLA BAT LE DARMOUTH PAR 3 À 0

Le Loyola a battu Darmouth par 3 à 0, hier soir, à l'Arena. L'assistance était fort considérable. Loyola compta ses points dans la première période. La soirée fut complétée par un joli programme de patinage fantaisiste par les Dames du Winter Club.

Loyola	Darmouth
Donner Buts. Ross	
Clement Défenses. Carrier	
N. Timmins Défenses. Austin	
Longergan Avants. Reycoff	
S. Slater Avants. Tyler	
Galley Avants. Geran	
Substituts. — Loyola : Timmins, McDonald, McGillis, O'Halloran, Tel-	
lier. Darmouth: Paisley.	

LE CLUB AHUNTSIC EST CHAMPION

Le club d'Auntsic a remporté, vendredi soir, à Ahuntsic, sa neuvième victoire consécutive de la saison en déclassant totalement le club Montréal-Nord par le score considérable de 15 à 4.

Le club d'Auntsic a non seulement remporté le championnat de la ligue Montréal-Nord, mais il a établi un record sans précédent, dans le monde du hockey, en ne perdant pas une seule partie au cours de la saison.

L'avant-dernière partie qu'il a jouée avec le Bureau-de-Poste lui a été accordée par le président de la ligue Montréal-Nord, parce que ce premier club avait mis sur son alignement des joueurs indigibles. Le club Ahuntsic jouera jeudi prochain dans son patinoir une partie d'exhibition avec la fameuse équipe Saint-Germain, de Saint-Laurent. De plus, il est très probable qu'il terminera sa saison dans une joute qui promet d'être sensationnelle, avec le club La Casquette.

Honneur au nouveau champion.

PARTIE NULLE

Jeudi, le 22, les Camarades du Ste-Marie ont reçu la visite du Montréal Catholic High School. La joute fut contestée du commencement à la fin. On fut obligé de jouer une période supplémentaire de 10 minutes. Le résultat final fut de 4 à 4.

Ci-suit l'alignement des équipes :
M.C.H.S. Camarades
Kavanagh Buts. Charette
Fontaine Points. Bouvier
Basserman Couverts. Decearie
Labrecque Centres. Delorme
Brophy Alles. d. Payne
Sullivan Alles. d. Doyon
Substituts. — M.C.H.S.: Kent, McDonough. Camarades: Dufresne, Robillard, Ouellette, Fortier et Darche. Arbitres. — Murray et Mercure.

Les points furent comptés par : Labrecque, 3 ; Brophy, Doyon, 2 ; Delorme, Dufresne.

LE TRICOLE

Le Tricolore de Maisonneuve prendra part à la bénédiction du drapeau du Montréal-Canadien, dimanche le 25. Les membres devront se rendre à l'angle des rues Lasalle et Sainte-Catherine, Maisonneuve, à 8 heures 30 a.m., en costume, pour ensuite se rendre à l'Édifice Dandurand, lieu de réunion.

BONS CAMARADES

Les Bons Camarades assisteront dimanche prochain le 25 février, à la bénédiction du drapeau du club Montréal-Canadien.

Que tous les membres et le corps des clairons au complet, se fassent un devoir d'être présents. Réunion à l'angle des rues Saint-Denis et Demontigny pour 8 heures 45 a.m.

CONFERENCES AU MONUMENT NATIONAL

Au Monument national, dimanche, 25 février, à 2 h. 30 p.m., conférence sur l'hygiène, par le Dr C. N. Valin. Sujet : La puériculture. — Hygiène dans le développement physique de l'enfant.

A 8 heures p.m., conférence sur la géographie de l'Empire Britannique, par M. Emile Miller. Sujet : L'Égypte contemporaine et le canal de Suez.

Ces conférences seront illustrées de nombreuses projections lumineuses. Entrée libre.

"L'ACTION FRANÇAISE"

La presse signale en termes fort sympathiques la naissance de l'Action française, la nouvelle revue de la Ligue des Droits du français, et celle-ci compte déjà un chiffre d'abonnés fort respectable.

Nous avons publié le sommaire de la première livraison. On annonce pour les livraisons prochaines des articles de M. l'abbé Groulx et de M. le sénateur Landry. L'abonnement à l'Action française est de \$1.00 par année, aux bureaux de la Ligue des Droits du français, Immeuble Dandurand, Montréal.

"RETOUR À LA TERRE"

La question est d'actualité, elle s'impose à l'attention de tous. Un jeune prêtre du diocèse de Chatham, M. l'abbé Melanson, vient de lui consacrer un volume spécial. Le livre est fait, pour moitié, de considérations générales, pour moitié, d'indications très précises sur la région de Restigouche, où M. l'abbé Melanson veut diriger ses compatriotes.

Il se vend 60 sous l'unité et \$6 la douzaine. Les commandes peuvent être adressées à l'auteur, M. l'abbé Arthur Melanson, église Saint-Benoît, Balmoral, comté de Restigouche, N.-B.

Vente de liquidation de meubles, rugs et carpettes de Leroux, Daignault & Brault, faillis

50c ET 60c DANS LA PIASTRE

La Vente de Liquidation sans réserve du magnifique stock de meubles de LEROUX, DAIGNAULT & BRAULT, FAILLIS, comprenant de magnifiques ameublements de salle à manger, chambre à coucher et Living-room de toutes descriptions ainsi qu'une grande variété d'ameublements de bureau, se continue.

Ce stock comprend également une grande variété de Carpettes en Wilton, Axminster et Bruxelles, importées d'Angleterre, de toutes les couleurs et de toutes les grandeurs.

Profitez de cette occasion unique pour faire vos achats, lesquels peuvent être gardés ici jusqu'au 1er de mai.

Une vente spéciale d'ameublements complets de chambre à coucher et d'ameublements de bureau pour LUNDI, 26 FÉVRIER.

637-est, rue Ste-Catherine, Coin Beaudry

J.-E. PAQUET, en charge de la liquidation.

UN BON PLACEMENT

LES PERSONNES QUI, DE TEMPS À AUTRE, ONT DES FONDS À PLACER PEUVENT ACHETER AU PAIR DES

OBLIGATIONS DU GOUVERNEMENT CANADIEN

AU MONTANT DE \$500 OU DE MULTIPLES DE CE MONTANT

Capital remboursable le 1er octobre 1919.

Intérêt payable semi-annuellement le 1er avril et le 1er octobre, par chèque (payable au pair sans frais de change dans toutes les banques à charte du pays) au taux de 6% par an à compter de la date de l'achat.

Les porteurs de ces obligations auront le privilège de les offrir au pair plus l'intérêt comme équivalent d'espèces en règlement d'obligations qui leur seront attribuées sur leur souscription à tout emprunt de guerre que le gouvernement canadien pourrait mettre sur le marché, à l'exclusion seulement des bons du Trésor ou autres valeurs d'Etat de courte échéance. Les fonds de ces obligations ne peuvent servir qu'aux fins de guerre.

Une commission d'un quart d'un pour cent sera payée aux courtiers réguliers d'obligations et de valeurs de Bourse, sur les allocations qui pourraient leur être faites de ces obligations à la suite de demandes portant indication de leur qualité officielle. S'adresser au sous-ministre des Finances à Ottawa pour les formules de demande.

MINISTÈRE DES FINANCES, OTTAWA, 7 OCTOBRE 1916.



ILS SONT NOMBREUX CEUX QUI FUMENT

Le Héros

POURQUOI ? parce que son arôme est exquis et son parfum délicat.

Vendu en paquet de 5, 10, 25, 50 sous
VOUS LE TROUVEREZ PARTOUT OU IL SE VEND DU TABAC
The St. Jacques Tobacco Packing Co., Ltd
SAINT-JACQUES, L'ACHIGAN, Qué.
Dépt. des ventes pour Montréal.
47 est. Ave. Mont-Royal.
Tél. Saint-Louis 4529.



TAROL

EST PRÉPARÉ PAR DES CHIMISTES COMPÉTENTS

TAROL n'est pas un remède nouveau car, bien avant 1885, date de son apparition sur le marché, le Dr. Ed. Morin le prescrivait avec succès dans sa pratique. Lorsqu'il abandonna la pratique de la médecine pour fonder la pharmacie en gros qui porte son nom, ce fut la première préparation pharmaceutique qui sortit de son laboratoire. Aujourd'hui c'est dans ce même laboratoire que TAROL est fabriqué d'après la même formule et toujours par des chimistes compétents et avec les ingrédients les plus purs, les plus efficaces. Voilà pourquoi TAROL guérit aujourd'hui comme il y a trente ans.

Rhumes, Toux, Bronchites, Grippe et même la TUBERCULOSE dans la première période. SI VOUS TOUSSEZ, SI VOUS AVEZ UN RHUME qui ne veut pas guérir, si vous êtes sujet à la bronchite, si vous êtes faible de la poitrine, prenez "TAROL", c'est le spécifique.

Femmes et jeunes filles pâles et faibles, employez les Pilules Cardinales du Dr. Ed. Morin.

EN VENTE PARTOUT

DR. ED. MORIN & CIE, LIMITEE - QUEBEC

Montreal & Southern Counties Railway

SERVICE DES TRAINS ELECTRIQUES A GRANBY ET STATIONS INTERMEDIAIRES

Les trains partent de la station terminus, rue McGill et Youville pour	A.M.	A.M.	A.M.	P.M.	P.M.	P.M.
RICHELIEU	x6.18	x7.58	10.00	1.58	5.18	6.18
MARIEVILLE			7.58	10.00	1.58	5.18
SAINT-CESAIRE				10.00	5.18	6.18
GRANBY					10.00	6.18

xTous les jours sauf le dimanche.
Un service quotidien de marchandises est maintenant en vigueur entre Montréal et toutes les stations.
On peut avoir de plus amples informations en téléphonant; appelez Main 6650, 3976 ou 2856.

compatriotes. Il se vend 60 sous l'unité et \$6 la douzaine. Les commandes peuvent être adressées à l'auteur, M. l'abbé Arthur Melanson, église Saint-Benoît, Balmoral, comté de Restigouche, N.-B.

HIS MAJESTY'S Mardi, 13 mars.

ORNSTEIN
INSCRIVEZ-VOUS MAINTENANT

L'A. C. J. C. A MONTREAL

NOTRE ARGENT

Les problèmes de l'après-guerre se posent déjà chez nous d'une façon inquiétante. Une grande crise secoue tout l'organisme national. Bien peu osent prédire ce qui sortira du chaos, et qui sait si nous ne sommes pas rendus à l'étape suprême de notre état colonial!

Il nous importe au plus haut point, à nous Canadiens-français, d'être prêts à tout événement, de nous établir sur une base solide quand nous savons d'ailleurs que mille autres raisons auraient déjà dû nous y amener.

La question économique prime toutes les autres. Elle a provoqué le massacre européen, elle le terminera, elle contrôlera la paix future. La répercussion, on s'en doute, sera très forte chez nous, et en quelle posture sommes-nous pour la supporter?

Nous possédons peu de richesses et si nous avons quelques fortunes privées dans nos villes et un assez grand nombre de cultivateurs aisés dans nos campagnes — c'est un argent quasi-improductif — nos commerçants, nos capitalistes, nos financiers, nos industriels de grande envergure sont assez clairsemés toujours en comparaison de nos concitoyens anglais.

On peut attribuer cet état de choses à des causes nombreuses et complexes. Une qui nous touche de plus près, et non la moins importante, c'est le désintéressement coupable que nous mettons à la conservation de notre magot national.

Il nous passe beaucoup de sonnant par les mains, mais aussitôt reçu, au lieu d'en faire bénéficier notre propre capital, nous le laissons dans le coffre-fort anglais ou américain.

Certes, englobés comme nous le sommes, il nous est impossible de briser toute relation avec nos voisins, et ce serait de l'infirmité, mais nous ne pouvons pas nous en passer. Nous nous portons il y a une marge immense.

Comptons, des transactions financières où se passent des millions jusqu'au cinquième sous du scope, de la bécote du grand magasin ou de la crème à la glace du restaurant, combien s'en va grossir notre gousset. Je ne sais pas si nous aurons le quart.

Nous dépensons en prodigieux — c'est prouvé — et toujours chez les étrangers. Nous le faisons beaucoup par indifférence, parce que le magasin anglais est le plus près; nous le faisons souvent par intérêt, parce que nous croyons avoir meilleur marché à meilleur prix; nous le faisons même par snobisme, parce que, par là, c'est plus chic, tout comme Greenwood outre 45ème est mieux reçu que Boissvert.

Au point de vue d'intérêt, on peut ne pas avoir toujours tort, mais combien de fois, à titre égal, ne donnera-t-on pas la préférence à l'étranger plutôt qu'aux nôtres?

Par malheur le mal vient encore plus d'en haut que d'en bas, et c'est notre société qui manque le plus de patriotisme sous ce rapport.

L'encouragement venant de là ferait tant de bien. Non seulement il nous apporterait ce qui autrement irait ailleurs, mais il serait un exemple si pratique pour ces autres — ils sont légion — qui ont la manie assez pardonnable et logique de marquer le pas sur ceux qui les devancent.

Et n'est-ce pas avec cet encouragement que nos industries se perfectionneront et que les intermédiaires pourront nous offrir des produits satisfaisant les goûts les plus raffinés ou à des prix accessibles à toutes les bourses? Car si le consommateur manque comment exiger du producteur ou du marchand, qu'il mette les boîtes de sept lieues pour rejoindre ses concurrents étrangers.

Si notre argent s'écoule au dehors, ou nos capitalistes et nos financiers trouveront-ils les sommes nécessaires à leurs transactions?

Souvenons-nous donc une bonne fois que tous, du consommateur au producteur, du financier au capitaliste, nous sommes dépendants les uns des autres; que le sol accumulé se hausse vite au million, et que la richesse nationale s'augmente d'autant quand la somme la plus minime a été dépensée à favoriser le commerce ou l'industrie de notre pays.

Imitons en cela les peuples qui tiennent la tête dans le monde mercantile, et apprenons d'eux à estimer même au-dessus de sa valeur le produit qui vient de chez nous. Peut-être qu'après cela nous pourrions mieux nous débiter et obtenir cette supériorité que nous manquons, qui est d'une absolue nécessité dans les circonstances et qui est la seule admise et capable de

nous faire respecter d'une certaine classe de gens.

Georges MONARQUE.

RELEVEMENT MORAL

Le ministre provincial de l'agriculture, M. E. Caron, a prononcé au congrès des producteurs, tenu dernièrement à Montréal, un remarquable discours, dans lequel il faisait un appel à toutes les classes de la société pour aider au relèvement moral de l'agriculture.

Qui ne sait en effet l'espèce de mépris que nombre de gens, dans les villes surtout, semblent vouer à la profession agricole? Les badinages malins, les rires, les moqueries, les propos insultants à l'endroit des "habitants", des "paysans", des "campagnards", n'ont-ils pas amené bien souvent des sourires de pitié et des sentiments trop contents d'indignation chez ceux qui pensent encore à ce qu'ont été le labeur de leurs ancêtres et qui n'oublient pas cette vérité pourtant simple que le cultivateur est le père nourricier du genre humain?

Ce mépris, en cours dans les villes et parti, hélas! de descendants oublieux, a pris aussi racine dans les campagnes pour répandre ses on pas vu de pères agriculteurs, de mères surtout, rêver pour leurs fils préjugés néfastes.

Combien n'ait-il et leurs filles des existences présumées moins pénibles que la leur? Et ne voit-on pas arriver, aussi, de voir un cultivateur pressé de fige de surprise devant son fils collégien déclarant, après un cours, qu'il préférerait la terre à une profession, les livres du labeur agricole à l'habit fin et au col blanc? En vérité, "l'habitant" pensait que son travail devait être du domaine presqu'exclusif de ses fils "sans-labour" à l'école, de ceux-là qui n'avaient pu s'instruire, en définitive, des ignorants.

Heureusement, quand le bon sens s'élève, il s'en trouve toujours qui travaillent à le ramener, de ses écarts. Et l'innovation des méthodes agricoles, l'achat d'instruments et de machines perfectionnées, l'expansion du commerce ont amené chez les fermiers ce facteur du respect que nous nous faisons l'aisance matérielle. D'autre part, les campagnes menées par les journaux, le clergé, les associations, les gouvernements; l'établissement de collèges d'agriculture ont barré la route aux préjugés, et bien, démontre qu'en culture comme ailleurs, la supériorité appartient au plus progressif, au plus instruit.

La guerre, qui dessille les yeux sur bien des choses, a aussi mis en vedette l'importance économique et sociale de l'agriculture. Partout l'on entend crier et répéter qu'il a la profession par excellence, qu'il est aussi indispensable, sinon plus, à l'issue favorable de la guerre que l'ouvrier des usines de munitions et le soldat sur la ligne de feu.

L'esprit des cultivateurs est encore plus ouvert au bon sens qu'il l'a été aux préjugés. D'autant plus, le bon sens leur est si favorable cette fois! Il s'en trouve, et de plus en plus nombreux parmi les jeunes, qui ne vendraient pas leurs terres pour tout l'or du monde. Ils apprécient de plus en plus la vie au milieu de la grande et belle nature de Dieu, leur indépendance personnelle, l'air pur et sain, leur travail fatigant. Et maintenant qu'ils ont l'argent pour se construire de spacieuses demeures, se procurer le bien-être, parfois le luxe, rouler dans des automobiles, ils se rendent compte qu'ils n'ont rien à envier à l'ouvrier toujours à la merci du contremaître, l'employé dans son étroit plain-pied, vivant la vie factice et éternelle des villes, pouvant à peine, sous les nuages de poussière et de fumée, entrevoir un coin pur du ciel bleu.

Souhaitons que par un revirement peu généreux, mais possible des choses, le mépris ne retombe pas sur ceux qui l'ont d'abord nourri. Souhaitons que tous le comprennent, l'harmonie de la société est dans un juste respect de toutes les classes et de toutes les professions.

L'A. C. J. C. est une de ces écoles du respect. Elle a contribué et contribue au relèvement moral de l'agriculture; rien ne lui tient tant à cœur que son expansion dans les campagnes; dans ses cercles peuvent se coudoyer et fraterniser les membres les plus diversement séparés par leur vocation individuelle.

J.-H. L.

CONDOLEANCES

Nous apprenons avec peine la

ENTRE AMIS

Le 12 février dernier, le cercle Jeanne d'Arc, de la paroisse Saint-Joseph, à Montréal, avait convoqué à une réunion inter-cercles tous les cercles de la région de Montréal. Les deux sujets inscrits au programme étaient des plus intéressants: l'Union des deux Canadas et l'épargne. Aussi, les cercles répondirent-ils en grand nombre à cette invitation. 18 cercles avaient envoyé des délégués.

La discussion qui suivit la lecture des travaux des deux conférences montre bien tout l'intérêt que portent aux études de cette nature les membres de nos cercles.

Toutes nos félicitations au dévoué président du cercle, Jeanne d'Arc, M. Arthur Dubuc, et aux autres organisateurs de cette réunion inter-cercles. Ces réunions devraient être plus nombreuses. Elles développent chez nos membres l'amitié et la franche camaraderie qui doivent régner parmi les membres de l'Association.

Quel est le cercle qui organisera la première réunion inter-cercles? Tous nos groupes attendront avec impatience l'avis de convocation.

Prière de ne pas oublier que le secrétariat général de l'Association est ouvert chaque jour, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, excepté le samedi après-midi et le dimanche.

Nos membres y trouveront toujours un accueil sympathique et tous les renseignements dont ils auront besoin.

(Adresse: Immeuble Versailles, 50, rue Saint-Jacques. Tél. Main 4939.)

CONVOICATIONS

REGION DE MONTREAL

Barthélemy-Vimont. — Le dimanche 25 février, réunion des membres à 4 heures 15 du soir au sous-sol de l'église, Le Pointe Saint-Charles.

De la Mennais. — Le lundi 26 février, réunion à 8 heures du soir au collège de Sainte-Elisabeth, 2198, rue Saint-Jacques.

Jeanne d'Arc. — Le lundi 26 février, réunion à 8 heures du soir au sous-sol de l'église de la paroisse de Saint-Joseph. Sujets: Chronique des journaux. Les associations ouvrières.

La Haye. — Le lundi 26 février, réunion à 8 heures du soir au local ordinaire. Sujet: L'organisation sociale en Belgique.

Languevin. — Le mercredi 28 février, à 8 heures du soir, réunion au No 372 de la rue Desjardins.

La Saie, (anciens). — Le dimanche 25 février, réunion à 1 heure 30 de l'après-midi, au collège de Longueuil. Sujet: Enquête sur le problème des maisons de famille.

La Saie, (collégiale). — Le lundi 26 février, réunion à 7 heures 15 du soir, au collège de Longueuil.

Le Jeune. — Le mardi 27 février, à 8 heures du soir, réunion au sous-sol de l'église de la paroisse de Verdun. Sujet: L'Association catholique de la Jeunesse.

Le Moyne. — Le mercredi 28 février, à 8 heures du soir, réunion à la salle de Saint-Vincent de Paul, paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Sujets: L'Histoire du Canada et l'épargne.

Notre-Dame de Montréal. — Le mercredi 28 février, à 8 heures du soir, réunion à l'école du Plateau.

Pasteur. — Le mercredi 28 février, à 7 heures 30 du soir, réunion au salon de l'Université Laval. Tous les étudiants en médecine sont invités à assister à cette séance.

Saint-Denis. — Le vendredi 2 mars, réunion à 8 heures du soir, au sous-sol de l'église de la paroisse de Saint-Denis.

Saint-Jean-Baptiste. — Le samedi 3 mars, réunion à 7 heures 15 du soir, au collège de Saint-Laurent.

Pie X. — Le dimanche 25 février, à 1 heure 30 de l'après-midi, réunion générale. Sujet: L'économie. Le lundi 26 février, à 8 heures du soir, réunion d'étude. Sujet: L'Amie est immortelle. Le mercredi 28 février, à 8 heures du soir, réunion de la section spéciale d'étude. Sujet: Réglementation du travail ou libre concurrence.

Sainte-Marie. — Le dimanche 25 février, réunion des membres au collège de Sainte-Marie, 232, rue Bleury.

Sainte-Philomène. — Le mercredi 28 février, à 8 heures du soir, réunion des membres au presbytère de la paroisse de Sainte-Philomène.

Le Comité central. — Le vendredi 2 mars, réunion à 8 heures du soir, au sous-sol de l'église de la paroisse de Saint-Joseph.

Marise à Robert.

Au lieu d'une objection, mon ami, c'est un remerciement chaleureux, c'est une approbation entière qui vous arrive. La goutte vous donne de telles idées bienfaisantes, quelle soit bénie... pour une fois.

Non, non, je vous plains sincèrement, croyez-le, et regrette de ne pas vous avoir à la Gaillardière, afin de vous entourer de mille petits soins auxquels ne songent pas les domestiques, même les plus dévoués. Sans vos tableaux, vous seriez ici. On souffre moins, semble-t-il, en se voyant aimé.

Pour revenir au chapitre Gaillardière, Ulpha sait que la mienne doit appartenir à Domine, s'il se montre digne de la posséder. Au cas où elle ne se marierait pas, elle l'habiterait avec son frère; mais, oui, mon ami, elle épouserait M. Chevanne, et aura, grâce à vous, sa Gaillardière, comme Do. Je ne lui apprendrais pas immédiatement votre générosité. Elle écouterait peut-être trop son penchant pour ces deux vieilles demeures, et je veux que, sinon l'amour, du moins un certain attrait, né de l'estime, la pousse, d'abord, vers Robert II.

Ce dernier vient de nous dire, au passage, son premier bonjour de voyageur; bonjour très ému, vous

Auto-intoxication ou empoisonnement organique

Condition dangereuse qui produit plusieurs maladies bien connues

Comment se protéger contre cet inconvénient

"Fruit-a-tives" — Le merveilleux remède tiré des fruits vous protégera

Auto-intoxication veut dire empoisonnement organique, et la cause en est la constipation continuelle ou partielle, ou l'action insuffisante des intestins.

Les matières inassimilables sont absorbées par le sang au lieu d'être expulsées journellement du corps ainsi qu'elles devraient l'être. Comme résultat, les reins et le cœur sont surchargés, dans leurs efforts pour éliminer ce poison du sang.

L'empoisonnement du sang de cette manière est souvent une cause d'indigestion, de perte d'appétit et de dérèglements d'estomac. Il peut aussi produire des maux de tête et des insomnies.

Il peut causer une inflammation des reins et amener des douleurs dans le dos, des rhumatismes, la goutte, et des douleurs articulaires. C'est la cause principale de l'eczéma; en un mot, cet empoisonnement maintient le système entier dans un mauvais état de santé par l'absorption constante faite par le sang des matières qui devraient être rejetées.

"Fruit-a-tives" guérira toujours l'auto-intoxication ou empoisonnement organique, vu que "Fruit-a-tives" agit doucement sur les intestins, les reins et le cœur, et qu'il fortifie le système nerveux.

Prix de la boîte, 50 sous; 6 pour \$2.50; boîte d'essai, 25 sous. Chez tous les fournisseurs, ou expédier franco sur reçu du prix, par la Cie Fruit-a-tives, Limitée, Ottawa.

2 mars, réunion ordinaire à 8 heures du soir, au No 1075 de la rue Rachel.

"LE SOLDAT ET LA PESTE BLANCHE"

Un aperçu très intéressant de ce qui se passe dans un sanatorium militaire pour tuberculeux, donné par un soldat vient d'être publié par la Commission des hôpitaux militaires, à Ottawa.

Des 3,480 soldats invalides qui sont maintenant placés sous les soins de cette Commission au Canada, 511 souffrent de la tuberculose, sans compter les 94 qui se trouvent dans des sanatoria anglais.

Les officiers médicaux, au temps de l'enrôlement, acceptent ces 605 hommes, comme valides. Sans doute, quelques-uns parmi eux, dans leur ardeur de servir, cachent des faits qui auraient éveillé les soupçons du médecin, tandis que d'autres ne savaient pas qu'ils avaient les poumons atteints.

De ces hommes, 605 sont poitrinaires. Le mal existe, mais, chose certaine, le mal peut être enrayé.

En effet, presque tous les poitrinaires peuvent être guéris, si on n'a pas trop laissé avancer la maladie. Et on devrait suivre l'exemple, donné maintenant par le traitement soigné qu'on administre aux soldats tuberculeux.

Encore plus importante est la question concernant les précautions qu'il faut prendre pour que la maladie ne se propage pas.

On peut et on doit enseigner à ceux qui ont la maladie, comment éviter de la communiquer à d'autres.

Maintenant, plus que jamais auparavant, il est urgent et nécessaire d'améliorer la santé de tous les Canadiens, et d'accroître leur capacité de travail afin que, quand la paix viendra, nous puissions réparer les pertes de vies et de santé causées par la guerre.

C'est pourquoi la Commission des hôpitaux militaires vient de publier un petit manuel pour les soldats intéressés, intitulé "Combattant la Tuberculose", écrit par le lieutenant J. B. Byers, C.A.M.C., qui dirige les deux sanatoria à Sainte-Agathe. Certaines organisations locales et des compagnies d'assurance ont fait paraître des brochures analogues.

Stockholm, via Londres, 23. — Le volier suédois "Hugo Hamilton" qui a été coulé dernièrement par un sous-marin allemand a perdu 5,000 tonnes de salpêtre chilien. Trois cargaisons du même produit en détonation ont été ainsi détruites et les agriculteurs suédois sont ainsi privés d'environ 20,000 tonnes de ce produit, ce qui équivaut aux deux tiers de la consommation annuelle. Le prix des petites quantités de salpêtre qui ont été sauvées a triplé.

le pense bien... et cette émotion a rendu, en effet, votre filleul un peu gauche. A la seconde visite, il sera lui, rassurez-vous. Ulpha a été suffisamment gentille, très simple, surtout très joyeuse en recevant la jolie broche que vous lui envoyiez. Ami Robert, Fa commence à occuper une grande place dans votre cœur, avouez-le.

On m'appelle... Vite, j'envoie ces quelques lignes, pour ne pas vous faire attendre approbation et remerciement.

MARISE.

Robert de Génissé à Robert Chevanne.

Les Criques.

Ton gosier s'est-il enfin desserré, mon ami? As-tu fait entendre quelques paroles aimables à la jolie Ulpha? J'espère que oui; sans quoi, elle finirait par te prendre pour un niais, ce que tu n'es pas... heureusement.

La petite broche l'a ravie? Tant mieux. Un sourire de jeune fille à la vue d'un bijou est une chose charmante à contempler... quand il n'est pas le fait de la coquette; ou, avec une tante comme Marise, Ulpha ne peut pas être coquette.

Alors, ton ami Berlier fait pendant à ton pauvre parrain pour le rhumatisme gouteux? Souffre-t-il

MUSICA

EFREM ZIMBALIST.

L'agence musicale Wolfsohn, de New-York, vient de signer un contrat avec Walter Damrosch, directeur de la Symphonie de New-York pour faire une tournée avec Efrem Zimbalist comme soliste. Cette importante tournée comprend 45 concerts. Efrem Zimbalist partira de New-York au milieu du mois de mars prochain pour se rendre jusqu'à San Francisco. L'an dernier, Walter Damrosch avait engagé le fameux pianiste Josef Hofmann pour une tournée analogue.

Efrem Zimbalist donnera donc des récitals à travers les Etats-Unis, de l'est à l'ouest. En dehors de cet engagement, il sera soliste avec toutes les principales symphonies américaines y compris la fameuse symphonie de Boston.

La vente pour les souscripteurs aura lieu samedi et la vente publique lundi matin à 9 heures, chez Willis et Archambault.

LE QUATUOR A CORDES DUBOIS.

Le cinquième concert de la saison du Quatuor à cordes Dubois aura lieu au "ladies ordinary" (Hôtel Windsor), le mardi 13 février. M. Chamberland, violoniste, sera le soliste. Les billets pour ce concert sont en vente chez Willis et Archambault.

LE VIOLONISTE THIBAUD

Le parfait violoniste Jacques Thibaud poursuit sa carrière triomphale à travers les Etats-Unis depuis sa dernière visite ici. Dans les débuts de sa présente tournée, ce grand artiste fut obligé de faire un effort surhumain pour faire oublier au public qu'il était encore convalescent et sous l'effet d'un accident d'automobile arrivé pendant qu'il servait son pays dans la guerre actuelle. Maintenant tout cela a disparu et M. Thibaud est de nouveau en possession de tous ses moyens. Son style admirable, la dignité de sa pose, sa sonorité merveilleuse, le font l'égal des plus grands maîtres de l'archet. Jacques Thibaud se fera entendre prochainement à Montréal et des listes de souscriptions sont déposées chez les marchands de musique.

ORNSTEIN LE FUTURISTE

L'auteur de la célèbre "Danse des Sauvages", qui a tant fait parler les critiques européens et américains, est un merveilleux pianiste, un maître incontesté du clavier, une personnalité digne d'attirer l'attention. Comme virtuose, il a une technique absolue, un sens musical et un jeu d'une finesse transcendante; il tire de son instrument des sonorités jusqu'ici insoupçonnées. On sera curieux de voir ce "futuriste" interpréter les 12 Etudes Symphoniques de Schumann, qui sont au programme de son prochain concert, au théâtre His Majesty's, fixé au mardi 13 mars. Des listes de souscriptions sont déposées chez les marchands de musique.

M. EDMOND CHASSE A "L'EVENEMENT"

M. Edmond Chasse, chef d'informations à la "Patrie", quitte Montréal aujourd'hui pour aller occuper un nouveau poste à l'"Evenement", le vieux journal de Québec, dont M. Thomas Chapais est le président et M. J.-E. Barnard, le directeur.

M. Chasse a débuté ici comme rédacteur à la "Presse", puis en 1908 il est passé à la "Patrie" dont il a été pendant quelques années le reporter politique. Nommé chef d'informations en 1913, il a occupé ce poste depuis.

Fils de feu Honoré Chasse, avocat et journaliste, ancien rédacteur au "Matin", au "Courrier du Canada" et ancien directeur de "L'Avant-Garde", M. Edmond Chasse a été candidat contre sir Lomer Gouin, en 1912, et a pris part à toutes les campagnes électorales depuis dix ans dans le district de Québec, et notamment à la dernière campagne de Dorchester.

CINQ MILLE TONNES DE SALPETRE A L'EAU

Stockholm, via Londres, 23. — Le volier suédois "Hugo Hamilton" qui a été coulé dernièrement par un sous-marin allemand a perdu 5,000 tonnes de salpêtre chilien. Trois cargaisons du même produit en détonation ont été ainsi détruites et les agriculteurs suédois sont ainsi privés d'environ 20,000 tonnes de ce produit, ce qui équivaut aux deux tiers de la consommation annuelle. Le prix des petites quantités de salpêtre qui ont été sauvées a triplé.

me mettre en lumière. Mais, hélas! dès que je franchis la grille de l'avenue, je perd une partie de mes facultés — c'est bien la peine d'avoir je ne sais combien de diplômes — pour les retrouver au départ.

Mlle Ulpha, le nez sur son ouvrage, qui est un tricet ou un jupon, travaille avec une assiduité qui m'étonne. Sa tante lui parle. Au nom d'Ulpha, je cherche, par les racines, la signification de ce mot. Made-moiselle s'en amuse alors:

— Ne déformez pas mon nom avec toutes vos vilaines affaires. Une sainte s'appelle Ulpha, on m'a appelée Ulpha, c'est très simple.

Très simple, en effet, parrain, vous le voyez.

Mlle Marise demande, comme une grande faveur, l'histoire de sainte Ulpha. Vous allez recevoir ce joli récit, donc, je ne vous le ferai pas. Du reste, le moyen d'y mettre le feu, la verve de la jeune fille? Mlle Ulpha se lève, joint les mains, adresse une invocation au Seigneur; puis, un doigt sur les lèvres, — regardez la carte postale envoyée avec l'histoire, — elle se tourne vers les grenouilles — les grenouilles, c'était moi! — les appelant vermines, maulaises raines, et autres aménités du même genre, finale-

ment, leur ordonnant perpétuel silence.

Vous entendez, parrain? Per pé-tuel silence. Elle savait bien ce qu'elle disait, l'effe maligne. Un jour ou l'autre, pourtant, il faudra qu'elle m'écoute...

Ensuite, visite assez rapide — car j'étais attendu, — à votre Gaillardière. Nous y retournerons quand je serai moins pressé. Parrain, c'est ravissant... comme propriété surtout. Les ombrages sont merveilleux, et il y a, ici et là, des échappées sur les montagnes, devant lesquelles on resterait des heures entières.

Les appartements sont bien distribués; la serre contiguë au salon est un vrai bijou.

M. d'Auroy a tout à fait agi en grand seigneur à votre égard; les murs sont restés tendus soit de cuir de Cordoue, soit de toiles charmantes, que Mlle Marise appelle "toiles de Jouy". Et que de choses utiles ou inutiles laissées comme par oubli!!!!

A SUIVRE

12

Vente de fin de mois

LA DERNIERE SEMAINE QUE DURERA CETTE VENTE

Nous ne pourrions en dire trop sur la qualité et le fini de nos meubles, car comme toujours nous voulons donner ce qu'il y a de mieux.

AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER, comprenant 9 morceaux, fini noyer américain, exactement tel que vignette, une table à rallonge, un cabinet à porcelaine, un buffet, 5 chaises et un fauteuil. Complet 61.50

NOUS GARANTISSONS SATISFACTION OU ARGENT REMIS

DIVAN, fini chêne fumé ou doré, rembourré en cuir américain brun, se convertissant en lit double pour la nuit. 39.75

AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, fini ivoire, comprenant grand bureau avec glace anglaise biseautée, table de toilette à trois miroirs, chiffonnier avec cinq tiroirs et une grande glace, et un lit de 4.6 x 6 pieds. Spécial 83.75

AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER, style Jacobite, fini noyer américain, comprenant un buffet avec cabinet à porcelaine à même, table à rallonge, cinq chaises et un fauteuil, rembourré en cuir brun américain, 9 morceaux pour 79.00

8.30 à 9.30 a. m.

OREILLERS DE PLUMES "Spécial de Dupuis", pesant 5 livres à la paire. Spécial .99

MATELAS, 6 pouces d'épaisseur, couverture de couette fantaisie. Toutes grandeurs. Prix 3.99

Marchandises emmagasinées sans charge extra jusqu'au temps où vous en aurez besoin

DUPUIS FRERES, Limitée.

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449 Rue Ste-Catherine Est, coins St-André et St-Christophe.

DUPUIS FRERES, Limitée.

MEFIEZ-VOUS des premiers RHUMES

SI VOUS TOUSSEZ PRENEZ LES CAPSULES CRESOBENES

GUERISON RAPIDE ET CERTAINE des Affections des BRONCHES, des POUMONS du LARYNX.

L'action Balsamique et Antiseptique, que la CAPSULE CRESOBENE exerce sur la membrane muqueuse des organes respiratoires, est rapide et salutaire et de beaucoup supérieure à l'effet produit par les sirops ou autres préparations vulgaires pour la guérison des rhumes, enrhouements, irritation de la poitrine, toux nerveuses, oppressions, toux dues à la grippe, à la pneumonie.

En vente chez tous les marchands de remèdes; envoyées aussi par la poste, dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, sur réception du prix, 50c le flacon.

ARTHUR DECARY, pharmacien

Casier 592, Montréal, Canada.

Eau minérale Larbaud--ST-YORRE

La meilleure eau minérale naturelle du bassin de Vichy

C. HUSSENOT, SEUL REPRESENTANT POUR LE CANADA ET LES ETATS-UNIS

ON ACHETER LUNDI